

ARCHITECTURE COMME MEMOIRE ET EMOTION

Travail de fin d'études 2019-2020.
Laurine Kharoubi

A

ARCHITECTURE COMME MEMOIRE ET EMOTION

Comment l'architecture peut-elle être au service d'une mémoire effacée ?

Lieu commémoratif pour les ouvriers migrants venus aider le nord de la France dans son exploitation minière.

REMERCIEMENTS.

Je tiens à remercier l'ensemble des personnes qui ont participé à la réalisation de ce mémoire, en particulier :

- Mr Kristoffel Boghaert, promoteur de ce mémoire, pour m'avoir guidée et transmis avec générosité son savoir immense, durant ces deux années.

- L'ensemble des professeurs de l'atelier 1.618, atelier de recherches EN et SUR l'architecture, Mr Eric Van Overstraeten, Mr Pierre Accarain et Mr Daniel Otero Pena, pour leur aide à l'élaboration de ce projet de fin d'études.

- Mr Ralf Coussée, expert, pour son aide indispensable et précieuse à la réalisation de ce projet.

- Mes collègues, pour leur soutien, et leur bonne humeur tout au long de ces études.

- Mes parents, ma famille, pour m'avoir permis de réaliser ces études et surtout d'avoir été patients.

- Christelle Blottiaux pour son aide dans la rédaction de ce mémoire.

Université Catholique de Louvain
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme
LOCI
Site de Tournai
Promoteur : Kristoffel Boghaert
Expert : Ralf Coussée
Année Académique 2019-2020.

SOMMAIRE :

INTRODUCTION	6	3.3 Le projet	
		3.3.1 Les intentions	177
1. LA MEMOIRE	12	3.3.2 Le programme	187
1.1 Son fonctionnement	13	3.3.3 L'implantation	190
1.2 L'émotion	21	3.3.4 Le travail paysager	191
		3.3.5 Le travail architectural	191
2. DES MEMORIAUX	30	CONCLUSION	208
2.1 Les différents types	33	GLOSSAIRE	212
2.2 Références	43	BIBLIOGRAPHIE	218
2.2.1 Le mémorial national du 11 septembre	47	SITOGRAPHIE	224
2.2.2 Mémorial de Steilneset	77	ICONOGRAPHIE	232
2.2.3 L'anneau de la mémoire	101	ANNEXES	
2.3 Conclusion	123	-Mémorial de la déportation	244
3. MISE EN APPLICATION, LE PROJET	128	-Description phénoménologique du mémorial «Anneau de la mémoire»	280
3.1 L'immigration en France			
3.1.1 Les différentes immigrations dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais	132		
3.1.2 L'immigration algérienne	139		
3.2 Un lieu de mémoire			
3.2.1 Le territoire : le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais	145		
3.2.2 Le site : Ancienne fosse n°3 de la compagnie des mines de Courrières	167		

INTRODUCTION

« *La construction c'est fait pour tenir, l'architecture pour émouvoir* »¹

1: LE CORBUSIER, citation trouvée dans l'épigraphe du colloque *Architecture émotionnelle, matière à penser* d'Ardenne Paul et Polla Barbara, collection La Mulette, Ed Le bord de l'eau, 2011.

2 : GENARD Jean-Louis et LE MAIRE Judith « Une architecture peut-elle être émotionnelle ? », in *Architecture émotionnelle : Matière à penser*, collection La Murette, Ed Le bord de l'eau, 2011, p. 43

Pendant environ trois siècles, une multitude de migrants Algériens, Italiens, Polonais, Marocains ou encore Belges sont venus s'installer dans le nord de la France afin d'offrir leurs services pour l'exploitation du charbon. En effet, nous devons beaucoup aux immigrés : sans eux, l'exploitation française de charbon dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui.

Ce mémoire vise avant tout à rendre hommage à ces migrants, ces hommes qui ont rendu les mines de charbon florissantes et qu'on a pourtant oubliés.

De plus, connaître l'histoire des lieux qui nous entourent est un devoir pour un architecte. En effet, notre métier nous permet de laisser une trace, de construire pour l'avenir et ainsi faire un lien entre le passé, le présent et le futur. L'architecte crée donc des monuments qui traversent le temps, et en cela ils sont chargés d'émotion car « *tout espace provoque des émotions sur l'homme qui le parcourt et l'habite* ».²

Ainsi, lors d'un voyage aux Etats Unis, j'ai eu la chance de visiter le mémorial des attentats du 11 septembre 2001 à New York. Le travail qu'ont fait les architectes est impressionnant, et c'est une véritable émotion que de se recueillir en ces lieux.

C'est lors de rencontres architecturales comme celles-ci que le sujet de ce mémoire m'est apparu évident.

L'architecture commémorative est une des manières de transmettre une partie de l'histoire, elle porte le témoignage d'un événement pour les générations futures. Elle parle, dialogue avec l'Homme, elle est interprétée, parfois de différentes manières, mais accompagne l'Homme. Cette architecture chargée d'émotion va lui permettre de comprendre un événement, de lui rendre hommage, de lui susciter des émotions, des souvenirs. C'est une architecture qui entretient un lien direct avec le visiteur.

Munis des outils que nous possédons pour ce mémoire de recherches en architecture et sur l'architecture, nous allons chercher à répondre à la problématique suivante : **Comment l'architecture peut-elle être au service d'une mémoire effacée ?** Ce mémoire aura par conséquent comme ambition de construire un site commémoratif dédié à la mémoire ouvrière des migrants, venus aider la France dans son exploitation du charbon.

Dans un premier temps, je vais donc orienter mes recherches sur la mémoire (définition, fonctionnement, différents types) ce qui m'amènera à analyser le lien entre l'architecture, la mémoire et l'émotion, l'architecture pouvant amener l'Homme à se souvenir et à émouvoir.

Dans un second temps je vais m'intéresser à l'architecture. Une analyse complète et personnelle de différents mémoriaux nous permettra de comprendre comment l'architecture honore une mé-

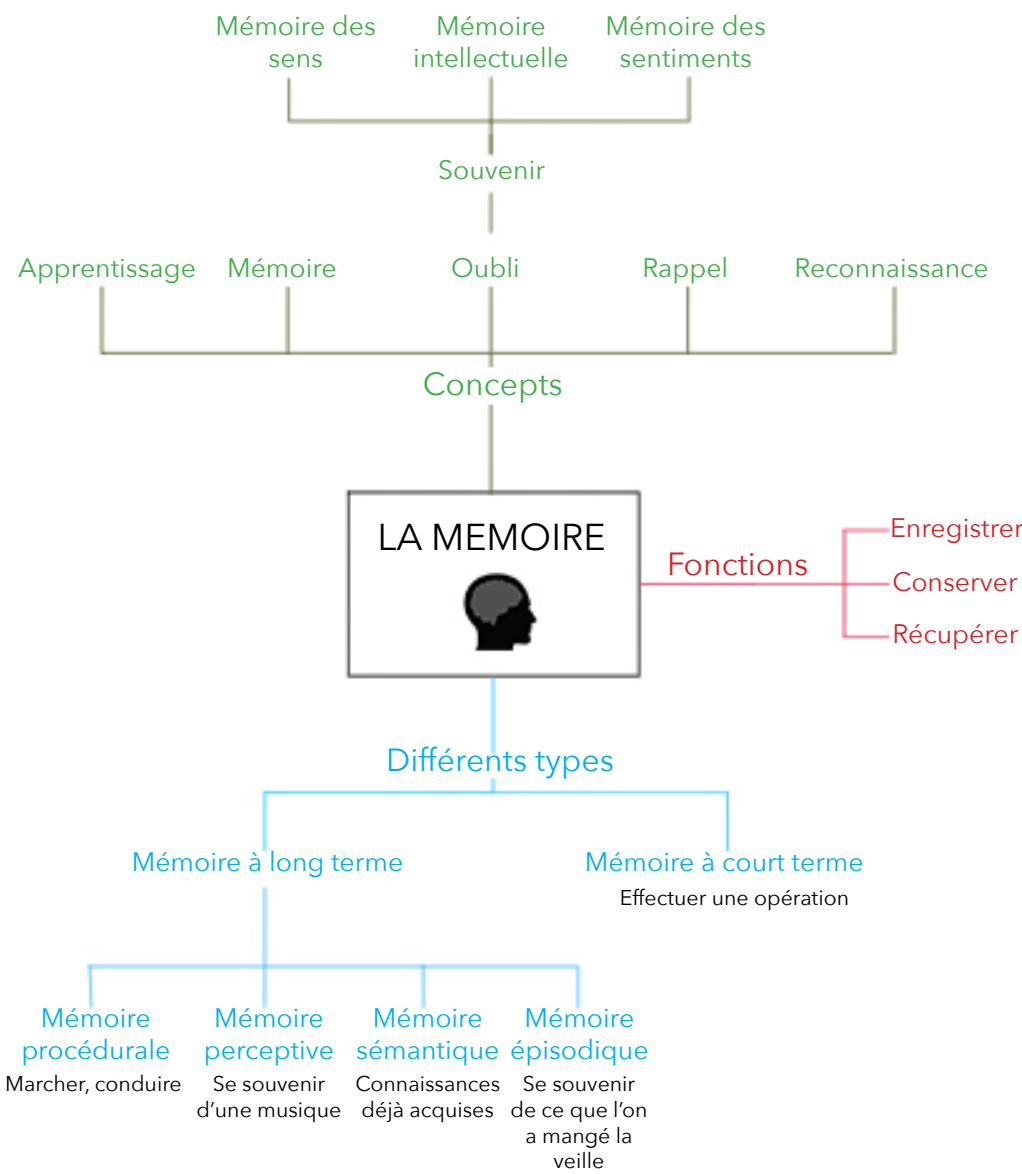
moire, quels outils elle utilise, et possède. C'est ce type d'architecture qu'il m'intéresse d'analyser, pour sa force et le lien qu'elle entretient avec l'Homme.

Enfin, après m'être munie de ces différentes connaissances, une troisième partie abordera le projet d'architecture. Dans cette partie je vous ferai d'abord part du sujet de ce mémorial, autrement dit, nous analyserons brièvement l'histoire de l'immigration ouvrière dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais. Ensuite nous étudierons bien évidemment ce territoire, ce qui nous amènera à parler de l'élaboration d'un projet de l'échelle territoriale à l'échelle ergonomique.

1. LA MEMOIRE

« Qu'est-ce que le cerveau humain, sinon un palimpseste immense et naturel ? Mon cerveau est un palimpseste et le vôtre aussi, lecteur. »³

3 : BAUDELAIRE Charles, « VIII, Visions d'Oxford : Le palimpseste », in *Les paradis artificiels*, Paris, Poulet-Mallassis et de Broise, 1860, p. 97, traduction et commentaires de l'ouvrage *Confessions d'un mangeur d'opium*, de Thomas de Quincey, 1822.



1: Carte mentale sur la mémoire.
(Faite par moi-même.)

1.1 Son fonctionnement.

La première partie de ce travail sera donc consacrée à la notion de mémoire. En effet, nous ne pouvons pas répondre à la problématique sans savoir exactement ce qu'est la mémoire et comment elle fonctionne. Tout d'abord, nous le savons tous, l'être humain possède une mémoire grâce à un organe essentiel à notre fonctionnement vital, le cerveau. Dès notre naissance, notre cerveau (qui est unique à chaque être humain) va retenir des choses tout au long de notre vie, des événements, des lieux..., ceci provoquera la singularité de notre production mémorielle. Etant « *l'organe le plus complexe de l'univers* »⁴, et n'ayant pas assez de connaissances sur celui-ci, je ne vous expliquerai pas son fonctionnement en détail, information inutile pour ce mémoire. En effet il suffit juste de comprendre que des milliards de connexions entre les neurones tissent les souvenirs et nous permettent donc de mémoriser. La mémoire va principalement s'appuyer sur le lobe temporal, le cortex préfrontal et l'hippocampe. Il n'y a donc pas une seule région du cerveau consacrée à la mémoire mais un grand nombre d'aires cérébrales. Ainsi, « *le cerveau de chaque individu devient une accumulation de traces de son environnement : il est une représentation du monde qui l'entoure ou, si l'on veut, une empreinte singulière, fruit d'une vie elle-même singulière* ». ⁵

4 : CANDAU Joël, *Anthropologie de la mémoire*, Paris, Colin Armand, Octobre 2005, p. 8

5 : Ibid., p. 11

Maintenant que nous savons par quels moyens

6 : Ibid., p. 23

l'être humain est capable de se souvenir nous pouvons nous intéresser plus particulièrement à la mémoire, qui est donc possible grâce au cerveau et qui va donc aussi être unique à chaque individu. Celle-ci sera donc plastique, flexible, et aura une grande capacité variable d'un individu à un autre. Donnons un exemple pour expliquer ce qu'est la mémoire. Pour améliorer mon projet d'architecture, je pense à ce que les professeurs m'ont dit, je cherche dans ma mémoire, c'est à dire que je vais utiliser des informations que mon cerveau a emmagasinées. La mémoire serait donc une fonction qui me permet d'aller chercher dans mon esprit des informations pour les réutiliser. Plus précisément, « *la mémoire est pour une part un processus créateur, une reconstruction faite à partir d'expériences passées* »⁶. Grâce à la mémoire, on va pouvoir se remémorer des événements passés. Cette mémoire aura principalement trois fonctions. En effet elle va permettre d'enregistrer, de conserver et de récupérer. Avant tout, il est nécessaire de savoir que la notion de mémoire n'est pas si simple, il n'existe pas qu'une seule mémoire mais plusieurs qui vont être spécifiques et qui vont permettre de garder différentes informations. Tout d'abord il faut s'avoir qu'il existe la mémoire à court terme qui va être la mémoire de travail et qui va permettre le stockage temporaire des informations, comme par exemple, le fait de garder en mémoire ce que le professeur vient d'énoncer pour le noter, ou le fait de garder en tête deux chiffres afin d'effectuer une opération. Plus exactement cette mémoire de travail est une

« *mémoire immédiate, permettant le maintien temporaire de la conscience d'information en vue de la réalisation d'une tâche* »⁷. Puis il existe la mémoire à long terme, qui contrairement à la mémoire à court terme va conserver le souvenir plusieurs années après l'événement mémorisé. Cette mémoire à long terme s'identifie par quatre mémoires ; la mémoire procédurale, la mémoire perceptive, la mémoire sémantique et pour finir la mémoire épisodique. La première (la mémoire procédurale) va « *stocker notre savoir-faire... elle permet d'effectuer des tâches sans être totalement concentré sur elles, parce que c'est devenu automatique* »⁸, simplement c'est une sorte de pilote automatique, qui nous permet par exemple, de marcher ou de conduire sans y réfléchir.

La deuxième (la mémoire perceptive) va être la mémoire qui va permettre de conserver les choses grâce à nos sens, la vue, l'odorat, l'ouïe, le toucher, et le goût. C'est elle qui va nous permettre de se rappeler d'une musique par exemple.

La troisième (la mémoire sémantique) « *contient la connaissance sur la signification des mots... la fonction d'un outil. Ce sont des connaissances actuelles sans contextes particuliers* »⁹. Ce sont donc tous les faits que nous avons appris au cours de notre vie. Puis enfin la quatrième (la mémoire épisodique), qui est « *l'expérience phénoménologique du souvenir, reconnu comme sien par un individu au moment d'une intuition du passé* »¹⁰, c'est à dire que

7 : Ibid., p. 172

8 : *Comment marche la mémoire ?*, Hôpitaux Universitaires de Genève, sur Youtube.com, ajouté le 16/03/18, consulté le 2/12/18, (En ligne), adresse URL : <https://www.youtube.com/watch?v=KSZTh6V9Uh4>

9 : Ibid.

10 : Op.cit., CANDAU Joël, *Anthropologie de la mémoire*, p. 172

11 : Ibid., p. 23

12 : Ibid.

l'on ne va garder que les choses importantes de l'événement et pas son entièreté. Comme par exemple le fait de croiser une personne dans la rue, on va juste se souvenir du fait que l'on a croisé cette personne à un moment de la journée, et pas de toute la journée.

La mémoire peut être résumée grâce à quelques concepts fondamentaux qui sont au nombre de cinq : l'apprentissage, la mémoire proprement dite, l'oubli, le rappel et la reconnaissance. Nous le savons, tout au long de notre vie nous apprenons. Apprendre est un « *processus par lequel un individu enregistre des éléments de son environnement qui modifieront son comportement ultérieur* »¹¹. Ce concept est donc essentiel. Sans mémoire nous ne pourrions pas apprendre et sans l'apprentissage notre mémoire serait inutile, cette mémoire proprement dite, qui, comme cela est expliqué précédemment est « *l'ensemble des éléments enregistrés dans le système nerveux au moment de l'apprentissage* »¹².

La dernière condition de la mémoire que je développerai est l'oubli. Nous allons faire appel à notre mémoire quand nous oublions les choses. Par exemple, quand nous oublions où nous avons rangé un objet nous allons faire appel à notre mémoire pour se souvenir du dernier moment où nous avons vu cet objet, le lieu où nous étions, l'activité que nous étions en train de faire... Si le souvenir nous revient, il n'y a aucun soucis, mais si

l'événement n'est pas assez important pour avoir été gardé en tête, ou si même en l'ayant en tête ce souvenir ne veut pas revenir à la conscience, il y a oubli. On parle d'oubli « *lorsque l'information enregistrée n'est plus accessible à la conscience, sans que l'on puisse savoir si chaque défaillance mnésique résulte d'un effacement des informations ou simplement d'un « masquage » - les informations restant présentes dans le cerveau mais ne revenant plus à la conscience* »¹³. La mémoire ce n'est donc pas que le passé, c'est aussi le futur, le souvenir de nos expériences influençant notre avenir. Elle est donc rétrospective, retour vers le passé et prospective car elle projette vers le futur. Elle permet donc de lier passé, présent et futur ; ce que nous étions, ce que nous sommes et ce que nous serons. Ce qui crée ce lien, c'est le souvenir, comme nous l'explique Grimaldi : « *on ne peut se rappeler un événement passé sans que l'avenir de ce passé soit intégré au souvenir* »¹⁴. Le souvenir ne renvoie donc pas qu'au passé, il va agir sur l'événement tout en n'intégrant pas la durée et en « *ajoutant le futur du passé* ». Ce souvenir est possible grâce à trois mémoires ; la mémoire des sens qui va conserver des sensations comme des formes, des couleurs, odeurs... grâce à nos cinq sens, la mémoire intellectuelle qui va enfermer les catégories de connaissances de la morale et du jugement esthétique, autrement dit, c'est elle qui nous rend apte à juger le beau du laid, le vrai du faux... et pour finir la mémoire des sentiments renfermant des états affectifs de l'âme, non pas comme ils le

13 : Ibid., p. 24

14 : Ibid., p. 39

15 : Ibid., p. 79

sont dans celle-ci mais comme ils le sont à l'instant même de la remémoration, comme par exemple, je me souviens que nous étions heureux quand nous étions petits, sans pour autant être heureuse lors de cette pensée. La mémoire va donc conserver les sentiments, les états affectifs de notre âme, alors que cette dernière ne les ressent plus.

Nous allons donc finir cette explication concernant la mémoire en parlant du lien social qu'elle crée, nous pensons et nous mémorisons grâce à des interactions sociales et culturelles, nous allons partager nos connaissances, nos sensations, nos sentiments.... Même si la mémoire est individuelle, elle a une nature collective, on ne se souvient jamais seul, on va se tourner vers notre passé ou celui d'un autre. Les gens vont partager leur passé commun oublié (l'oubli). On parlera de mémoire collective, la somme des oublis. La mémoire rassemble donc. C'est la métamémoire, le fait de partager nos souvenirs.

Ce mémoire vise à construire un site commémoratif et comme nous l'explique Candau Joël *«les commémorations sont constitutives de la métamémoire et c'est aussi pour cette raison qu'elles sont des gages de la survie de la mémoire des groupes»*.¹⁵

Le site commémoratif visé par ce mémoire est en France, pays qui commémore énormément. En effet, on note mille cinq cent soixante et onze

célébrations entre 1986 et 1993.¹⁶ On parlera de « commémoralisme », une morale de commémoration pour les victimes, leurs descendants, le droit et le devoir de la mémoire. Nous savons tous que lors d'un fait tragique, le peuple se rassemble en l'honneur de la mémoire, des disparus ; des anniversaires sont célébrés pour ne pas oublier ces faits mais l'oubli peut aussi gagner certaines personnes, c'est pour eux le seul moyen de se reconstruire sur un souvenir douloureux. Les personnes réagissent donc différemment face aux souvenirs certains viendront se recueillir sur les lieux commémoratifs comme les cimetières, les jardins de mémoire, ou des mémoriaux et d'autres tenteront d'oublier la douleur, bien que nous ne commémorions pas que les faits tragiques.

16 : Ibid., p. 83

17 : SCHENK Françoise, « Les émotions de la raison », in *Revue européenne des sciences sociales*, Librairie Droz Genève, Paris, 2009, p. 159

18 : Larousse.fr, dates et auteurs non trouvés, consulté le 16/04/19, adresse URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/emotion/28829?q=emotion#28701>

19 : Professeur associé à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation et coordinateur scientifique du Pôle de recherche national en sciences affectives.

20 : Op.cit., ARDENNE Paul ,POLLA Barbara, *Architecture émotionnelle : Matière à penser*, p. 15

1.2 L'émotion.

« *Pas de mémoire sans émotion, aurait dit Freud, mais pas non plus d'émotion sans la mémoire de cette émotion, marqueurs somatiques et sentiments confondus.* »¹⁷

Nous voilà donc arrivés à la notion d'émotion liée à la mémoire. En effet, lorsque nous faisons appel à notre mémoire, des émotions surgissent. Par exemple, ayant perdu mon grand-père au mois de juin, je ne peux m'empêcher de penser à lui, de le voir rire, heureux, et cela provoque en moi un sentiment de joie mais aussi de tristesse, consciente de ne plus jamais le voir rire. L'émotion, qui se définit comme « *une réaction affective transitoire d'assez grande intensité, habituellement provoquée par une stimulation venue de l'environnement* »¹⁸ est donc là grâce à ma mémoire.

Le professeur David Sander¹⁹ explique qu'il y a deux sortes d'émotions ; les émotions esthétiques qui vont être déclenchées par des œuvres d'art et qui vont s'opposer aux émotions fonctionnelles comme la colère, la joie, ou encore la peur.

L'émotion renvoie à la mémoire qui est propre à chacun. Nous pouvons donc dire que l'émotion l'est aussi. En effet, « *l'émotion des uns n'est que rarement l'émotion des autres* »²⁰. L'environnement que nous percevons chacun différemment suscite en nous des émotions, et c'est donc notre

cerveau, notre vécu, qui déterminent ce que nous ressentons. Elle renvoie donc par nature, à la subjectivité. Subjectivité qui sera également appuyée par notre manière de voir les choses selon les modèles choisis par autrui, l'appartenance à une politique ou la croyance en une religion, les différentes civilisations qui auront chacun leur manière de vivre, d'habiter, de dormir.

Enfin, l'histoire personnelle va également être un vecteur déterminant de l'émotion. En effet, les souvenirs d'enfance, le passé d'une personne, de sa famille provoquent une émotion, qui le plus souvent, va être déclenchée par une odeur particulière, une luminosité, un bruit... comme l'impression de « déjà-vu ».

Ce travail de fin d'études, en et sur l'architecture, m'amène à dire que l'environnement qui provoque l'émotion est ici l'architecture. On parlera d'« architecture émotionnelle ». C'est au XX^{ème} siècle que cette envie de lier architecture et émotion est apparue notamment avec Le Corbusier (le couvent de la Tourette) ou encore Mies Van Der Rohe (pavillon de Barcelone). Mais c'est cependant au Mexique que ce lien a été le plus explicite avec le musée expérimental « El Eco », construit pour seul but de provoquer des émotions, par Mathias Goeritz et Luis Barràgan. En effet, ce musée a été construit comme une sculpture vivante. C'est un lieu destiné à recevoir des travaux d'artistes où l'émotion est le sujet principal. Dans ce musée, les visiteurs expéri-



2 : Musée El Eco.

mentent, passent par plusieurs émotions grâce aux dialogues qu'entretiennent art et architecture.

Si l'on compare l'architecture aux autres formes d'expression artistiques telles que le cinéma, la danse, la musique ou la sculpture, nous pouvons dire que pour créer l'émotion, elle va devoir passer par beaucoup plus d'étapes, cela ne sera pas aussi direct que pour la musique par exemple. L'architecture est selon moi, beaucoup plus abstraite et beaucoup moins « pratiquée », ainsi les jeunes vont être beaucoup plus intéressés par la musique ou le cinéma. Mais l'architecture va se distinguer par « *son échelle et sa capacité à s'imposer dans l'espace public, à être visitée par tous et tout le temps* »²¹. Les autres expressions artistiques vont s'incorporer dans l'architecture comme par exemple le cinéma. « *Le 7ème art se joue des règles de l'espace et abolit aux contraintes de la réalité* »²² comme nous l'explique Patricia Lombardo en parlant des œuvres de Martin Scorsese : « *Que ce soit dans Taxi Driver, Les Affranchis, ou Gangs of New York, toute son œuvre montre que l'espace construit, dense d'histoire, et l'architecture urbaine, riche de vie sociale, sont les véritables socles de l'imagination de ce metteur en scène* »²³.

Le Corbusier disait « *la construction c'est fait pour tenir, l'architecture pour émouvoir* ». En effet, comme nous le disent Jean-Louis Genard et Judith Le Maire « *tout espace provoque des émotions sur l'homme qui le parcourt et l'habite* »²⁴.

21 : Université de Genève, *Campus : Construire et émouvoir*, n°103, Avril-Mai 2011, p. 14, adresse URL : <https://archiemo.files.wordpress.com/2011/06/campus103.pdf>

22 : Ibid., p. 24

23 : Ibid.

24 : Op.cit., GENARD Jean-Louis et LE MAIRE Judith, *Architecture émotionnelle : Matière à penser*, p. 43



3 : Couloir d'une prison.

Certaines architectures émeuvent plus que d'autres, (les «architectures signes», architectures publiques de grande ampleur qui n'entrent pas dans les espaces du quotidien)²⁵, ou touchent immédiatement la sensibilité telle que les églises gothiques où la religiosité et l'intériorité spirituelle sont au rendez-vous.²⁶

Nous pouvons également mentionner l'architecture carcérale, qui génère en nous des émotions complexes, puissantes et dévastatrices telles que l'angoisse, la peur, ou l'anxiété. De même pour l'architecture funéraire qui va nous accompagner, provoquer de l'espoir, et va nous aider à porter la tristesse et la douleur.

La perception que l'homme se fait de l'espace, l'expérience et le souvenir qu'il a d'un bâtiment, génèrent toutes ses émotions. Il y a donc bien un lien entre l'homme et l'architecture, car « *l'émotion, surgit de la relation entre un sujet percevant et une architecture perçue* »²⁷.

Comme le dit Peter Zumthor : « *Il y a donc un savoir-faire dans cette tâche qui consiste à créer des atmosphères architecturales. Il y a des procédés, des intérêts, des instruments et des outils qui sont partie intégrante de mon travail* »²⁸. L'émotion est donc provoquée par la capacité de l'architecte à créer un scénario en mettant en relation la signification du programme avec celle du contexte, il va utiliser les outils mis à sa disposition tels que le parcours, la déambulation, les vues (cadrages),

25 : CASSAIGNEAU Justine, *Emotion « matière, lumière, atmosphère »*, Ecole nationale supérieure d'architecture Montpellier, 2014, p. 13

26 : Informations trouvées dans l'article de AMALDI Paolo et LOMBARDO Patrizia, *Architecture et affect*, dates non trouvées, adresse URL : https://archiemo.files.wordpress.com/2011/09/faces_lombardo.pdf?fbclid=IwAR2D6OvtUP0AArF68c-oXoN4PjR-MM-ZWV82kASL-8jq-CUMStm31AkPbEtjg

27 : ARDENNE Paul, POLLA Barbara, « L'émotion face à l'architecture, oui mais... », in *Architecture émotionnelle : Matière à penser*, collection La Muette, Ed Le bord de l'eau, 2011, p. 19

28 : ZUMTHOR Peter, *Atmosphères*, Ed Birkhauser, 08/01/08, 75p.



4 : Tour de l'holocauste du musée juif de Berlin.

la lumière, les matériaux, les formes..., outils que nous analyserons dans une seconde partie en étudiant quelques mémoriaux afin de comprendre comment les architectes réussissent à créer l'émotion au travers de l'architecture. C'est grâce à cela que l'architecture émeut, provoque une sensibilité chez l'utilisateur, comme l'explique une fois de plus Peter Zumthor dans son livre « atmosphères », plus précisément dans le chapitre intitulé « Entre sérénité et séduction », en nous montrant l'importance du cheminement créé, ce rapport entre le corps et l'espace, cette relation qui naît d'un travail de proportion et d'équilibre.

Between the lines, plus connu sous le nom du musée juif de Berlin (The blitz), est un exemple d'une architecture qui émeut. De par son sujet (histoire des juifs allemands) et les outils à sa disposition, Daniel Libeskind a réussi à transmettre les émotions. En ces lieux, le visiteur éprouve un enchaînement de sensations brutales, il est désorienté, déstabilisé. Durant cette visite il prend conscience de la tragédie des expériences qui ont été vécues par le peuple juif. Cette visite est une épreuve, l'architecte a réussi ses différentes intentions qui étaient de bousculer, surprendre le spectateur, intégrer physiquement et mentalement la signification de la Shoah dans la conscience et dans la mémoire.

2. DES MEMORIAUX

« L'architecture est la pratique même où l'histoire et l'anthropologie se confrontent et se rallient, où la perception sensorielle et la pensée rationnelle cohabitent ; l'architecture ordonne la vie publique et la vie privée, elle relie et délie les rapports entre le passé, le présent et le futur. »²⁹

29 : Op.cit., AMALDI Paolo, LOMBARDO Patrizia, *Architecture et affect*.

Ce mémoire est un travail en et sur l'architecture. Après avoir parlé de mémoire et d'émotion, nous allons à présent parler d'architecture et donc du mémorial, l'espace du souvenir qui a pour objet la commémoration.

Sans prendre en compte uniquement l'architecture, nous pouvons voir qu'il existe deux types de mémoriaux : l'un sous forme d'écrit et l'autre sous forme de monument. Le premier est donc un recueil, un registre servant à conserver les choses administratives, privées ou importantes, à garder une trace. Et le deuxième, qui pour ce mémoire nous intéressera plus particulièrement, est « *un monument servant à commémorer un événement ou à honorer une ou plusieurs personnes décédées* »³⁰. Ainsi, les mémoriaux permettent de lutter contre l'oubli d'un événement.

Avant la fin du XVIII^{ème} siècle la commémoration se faisait lors des fêtes chrétiennes³¹, donc par la religion, mais depuis la révolution française, la commémoration est devenue « laïque » et tend vers la création de liens sociaux, une célébration collective. C'est comme cela que les nouveaux mémoriaux ont vu le jour. Les lieux de commémoration qui jusque-là étaient religieux vont devenir laïcs, comme par exemple le Panthéon, qui avant était l'Abbaye de Ste-Geneviève, va honorer les grands Hommes qui ont marqué l'histoire de France.³²

30 : Educalingo.com, auteur non trouvé, mise à jour le 09/18, consulté le 12/10/18, adresse URL : <https://educalingo.com/fr/dic-fr/mémorial>

31 : Ici, seule la religion chrétienne est citée, car en France et à cette époque, elle était la principale religion.

32 : Informations trouvées dans le document de MENGEAT Vincent, professeur, cours de théorie d'architecture de l'école polytechnique de Lausanne, « Thème : Espace du souvenir », in *Mémorial de la déportation, Ile de la Cité Paris F*, 1962, Georges-Henri Pingusson, 1997, p. 57



5 : Cimetière militaire allemand de la 1^{ère} Guerre mondiale.

2.1 Les différents types.

Il faut savoir qu'il existe différents types de mémoriaux.

Nous avons d'abord le plus connu, sous forme de pierre tombale. En effet la pierre tombale est le moyen le plus commun pour honorer la mémoire, et le plus souvent la mémoire d'une personne. On la trouve en général dans les cimetières, ou alors à un endroit précis honorant la mémoire du lieu et de ce qui s'y est passé auparavant. La pierre tombale est donc gravée par exemple du nom des victimes, de la date de l'évènement et peut aussi être gravée d'un message, d'une inscription appelée épitaphe.

Prenons l'exemple du cimetière militaire allemand (ou cimetière de type « concentration ») de Vladslo, dans le nord de la Belgique, où plus de vingt-cinq mille soldats sont enterrés depuis Octobre 1914. Les cimetières militaires allemands présentent des caractéristiques communes et doivent leur conception générale à l'architecte Robert Tischler. En effet, dans ces lieux, l'architecture, l'aménagement paysager, ainsi que le choix des matériaux, vont créer une atmosphère particulièrement sombre. Comme tous les cimetières militaires allemands, l'accès se fait par un bâtiment d'entrée, plutôt sobre, ouvrant sur le cimetière. Ce dernier est composé d'une vaste pelouse où sont plantés (sans alignement) des chênes, ce qui plonge le ci-



6 : Statue *Les parents affligés*, située au fond du cimetière de Vladslø.

7: Statue *Les parents affligés*.

metière et les visiteurs dans l'ombre. Les pierres tombales, en basalte et de forme carrée, sont alignées horizontalement sur cette pelouse. A hauteur de l'herbe, elles sont gravées du nom et du prénom du soldat, son arme ou son rang ainsi que la date du décès.

Au fond de ce cimetière se trouve, devant la pierre tombale du volontaire de guerre Peter Kollwitz³³, la sculpture « les parents affligés ». Ce qui nous renvoie au second type de mémoriaux : la statue (la sculpture), qui va être une représentation en trois dimensions, d'une personne, d'un objet, d'un animal, d'une allégorie..., un véritable symbole de l'évènement honoré. Cette typologie n'a pas forcément de lieu-dit ; elle peut se trouver n'importe où, dans un cimetière, sur la place d'un village, ou encore, comme la pierre tombale, à un endroit précis honorant la mémoire de l'évènement passé.

Pour l'instant, je n'irai pas plus loin dans l'explication de la sculpture, cette dernière faisant l'objet d'une prochaine analyse dans l'étude d'un mémorial.

Cependant, afin d'illustrer cette typologie, je vous propose une brève présentation de la statue « les parents affligés » citée précédemment.

Réalisée en 1932 par la mère du volontaire de guerre Peter Kollwitz, cette sculpture est une figure importante de l'expressionnisme allemand. Elle se trouve au fond du cimetière militaire de Vladslø,

33 : Ancien soldat allemand qui a combattu pendant la Première Guerre mondiale.



8 : *La fontaine*, située à Tours.

pointée par l'alignement des pierres tombales. Faite de basalte et donc de couleur sobre, elle représente deux parents affligés devant la mort de leur enfant durant le combat. Cette sculpture représente donc la douleur universelle des parents des soldats disparus, elle les rassemble, leur indique qu'ils ne sont pas seuls dans leur souffrance.

Ensuite, nous avons le mémorial sous forme de fontaine. Il peut être un monument ou une sculpture, accompagné d'un bassin, d'une source d'eau. Cette construction, qu'on trouve aux mêmes endroits qu'une sculpture (cimetière, places...), met en scène l'événement qu'elle célèbre. Ainsi, l'une des plus connues, intitulée « La fontaine » et située dans la ville de Tours, honore l'aide apportée aux troupes françaises par les américains durant la Première Guerre mondiale.

Ce monument est donc composé de deux éléments, une statue faite par le sculpteur Carl Paul Jennewein représentant un américain agenouillé, et la fontaine construite par le sculpteur Henri Varenne. Cette fontaine est composée de quatre éléments : le bassin donc le socle du monument, recouvert d'inscriptions, ensuite un pilier octogonal où sur chaque face sont représentées les armoiries des huit villes concernées par cette mémoire, au-dessus de ce pilier se trouve la vasque puis enfin un second pilier cette fois-ci tétragonal gravé de figures féminines.

La fontaine peut donc être définie comme une



9 : 9/11 Museum (musée commémoratif des attentats du 11 septembre 2001).

sculpture accompagnée par une source d'eau et d'un bassin.

Nous voilà donc arrivés au dernier type de mémorial : le musée. Cette typologie va être une construction, un monument abritant des objets, des photos, des explications, honorant la mémoire d'un événement ou d'une personne. Les musées sont de nos jours des lieux très courants pour honorer les mémoires. En effet, ils sont un moyen très efficace pour transmettre la mémoire d'un passé. Différents des typologies précédentes, les musées ont en effet un aspect éducatif, narratif, et surtout collectif. La visite d'un musée commémoratif, qu'on soit seul ou accompagné, est un moment où l'on apprend, où l'on se souvient et où l'on échange. A titre d'exemple nous pouvons nommer le musée national du 11 septembre (9/11 Museum), musée qui fera l'objet d'une analyse dans la prochaine partie de ce mémoire.

Ces différents types de mémoriaux font tous appel à différents corps de métier, même s'il en existe qui ne le font pas.

En effet, on parlera de mémorial de fortune, le mémorial improvisé par les citoyens après l'évènement à honorer. Ils sont très courants, notamment lors d'un événement souvent tragique, et nous pouvons voir (à la télévision ou dans les journaux) l'initiative que prennent les citoyens à honorer la mémoire en venant prier, chanter, déposer des



10 : Mémorial mis en place par les citoyens en hommage aux victimes des attentats du 13 novembre 2015 à Paris.

fleurs, des bougies ou d'autres objets ayant un sens symbolique. Ces mémoriaux peuvent donc se trouver n'importe où, même si le plus souvent ils se trouvent sur les lieux mêmes de cet événement.

Prenons l'exemple des attentats de Paris (novembre 2015).

Le lendemain des événements, sur la place de la République, les citoyens ont spontanément déposé des fleurs, des bougies, des mots, au pied de la statue de la République, afin d'honorer la mémoire des victimes.

Ce type de mémorial est l'exemple même d'un lien social, d'une ambition collective, d'une mémoire collective, expliquée précédemment.

34 : Reprise de la méthode d'analyse de MENGEAT Vincent dans le cours précédemment cité, de théorie d'architecture de l'école polytechnique de Lausanne, « Thème : Espace du souvenir », in *Mémorial de la déportation, Ile de la Cité Paris F, 1962, Georges- Henri Pingusson, 1997.*

2.2 Références.

Afin de comprendre comment l'architecture peut être au service d'une mémoire, et comment elle peut créer l'émotion, je vous propose d'analyser quelques mémoriaux.

Parmi toutes les références étudiées, j'ai choisi de vous présenter trois mémoriaux afin de parcourir plusieurs types. Le premier est bien évidemment le **mémorial national du 11 septembre** qui m'a intéressée par son « programme ». En effet, il est également un lieu public, un parc composé de différentes structures et est né d'une collaboration entre plusieurs architectes et un paysagiste. Le second est le **mémorial de Steilneset**, qui lui, m'a intéressée par le fait qu'il émane d'une collaboration entre un architecte et une artiste. Cette étude pourra donc nous montrer la différence entre le travail architectural et le travail plastique. Enfin, le troisième sera « **l'anneau de la mémoire** », qui m'a intéressée par le fait d'être un simple objet qui vient, s'insérer dans un site constituant le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais.

J'ai donc choisi d'analyser ces références en suivant une « grille analytique »³⁴ sur le **mémorial de la déportation** de Georges-Henri Pingusson. Analyse qui, selon moi, est très complète, et qui n'est donc pas utile de refaire mais plutôt d'utiliser pour analyser et comparer les autres mémoriaux (vous trouverez cette analyse dans les annexes). Après avoir

fait une brève description du projet, nous étudierons, dans un premier temps, les ressources dont dispose l'architecte (le parcours, les vues, la lumière, les hiérarchies entre les différents espaces, les caractères spatiaux) et les composants (la structure constructive et spatiale, et les matériaux).

- Le parcours :

Le parcours est un élément majeur dans une œuvre architecturale. Se déplacer et parcourir les lieux ordonne la mémorisation des espaces construits. L'action stimule directement la mémoire à laquelle est attribuée une force pédagogique. C'est lors du parcours que l'architecture interagit avec le visiteur. L'architecte met en scène les espaces, il installe plusieurs séquences comme la séquence d'entrée qui pour moi est peut-être la plus importante. En effet, l'entrée est le premier contact physique entre le visiteur et le bâtiment. Cette séquence d'entrée est une introduction à ce qu'il va se passer, et commence dès le premier contact visuel entre le sujet percevant et l'architecture perçue. L'architecte, tel un scénariste, met donc en place une séquence d'entrée avec des « scènes » qui se suivent et se précèdent.

- Les vues :

Les vues en architecture sont également importantes, que ce soient les vues vers l'œuvre architecturale ou les vues de l'intérieur vers l'extérieur. L'ar-

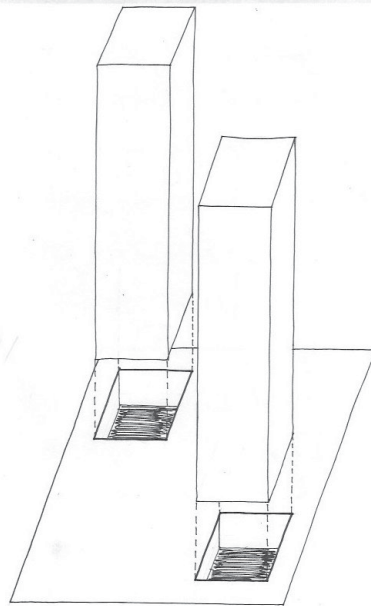
chitecte va mettre en place des perspectives, des cadrages sur les choses essentielles, et les choses sur lesquelles il veut attirer l'attention.

- La lumière :

La lumière en architecture est importante, surtout pour les œuvres architecturales tels que les mémoriaux. En effet c'est grâce à la lumière que les atmosphères naissent. Qu'elle soit naturelle ou artificielle, la lumière fait partie du monument, elle joue avec, elle le met en valeur, en évidence. La lumière est un élément essentiel à l'architecture.

Vous pouvez soit, prendre le temps de lire ces analyses et voyager au travers de ces différentes mémoires ou alors passer directement à la conclusion de celles-ci (en passant directement à la page 123).

(Les documents qui suivent ont, dans la majorité, été faits par mes soins).



11 : Mémorial national du 11 septembre 2001.

12 : Schéma conceptuel du mémorial.
(Fait par moi-même.)

2.2.1 Le mémorial national du 11 septembre.

a) Avant-Propos :

Le mémorial national du 11 septembre honore la mémoire des victimes des attentats du Pentagone, de Shanksville en Pennsylvanie et du site du World Trade Center les 11 septembre 2001 et 26 février 1993.

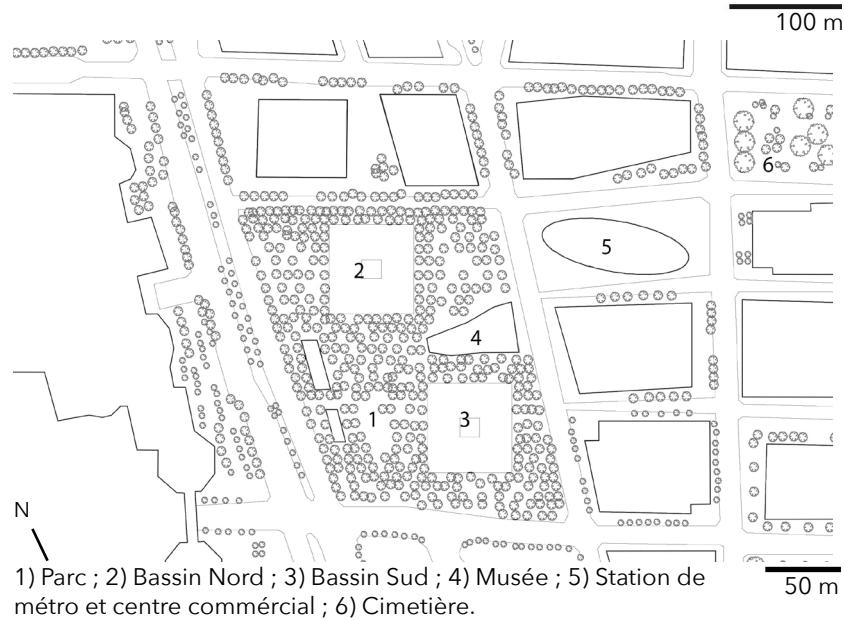
Il est à la fois pour les victimes, pour leurs proches et pour l'Amérique victime de ces attaques.

Comme le mémorial de la déportation de Pingusson, c'est « *une œuvre à la fois officielle et privée* ». ³⁵

En plus de sa fonction commémorative, le mémorial du World Trade Center est également un lieu public, un parc urbain dans le quartier des affaires. Au fil de son parcours, le visiteur est donc amené à passer par des espaces collectifs, publics, et sacrés, grâce à un enchainement de différentes séquences spatiales.

Ce traumatisme concernant de nombreuses personnes, ce mémorial devait donc utiliser un langage symbolique compris par un public diversifié. Ce mémorial est également un toit vert massif, une écologie entièrement construite. Ensemble, les architectes et le paysagiste ont su offrir un lieu de contemplation et de souvenir dans ce centre urbain revitalisé.

35 : Op.cit., MENGEAT Vincent, cours de théorie d'architecture de l'école polytechnique de Lausanne.



13 : Vue aérienne du Mémorial du 11 septembre.

14 : Plan de situation du Mémorial du 11 septembre.
(Fait par moi-même.)

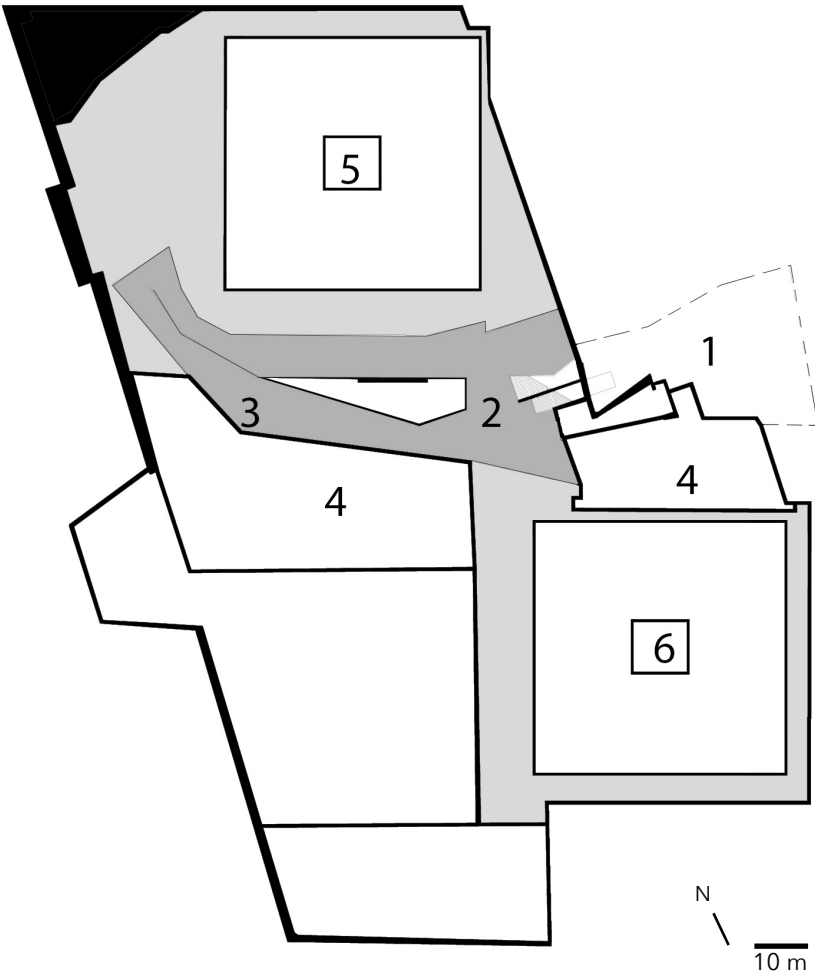
b) Descriptif du projet :

Lieu : Quartier sud de Manhattan, sur le site des anciennes tours jumelles du World Trade Center, New York, Etats-Unis.

Projet : - 2006-2011 (Mémorial)
- 2014 (Musée)

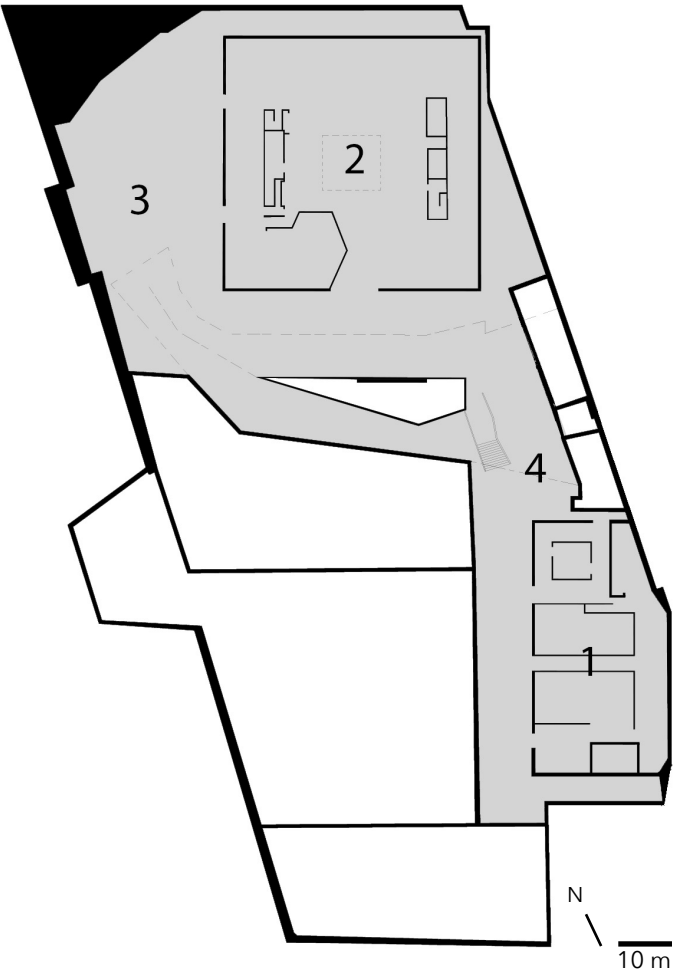
Auteurs : - Michael Arad (1969), architecte
- Agence Snohetta (Musée), architectes
- Peter Walker (1932), paysagiste

Inauguration : - 11/09/11 (mémorial)
- 21/05/14 (musée)



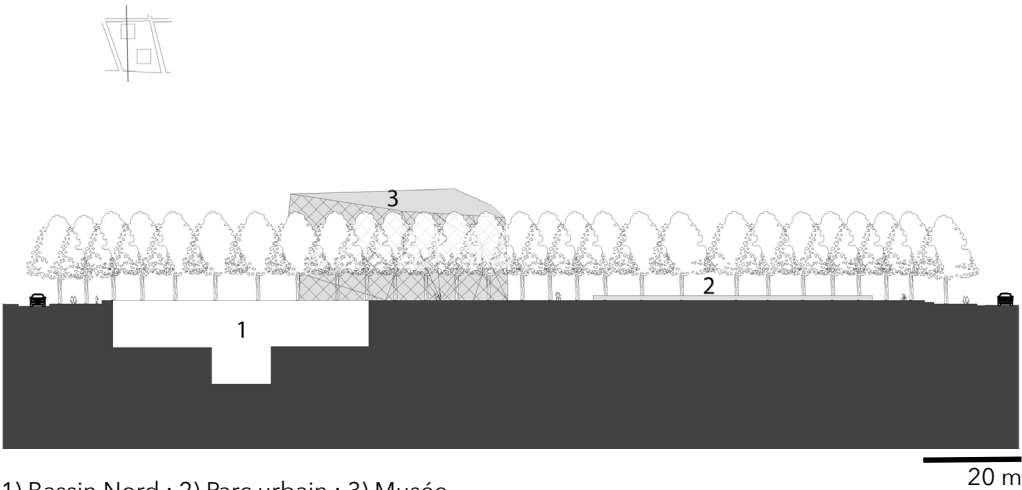
1) Entrée par le pavillon ; 2) Hall d'entrée ; 3) Rampe d'accès ; 4) Supports du musée et espaces services ; 5) Bassin Nord; 6) Bassin Sud.

15 : Plan au niveau de la rampe d'accès du musée.
(Fait par moi-même.)



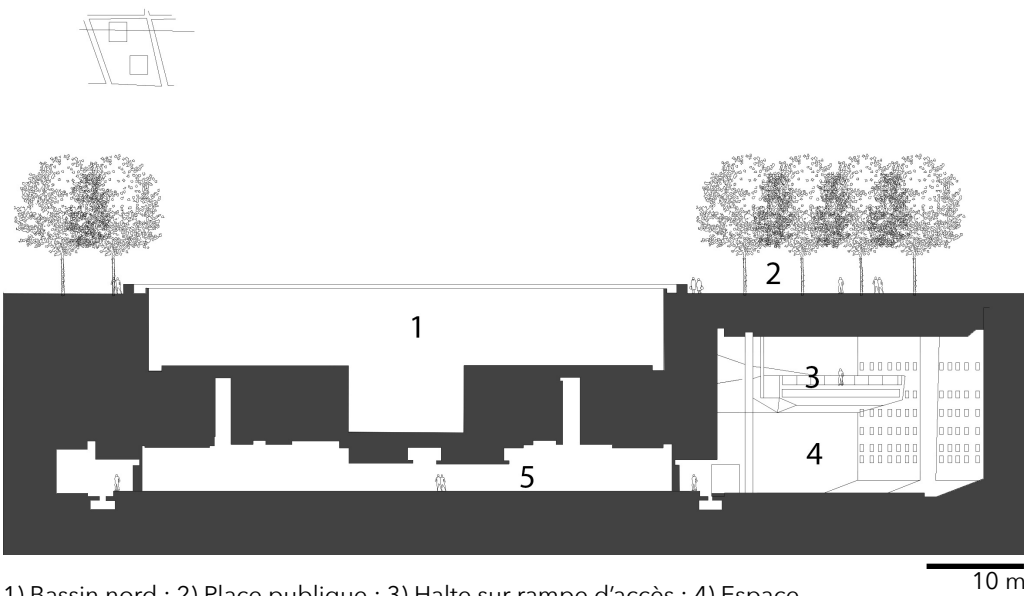
1) Exposition commémorative ; 2) Exposition historique ;
3) Espace d'exposition ; 4) Memorial Wall.

16 : Plan au niveau inférieur à la rampe d'accès du musée.
(Fait par moi-même.)



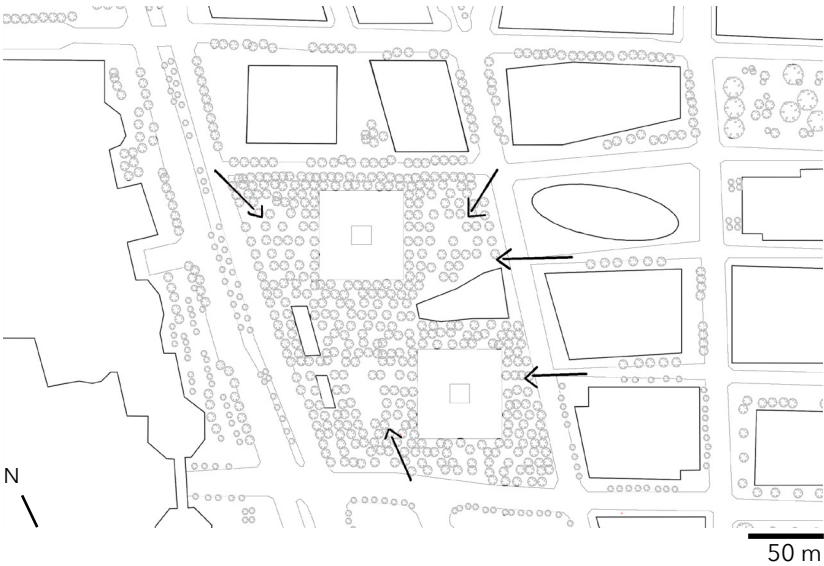
1) Bassin Nord ; 2) Parc urbain ; 3) Musée.

17 : Coupe montrant l'entièreté du site.
(Fait par moi-même.)



1) Bassin nord ; 2) Place publique ; 3) Halte sur rampe d'accès ; 4) Espace d'exposition ; 5) Espace d'exposition commémorative.

18 : Coupe montrant le musée sous les bassins.
(Fait par moi-même.)



19 : Plan montrant les nombreux accès du mémorial.
(Fait par moi-même.)

c) Analyse du projet :

Le mémorial se trouve donc dans un environnement vivant, agité, un lieu où les gens se rendent habituellement pour travailler. Or, quand nous y sommes, nous oublions totalement la présence des voitures, des immeubles.... Nous passons d'un lieu actif, bruyant, animé par les klaxons, les gens, les commerces..., à un endroit calme, spirituel, végétalisé, dégagé de toute verticalité, où pour une fois dans cette ville les regards ne sont pas dirigés vers le ciel. En quelques secondes, les visiteurs quittent donc la vie quotidienne et entrent dans une zone sacrée, un lieu sans limites, un lieu qui respire, un lieu commémoratif s'intégrant à l'histoire de son site.

*Les ressources :

- **Le parcours :**

Le parcours est donc composé de différentes séquences dans un premier temps situées à l'extérieur et dans un second à l'intérieur du musée.

Comme énoncé précédemment, en quelques secondes les visiteurs quittent la vie quotidienne et entrent dans une zone sacrée. Que ce soit à pied ou en métro, rien n'indique aux visiteurs qu'ils rentrent dans cette zone. En effet, aucune mise en condition, aucun temps, aucune transition n'est mis en place afin d'arriver en ces lieux sacrés, mis à part



20 : Clairière située dans le parc.

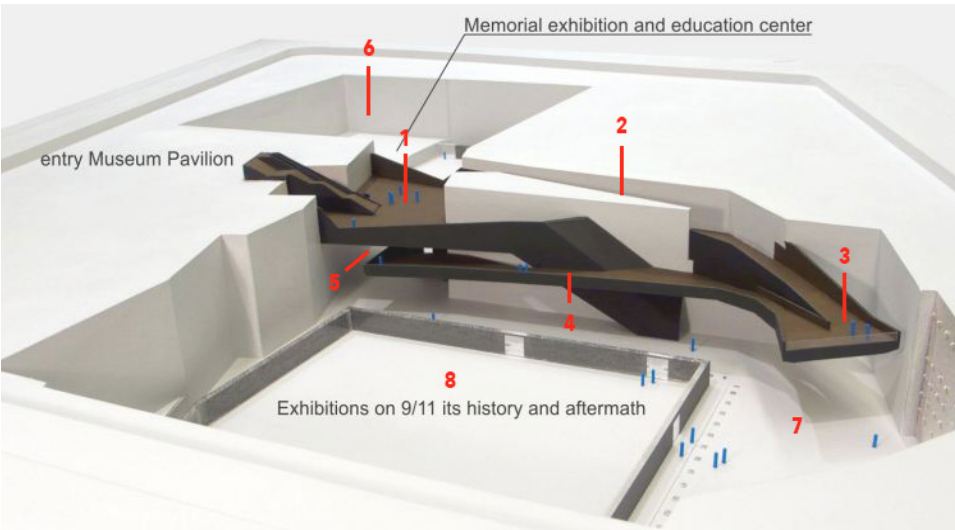
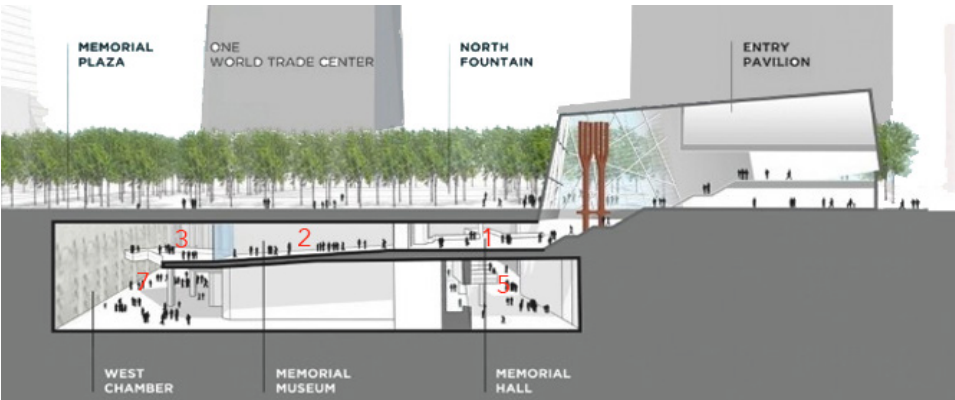
21 : Intérieur du pavillon.

un léger jeu de topographie (quelques marches de 5 à 10 centimètres créant un seuil). Les visiteurs peuvent donc passer de la rue au mémorial en une seconde. En effet, aucune limite physique n'est présente ni aucune entrée à proprement dite.

Une fois sur les lieux, les visiteurs se trouvent donc dans le parc urbain, espace recouvert d'un sol minéral, où ils sont abrités par une «forêt de chênes» et où ils entendent le bruit assourdissant des cascades des bassins. Dans cet espace protégé par la forêt, ils arriveront aux deux grands vides. Après avoir lu les noms des victimes gravés sur les parapets de bronze de ces vides, les passants peuvent circuler librement dans ce parc et peuvent soit regagner la ville couverte par la forêt apaisante et vivifiante, soit s'installer sur les bancs disposés dans le parc entre les arbres, soit se rendre au deuxième bassin ou soit se diriger vers le musée.

Après avoir traversé le parc, les passants rencontrent un volume «vertical», le seul qui dépasse la hauteur d'Homme, le pavillon « memorial museum atrium » servant d'entrée au musée. Les passants doivent donc contourner cet élément dans lequel se reflète le paysage, ne laissant rien paraître de son intérieur, afin d'atteindre la file d'attente pour pénétrer dans ce musée.

Une fois rentrés, les passants découvrent donc l'intérieur de ce volume, un intérieur vide, très lumineux, transparent, à travers lequel ils peuvent



1) Hall d'entrée ; 2) Couloir sombre ; 3) Halte ; 4) Espace d'exposition ; 5) Memorial wall ; 6) Bassin Sud ; 7) Espace d'exposition ; 8) Bassin Nord.

22 : Coupe montrant les différents espaces que traverse le visiteur.

23 : Axonométrie montrant les différents espaces que traverse le visiteur.

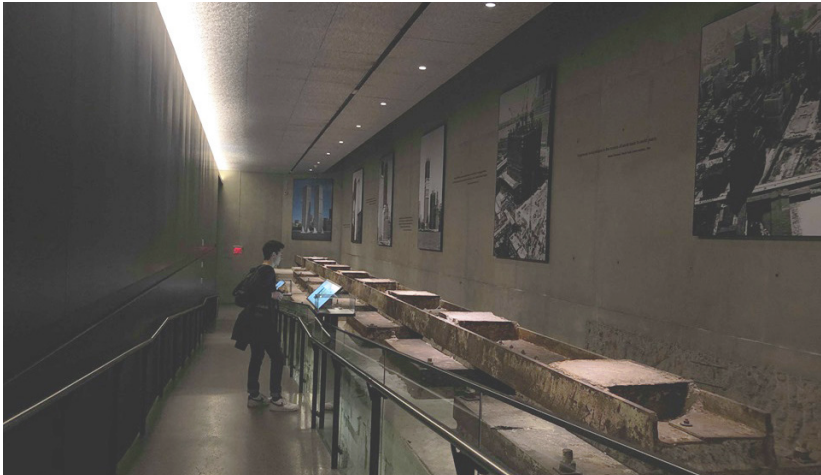
encore voir le parc. Seul un escalator menant au musée souterrain est présent dans ce pavillon. *«Les visiteurs peuvent ainsi trouver un endroit qui est le seuil naturel entre la vie quotidienne de la ville et de la qualité unique spirituelle»³⁶.*

En empruntant cet escalator, les passants se dirigent petit à petit dans un espace sombre, le hall (1) où ils découvrent des éléments ayant résisté aux attentats (escaliers, éléments structurels...) ainsi que des explications. Après avoir emprunté un couloir (2) (en pente) sombre habillé d'éléments d'exposition, les passants arrivent dans un immense espace d'exposition face aux soubassements des anciennes tours jumelles, espace qu'ils peuvent juste regarder puisqu'il se trouve sur la rampe, une sorte de halte (3) (en hauteur, surplombant l'espace) leur donnant un avant-goût de ce qu'ils s'apprêtent à découvrir. Les visiteurs continuent donc leur « descente » par un long espace sombre (4), éclairé artificiellement, où ils peuvent lire des informations sur les événements tragiques. Au bout de cette rampe, et après avoir emprunté un escalier, les voilà au niveau le plus bas face au « memorial wall » (5), où ils peuvent circuler librement.

36 : Wikiarquitectura.com, dates et auteur non trouvés, consulté le 17/04/19, adresse URL : <https://fr.wikiarquitectura.com/bâtiment/musee-memorial-11s/#-memorial-museum-diagr>



1) Hall d'entrée.

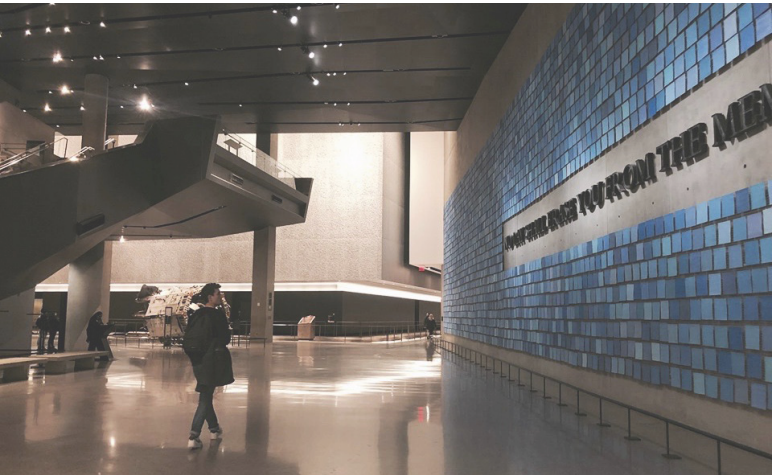


2) Couloir sombre.

24 : Photos illustrant le parcours.

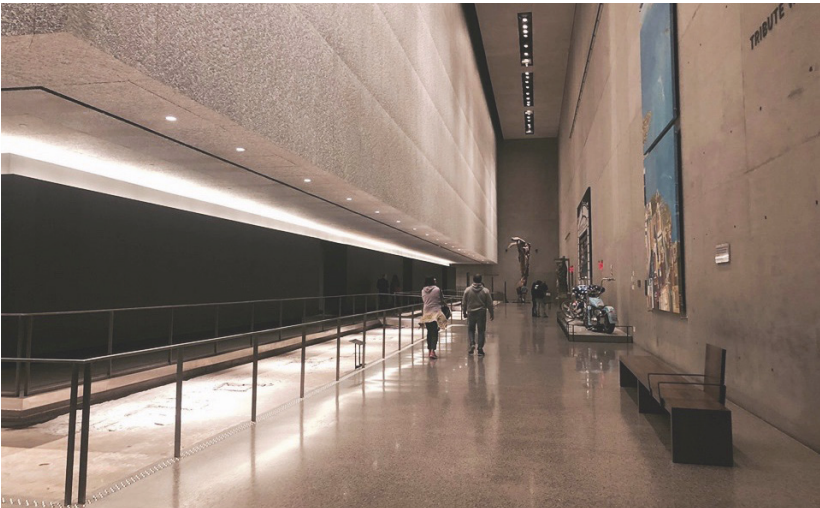


3) Halte.



5) Memorial wall.

24 : Photos illustrant le parcours.



6) Vue en arrivant au niveau des bassins.



7) Espace d'exposition survolé par la rampe.

24 : Photos illustrant le parcours.

Ils peuvent soit se diriger en premier sous le bassin (sud) qui offre une exposition commémorative centrée sur les gens (6), soit se diriger pour la visite vers l'espace monumental (7) qu'ils ont aperçu auparavant, cet espace les amenant sous le bassin (nord), qui offre une exposition historique (8). Ces salles d'exposition sont complètement fermées, comme des boîtes noires (aucune photo n'est autorisée) ; de l'extérieur, elles semblent inaccessibles, impénétrables, et semblent juste montrer la présence très importante des bassins, renforçant le fait que nous soyons sous terre.

37 : Ibid.

Une fois rentrés, les visiteurs commencent donc un voyage à la fois physique et mental en empruntant un escalier menant au sous-sol. Sous terre, des passerelles et des plateaux les transportent sur sept niveaux comme un « *processus de révélation progressive* »³⁷, menant à la destination finale, le fondement.

Mis à part cette énorme rampe, menant les visiteurs au niveau le plus bas, les visiteurs circulent assez librement entre les deux principaux espaces (les deux bassins).

Pour sortir, les visiteurs doivent réemprunter la même rampe qu'à l'aller, symbolisant le fait qu'il n'y ait pas d'issue, comme pour représenter l'action « irréversible » de ces attaques.

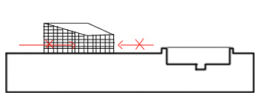
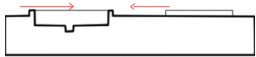


25 : Plan montrant la rue réaménagée permettant une vue directe sur le mémorial.

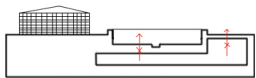
26 : Vue en arrivant sur le site.

- Les vues :

Les visiteurs peuvent donc apercevoir le site du mémorial depuis les rues voisines qui ont été réaménagées dans le cadre du projet.
Une fois dans le parc, au travers des troncs d'arbres, le plan plat du parc est visible dans son entièreté.
La profondeur va être prolongée dû aux troncs très denses.
Les énormes vides sont accompagnés d'un éclairage ce qui les rend visibles même la nuit.



A l'intérieur du musée le visiteur aura juste une vue vers le parc en étant dans le pavillon vitré, intérieur qui lui, ne sera pas vu depuis l'extérieur de par la réflexion du verre. (Voir photo page 57)



Sinon aucune vue, aucune percée vers l'extérieur n'est possible une fois dans les espaces constituant le musée.

La vie extérieure, la ville est totalement absente. En pénétrant à l'intérieur de ce musée, le visiteur bascule dans un univers de solitude.

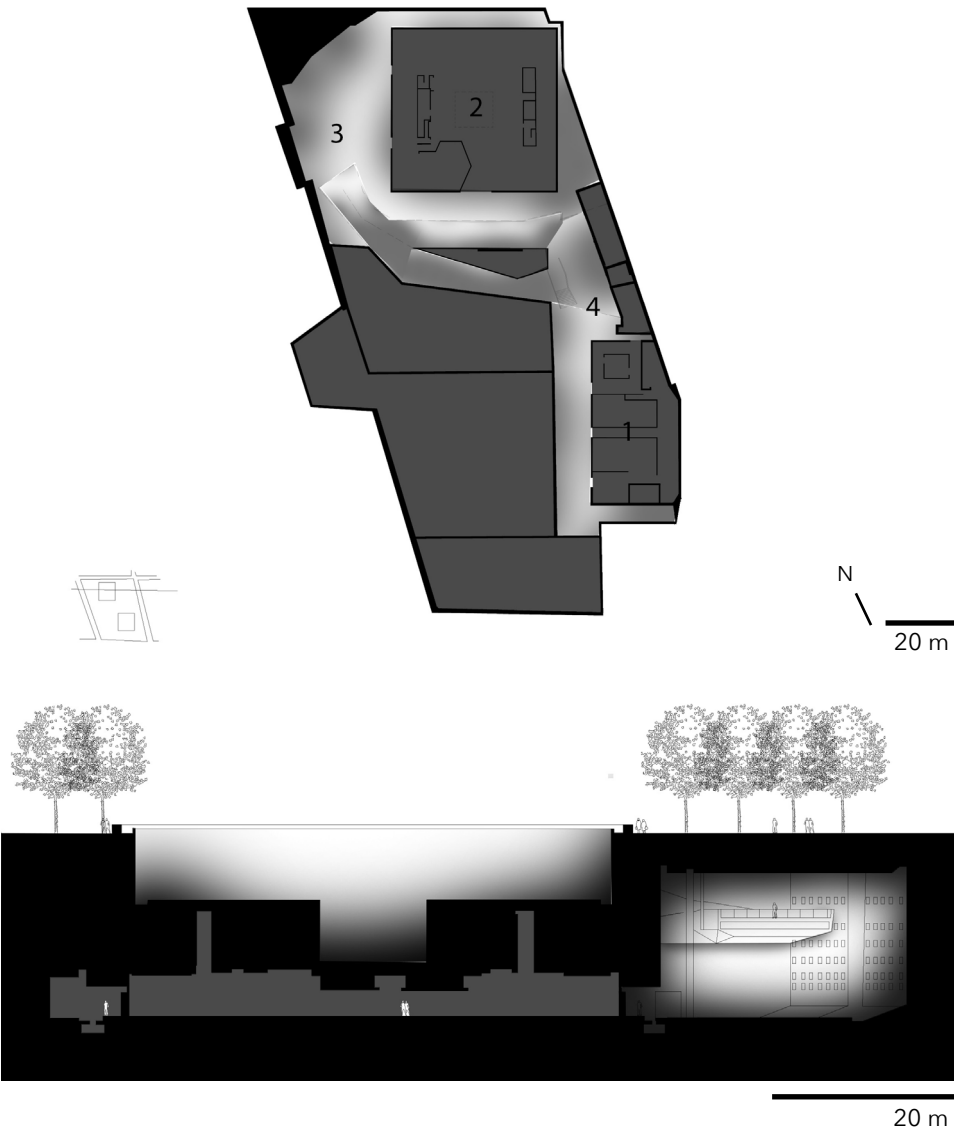
- La lumière :

Le parc bénéficie donc de la lumière naturelle et également d'une lumière artificielle venant des bassins à la tombée de la nuit.

Concernant l'intérieur du musée, les visiteurs

27 : Schémas montrant les vues.

(Faits par moi-même)



28 : Plan montrant la lumière.
29 : Coupe montrant la lumière.
(Faits par moi-même.)

entrent d’abord dans un espace très lumineux, le pavillon venant faire la transition entre la lumière et les ténèbres, le dessus et le dessous, seul espace éclairé naturellement. Au fur et à mesure de leur visite, ils passent par des endroits sombres (souterrains), dans la pénombre ralentissant leurs pas. Tous les espaces sont éclairés artificiellement par une lumière les accompagnant, une lumière propice au recueillement.

L’architecte a joué avec la complémentarité claire/ obscure qui accentue la monumentalité des lieux, afin de les accompagner dans leur visite.

- Hiérarchies :

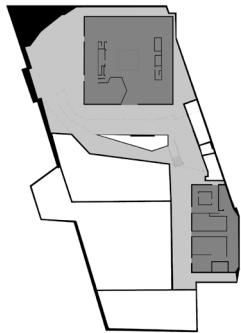
La composition des espaces s’articule essentiellement autour des deux bassins, donc des deux anciennes tours jumelles. En effet, que ce soit à l’extérieur ou à l’intérieur le visiteur contourne ou traverse le « volume » du bassin.

Les espaces majeurs sont donc ces deux carrés impénétrables à l’extérieur et traversés à l’intérieur, espaces majeurs mettant en avant la perte.

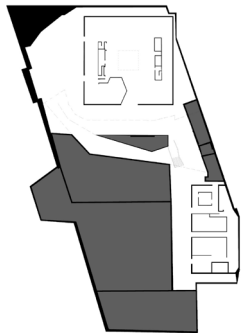
Concernant les espaces mineurs (déambulation, exposition...), ils se disposent autour de ces bassins.

- Subordination :

Les espaces de services se trouvent dans les « masses », dans les pleins créés par le vide des



30 : Plan montrant les espaces majeurs (gris foncé) et mineurs (gris clair).
(Fait par moi-même.)



31 : Plan montrant les espaces servis (blanc) et servants (gris).
(Fait par moi-même.)



32 : Espace sous la forêt en été.

33 : Espace sous la forêt en hiver.

34 : Photo montrant les échelles.

des deux bassins.

- Les caractères spatiaux :

Même si le mémorial se trouve dans un environnement vivant, agité, une fois sur les lieux le visiteur fait une totale abstraction de ce qui se trouve autour. Il passe d'un endroit actif, animé à un lieu spirituel.

Au-dessus des troncs, un auvent de feuilles fournira une ombre bienvenue lors des grosses chaleurs en période d'été, et une couleur saisonnière à l'automne. En période d'hiver, le soleil viendra projeter des ombres à travers les branches nues, et au printemps les arbres exprimeront le renouveau de la nature, symbolisant le renouveau de la ville, après ces tragiques événements.

La clairière herbeuse située dans le bosquet est un espace très calme où l'on peut se reposer, discuter en toute tranquillité. Cet espace a surtout été conçu pour accueillir les cérémonies, comme celle à laquelle j'ai pu participer, la lecture des noms des victimes lors des anniversaires.

Les espaces intérieurs du musée sont donc totalement coupés de la ville, comme si les visiteurs étaient ailleurs, ils sont totalement isolés entre les murs, les fondations des anciennes tours où ils sont tout petits face à ces éléments très présents mais pourtant « absents ».

Il y a donc un contraste entre l'échelle de l'humain



35 : Murs intérieurs du musée, anciennes fondations des tours.

(petite échelle) et l'échelle des espaces (grande échelle).

*Les composants :

- Structure constructive et spatiale :

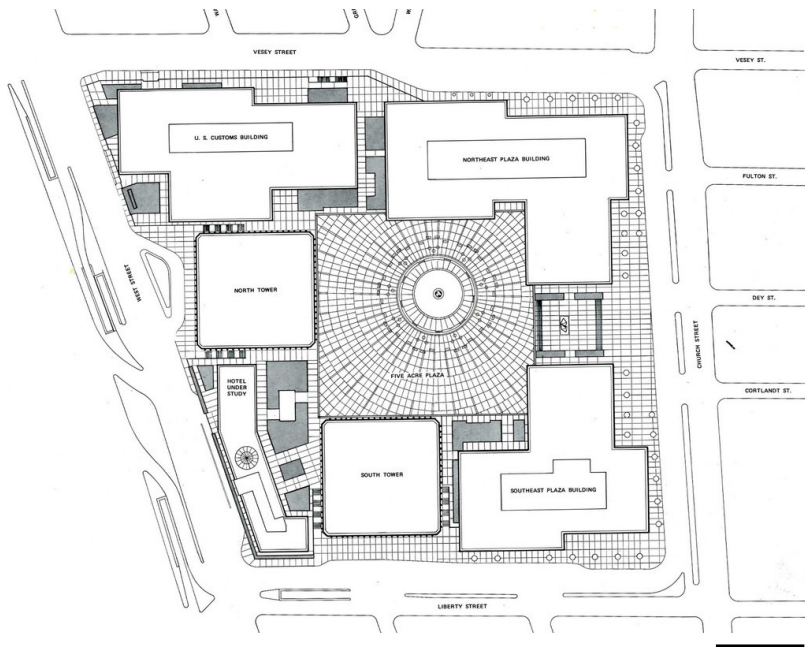
La structure spatiale est confondue avec la structure constructive, en effet les fondations des anciennes tours sont donc les murs en béton du musée créant les différents espaces.

Les espaces sont donc structurés autour des formes carrées des bassins, espaces qui auraient pu être similaires de par le fait d'avoir deux bassins identiques, mais proposent pourtant deux espaces d'exposition très différents.

- Les matériaux :

Utilisation de trois matériaux pour le musée : le béton, le bois, et l'aluminium, ce qui vient créer une expérience paisible par la forme, la texture et le volume.

Le béton, qui est un matériau très froid, brut, opaque et très massif vient renforcer le fait d'être isolé de l'extérieur, une fois dans le musée et donne la sensation d'être enfermé. L'emploi du béton permet aussi d'utiliser des couleurs neutres (gris, noir, blanc), une couleur uniforme, captant la lumière, et non agressive pour le recueillement.



36 : Image montrant les pavés.

37: Plan du World Trade Center.

Le pavillon est fait d’acier, de béton et est recouvert de panneaux de verre et d’acier inoxydable. Le verre laisse donc pénétrer la lumière à l’intérieur du musée, et permet une connexion entre le dedans et le dehors. Le verre vient aussi refléter le paysage, ce qui ne permet pas aux passants de voir l’intérieur quand ils se trouvent à l’extérieur.

Pour l’extérieur, l’architecte a utilisé des matières telles que le bronze de couleur noire formant les parapets autour des bassins, couleur propice au deuil.

Les sols sont constitués d’un pavage à pleine échelle, où un motif de bandes subtil vient décomposer le plan vaste de l’espace à l’échelle humaine grâce à une variation de la densité des ombres dans les joints.

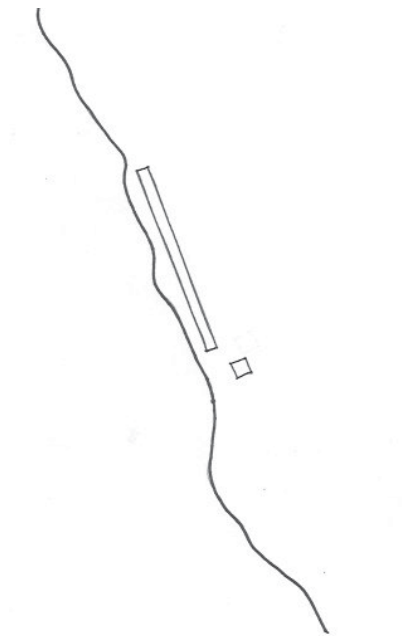
- **Constructions préexistantes :**

Comme expliqué précédemment, le mémorial vient « se poser » sur les empreintes des anciennes tours jumelles.

d) Pourquoi ce choix de référence :

Comme je l'ai énoncé dans l'introduction, lors de mon voyage aux Etats-Unis, la visite de ce lieu commémoratif m'a impressionnée. En effet, il est à la fois un lieu spirituel, calme, sacré, honorant la mémoire des victimes de cet épisode tragique et aussi un lieu de vie, un lieu de rencontre, de rendez-vous que les gens s'approprient et respectent. Ce n'est pas un simple lieu de passage. Il sert à la communauté, il leur offre à la fois un lieu pour honorer la mémoire des victimes (les deux bassins et le musée) ainsi que des lieux publics (place minérale, clairière...) symbolisant que la vie continue. De plus, ce mémorial offre plusieurs structures (parc, fontaines, musée...) pour se souvenir des disparus. J'ai donc trouvé judicieux de l'étudier, ce qui permet de voir plusieurs « façons » d'honorer une mémoire.

Ainsi, ce projet montre le rôle important de l'architecte et du paysagiste dans la conception d'un lieu commémoratif, offrant à la fois des lieux sacrés, chargés d'émotion et des lieux publics très agréables.



38 : Mémorial de Steilneset.

39 : Schéma conceptuel du mémorial.
(Fait par moi-même.)

2.2.2 Le mémorial de Steilneset.

a) Avant-Propos :

Le mémorial de Steilneset honore la mémoire de ceux qui ont été persécutés dans les procès de sorcellerie durant le XVII^{ème} siècle, dans le comté Finnmark en Norvège. Il est composé de deux constructions, l'une faite dans son intégralité par l'architecte Peter Zumthor et l'autre qui a également été faite par cet architecte mais qui abrite une œuvre de l'artiste plasticienne Louise Bourgeois.

Ce mémorial est donc un hommage à l'obscurité du début du XVII^{ème} siècle durant lequel cent trente-cinq individus ont été inculpés pour sorcellerie, dont quatre-vingt-onze condamnés. Il est également un « atout » pour la ville, puisqu'il fait partie du projet « Détour » du gouvernement norvégien.³⁸

Ces deux structures sont donc chargées d'émotion et projettent le visiteur dans cette terrifiante histoire. L'une par le biais de l'architecture et l'autre par le biais de la « sculpture », l'exposition. Ces deux bâtiments inhabituels, sont disposés comme un point d'exclamation exactement où quatre-vingt-onze sorcières ont été brûlées durant trois cents ans. Il y a une ligne, l'œuvre de Zumthor, centrée sur la vie et les émotions et le point, l'œuvre de Bourgeois (et Zumthor) centrée sur l'agression.

38 : Projet qui vise à renforcer le tourisme dans les régions reculées du pays.



1) La «ligne» de Zumthor ; 2) Le «point» de Bourgeois ;
3) La mer de Barents ; 4) Le cimetière ; 5) Le village.

40 : Vue aérienne du mémorial de Steilneset.

41 : Plan de situation du mémorial de Steilneset.
(Fait par moi-même.)

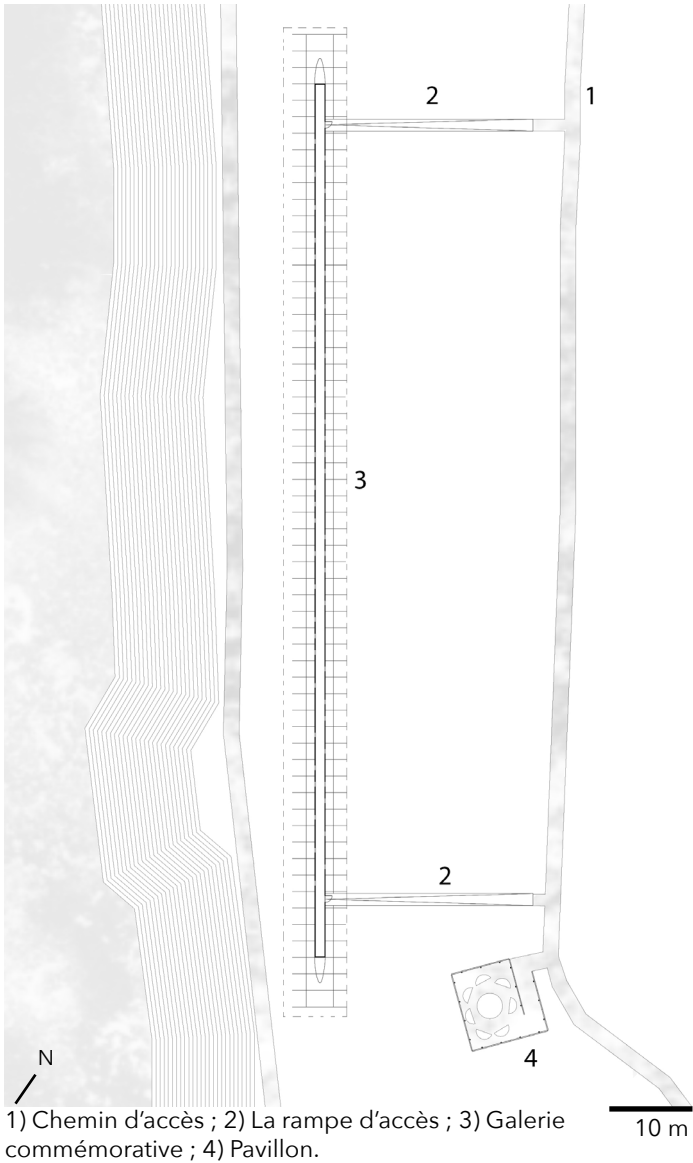
b) Descriptif du projet :

Lieu : Vardo, Finnmark, extrême nord de la Norvège.

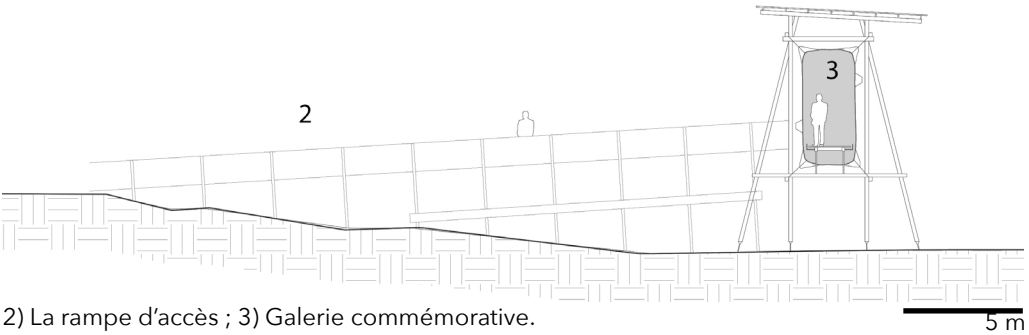
Projet : 2006-2011

Auteurs : -Peter Zumthor (1943), architecte
-Louise Bourgeois (1911-2010),
artiste plasticienne.

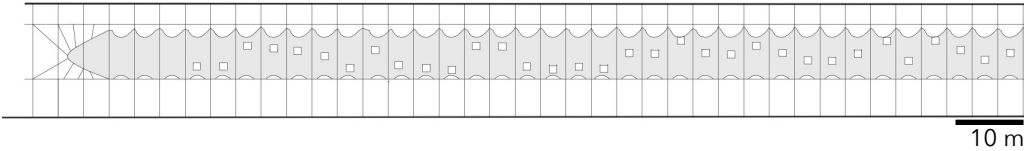
Inauguration : 2011



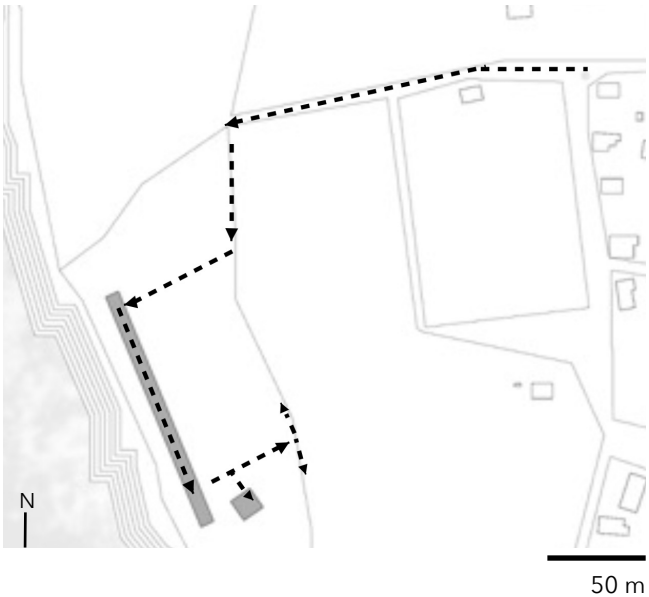
42 : Plan du mémorial de Steilneset.
(Fait par moi-même.)



43 : Coupe transversale.



44 : Morceau de la façade du mémorial de Steilneset.
(Faits par moi-même.)



1) Au niveau du cimetière.

45 : Plan de situation montrant le parcours depuis le village.
(Fait par moi-même.)

46 : Photo illustrant le parcours.

c) Analyse du projet :

Le mémorial de Steilneset se situe donc sur la côte rocheuse, face au village, en arrière d'un cimetière, exactement à l'endroit où plus de quatre-vingt-onze sorcières ont été brûlées. Composé de deux bâtiments, il vient s'insérer dans un environnement calme, paisible, à l'abri de toute agitation de la ville.

De par sa structure légère délicatement posée sur le sol, tels les échafaudages de séchage des poissons locaux, le mémorial joue avec la topographie du site, laissant entrevoir la mer qui se trouve derrière lui. Le visiteur est ainsi tourné vers le paysage, la mer, la nature, oubliant les habitations qui le précèdent. Il rentre dans un lieu sacré, calme, un lieu racontant une histoire.

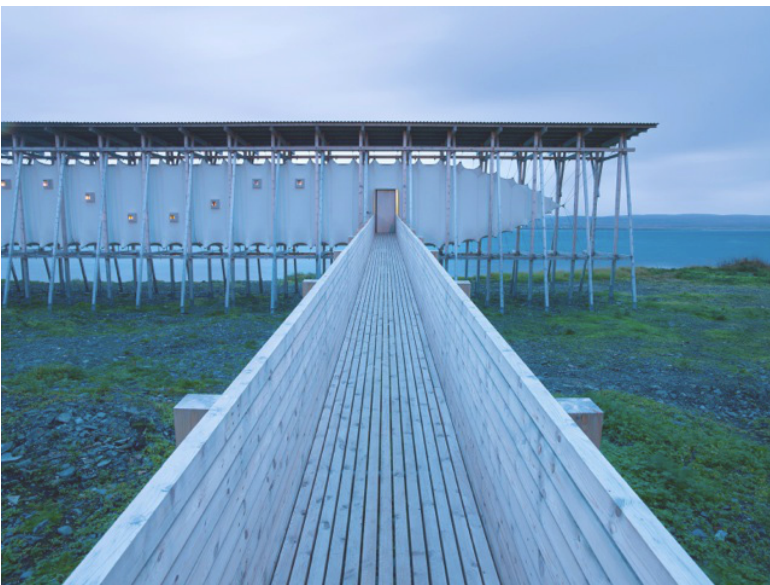
*Les ressources :

- **Le parcours :**

Après avoir traversé le village, le visiteur se dirige vers le mémorial en s'aventurant dans la nature. Il longera d'abord le cimetière (1), en empruntant un chemin boueux où il se retrouvera seul, face à la mer, face à la nature. Au bout de ce chemin, il apercevra enfin le mémorial et s'aventurera sur un chemin de cailloux (2) (un peu plus praticable que l'ancien). A ce moment-là, le visiteur aperçoit donc deux bâtiments, un premier tout



2) Sur le chemin.



3) Entrée se faisant par la rampe.

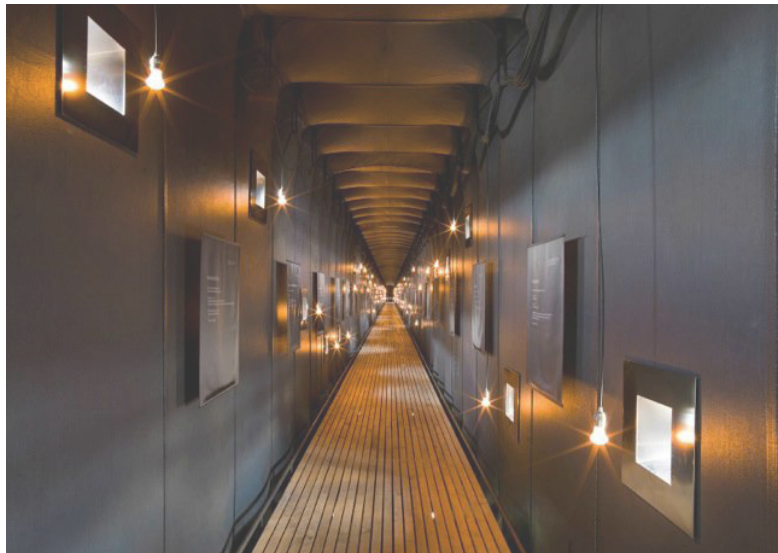
46 : Photos illustrant le parcours.

en longueur fait de bois et d’une couleur très pâle, puis un second, de forme carrée et de couleur noire faisant opposition au premier. Dans ce calme, face à la mer, le visiteur continue sa promenade et arrive au bout du chemin, face à une rampe située à l’extrémité du long bâtiment (3), menant à des portes métalliques.

Après avoir passé la porte au bout de cette rampe, le visiteur se trouve enfin à l’intérieur du mémorial (4), dans un espace sombre et étroit. Bordé par deux murs très opaques, percés de manière aléatoire par quatre-vingt-onze petites fenêtres accompagnées d’une lampe représentant les quatre-vingt-onze sorcières. Chaque fenêtre est accompagnée d’une plaque qui révèle l’histoire de chaque individu et une ampoule à leur mémoire. Le visiteur s’aventure dans ce « tunnel » à l’atmosphère angoissante.

Zumthor met donc en place une inquiétude qu’il vient accentuer avec le contenu horrible des textes situés à côté de chaque fenêtre.

On quitte ce sombre tunnel commémoratif, par une porte symétrique à la porte d’entrée, également accompagnée d’une rampe (5), et la lumière du jour réapparaît. Le visiteur se retrouve dehors à côté du second bâtiment constituant ce mémorial, second bâtiment qui contraste avec le précédent. En effet, ce dernier bâtiment en forme de cube est fait de verre foncé, et reflète l’environnement.



4) Intérieur de la galerie.



5) Sur la seconde rampe.

46 : Photos illustrant le parcours.

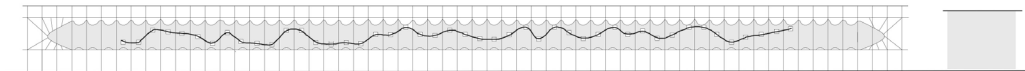
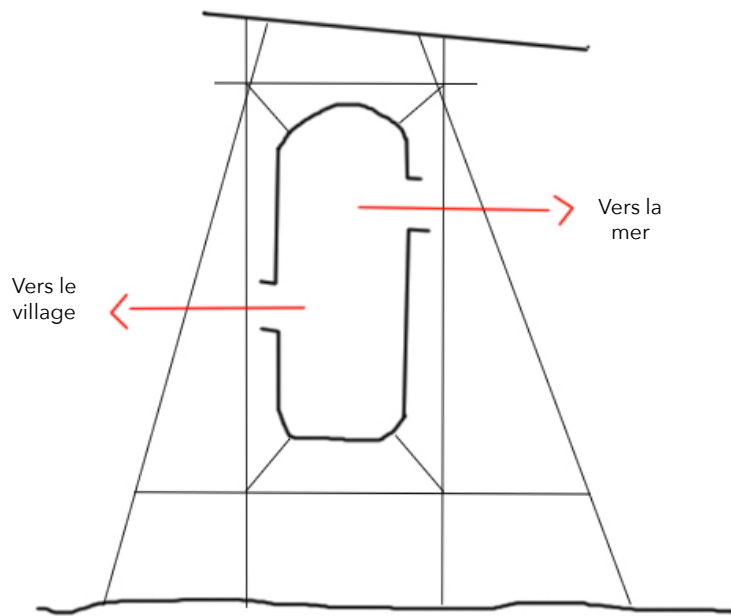


6) *Les damnées, les possédées, et les aimées*, oeuvre de Louise Bourgeois. (de jours)



6) *Les damnées, les possédées, et les aimées*, oeuvre de Louise Bourgeois. (de nuit)

46 : Photos illustrant le parcours.



47 : Schéma montrant les vues possibles grâce aux petites fenêtres dans la galerie.

48 : Schéma montrant la courbe dessinée par les fenêtres en façade.
(Faits par moi-même.)

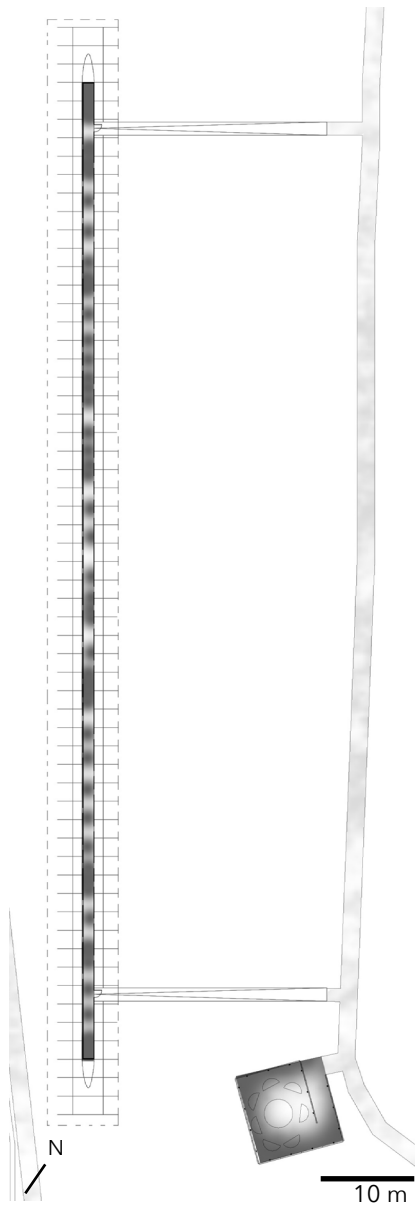
Le visiteur passe sur du gravier léger à travers un couloir ouvert et entre dans l’installation de Louise Bourgeois. Une fois à l’intérieur, il découvre, au milieu de la pièce, l’œuvre de cette artiste (6), une mise en scène composée d’une chaise en métal en flammes, entourée et protégée d’un mur de béton de près d’un mètre de haut. L’ensemble est encerclé par sept miroirs qui symbolisent les juges autour d’une condamnée. Ici, la flamme, qui normalement est symbole de la mémoire et de la région, illumine simplement le fait de sa propre image destructrice.

Après avoir été témoin de cette scène, le visiteur emprunte à nouveau le chemin par lequel il est arrivé pour quitter ce lieu de mémoire, mais il reste bouleversé par ce qu’il a vu, sa conscience marquée par les côtés sombres et malveillants de la nature humaine.

- Les vues :

Le visiteur aperçoit le mémorial après avoir passé le cimetière, une ligne et un point dans un environnement naturel. Le mémorial est donc visible dans son entièreté, dans un paysage naturel, avec la mer en arrière-plan.

En étant à l’intérieur du premier bâtiment, le visiteur a donc des vues vers l’extérieur grâce à quatre-vingt-onze petites fenêtres de forme carrée, disposées de manière aléatoire sur les deux longues façades de façon à ne jamais en avoir l’une en face



49 : Plan montrant la lumière.
(Fait par moi-même.)

de l'autre. Ainsi ces fenêtres viennent dessiner une courbe sur cette ligne.
Concernant le pavillon, en étant à l'extérieur, le visiteur ne peut voir ce qu'il contient (sauf à la tombée de la nuit quand le feu est visible à travers le vitrage). Cependant en étant à l'intérieur, il peut voir l'entièreté du premier bâtiment et le paysage qui l'entoure au travers du vitrage, (chose qui s'inversera à la tombée de la nuit). (Voir photo page 88)

- La lumière :

Le visiteur commence sa visite éclairée par la lumière du jour, puis rentre dans la galerie où lentement ses yeux s'habituent à l'obscurité. Cet espace est éclairé à la fois naturellement par les fenêtres et artificiellement par les ampoules placées devant celles-ci à la mémoire des quatre-vingt-onze personnes et qui évoquent aussi les lampes devant les fenêtres des petites maisons sans rideaux du village.³⁹
Lorsqu'il quitte ce premier espace, la lumière du jour l'éblouit.
Il rentre ensuite dans un espace entièrement vitré donc éclairé naturellement où la chaleur et la lumière du feu prennent le dessus à la tombée de la nuit.

Le visiteur commence donc sa visite à l'extérieur, dans un espace dégagé, lumineux, jusqu'à ce qu'il pénètre dans un tunnel sombre, très peu éclairé où il ralentit le pas et où il peut ressentir de l'inquié-

39 : Tradition nordique : attendre que les gens rentrent chez eux pour allumer leur fenêtre.



50 : Dispositif lumineux à l'intérieur de la «ligne».

51 : Pavillon éclairé par la flamme.

tude, de l'angoisse. Il retrouvera la lumière du jour en sortant de ce bâtiment pour pénétrer ensuite dans un second espace vitré, mais dont le verre teinté obscurcit la transparence. La principale source de lumière dans ce bâtiment sera la flamme dans laquelle « la sorcière » brûle.

Ainsi Peter Zumthor et Louise Bourgeois se servent principalement de la lumière pour mettre en scène ce sentiment d'inquiétude et d'angoisse.

- Hiérarchies :

Il n'y a aucune hiérarchie, les deux espaces sont majeurs, il y a un premier lieu commémoratif qui est aussi un espace de déambulation et un second lieu où il y a une mise en scène.

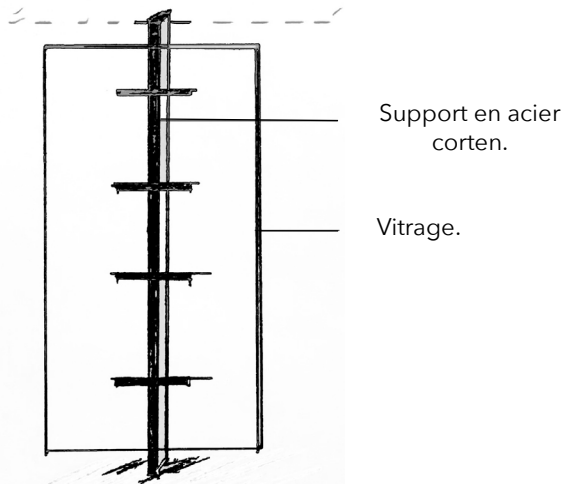
- Subordination :

Aucun espace de services n'est existant.

- Caractères spatiaux :

L'extérieur est un lieu très calme, à l'abri de toute agitation et en recul par rapport au village.

Concernant les intérieurs, il y a tout d'abord un espace très sombre, étroit, calme, en relation avec l'extérieur, lui aussi très calme contrastant avec l'agitation de la mer. Le visiteur peut entendre le rugissement de celle-ci et le vent qui met en mou-



52 : Echafaudages pour faire sécher les poissons.

53 : Mise en place du volume intérieur dans la structure principale.

54 : Schéma montrant la structure du pavillon.
(Fait par moi-même.)

vement les murs en tissu, faisant bouger les lampes et créant donc une atmosphère d'anxiété. Ainsi, Peter Zumthor a réussi à inquiéter le visiteur et à mettre l'accent sur le contenu des textes. Concernant le pavillon, la mise en scène prend le dessus lors de la visite, le volume noir ne fait qu'accompagner cette exposition.

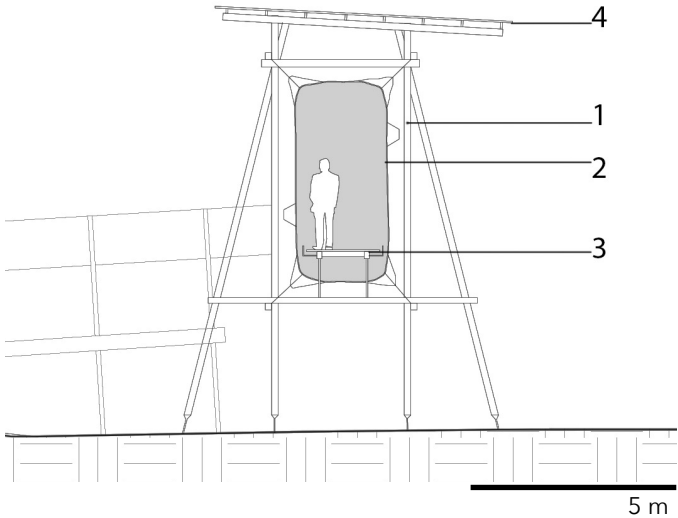
Ce lieu de souvenir ne laisse donc pas le visiteur se-rein, mais suscite chez lui un inconfort en lui montrant le côté le plus sombre de la nature humaine.

*Les composants :

- Structure constructive et spatiale :

La ligne : C'est un cadre à montant vissé de 125 mètres de long, relativement simple, composé de poutres de pin rappelant les échafaudages de séchage du poisson local. Dans ce cadre qui est uniformément tramé, est suspendu à 3 mètres du sol, un « tuyau » en tissu blanc dans lequel le visiteur pénètre, comme un cocon. Ainsi se crée l'espace commémoratif.

Le point : Il s'agit d'un cube en verre (10 mètres x 10 mètres x 6 mètres) posé sur un support en acier corten. Les vitres sont librement suspendues en huit points qui se chevauchent comme des échelles. L'espace est ainsi délimité par cette enveloppe.



1) Cadre en bois de pin ; 2) «Tuyau» en tissu ; 3) Plancher en chêne ; 4) Toit en tôles.



55 : Coupe montrant les matériaux.
(Faite par moi-même.)

56 : Contraste entre les deux éléments.

- Les matériaux :

La ligne : L'architecte a choisi du bois (du pin) pour la structure primaire, créant une légèreté, un flottement. Ensuite, il utilise un tissu blanc, une membrane en soie, qui forme l'espace intérieur où il y a un plancher en chêne. Des panneaux noirs sont posés à l'intérieur de cette membrane pour accentuer l'atmosphère angoissante. La membrane et la structure sont protégées par un toit en tôle qui fait saillie loin vers la mer. Un premier contraste est présent entre les lignes droites du cadre et le contour ondulé et incurvé du tissu.

Le point : Le verre teinté noir vient contraster avec le premier élément de couleur blanche. Ce cube de verre paraît donc sombre et reflète ce qui l'entoure, ne laissant paraître que la flamme qu'il contient à l'intérieur. La structure sombre et réduite de ce pavillon fait penser à un corps étranger carbonisé et fuligineux.

Le choix des matériaux est judicieux en raison du climat. (Bois, acier corten, verre, résistant plus ou moins aux intempéries).

- Constructions préexistantes :

Aucune construction n'était présente avant ce mémorial qui vient donc s'implanter sur un terrain naturel et vierge.

d) Pourquoi ce choix de référence :

J'ai donc choisi cette référence parce qu'il s'agit d'une collaboration entre l'architecte Peter Zumthor et la sculptrice Louise Bourgeois. Je trouvais cela intéressant d'analyser leur travail afin de percevoir des différences ou points communs entre ces deux métiers et leur façon d'aborder la mémoire. Nous pouvons donc voir que les deux éléments qui composent le mémorial sont donc très distincts, et s'opposent complètement tout en formant quand même un tout. En effet, l'un ne va pas sans l'autre; nous avons la ligne représentant la vie et les émotions des victimes, puis le point représentant la combustion et l'agression. Ils s'opposent tous les deux, nous avons un élément long, opaque, de couleur très pâle et très sombre à l'intérieur, puis ce cube de verre sombre et qui semble carbonisé de l'extérieur mais plutôt transparent de l'intérieur.

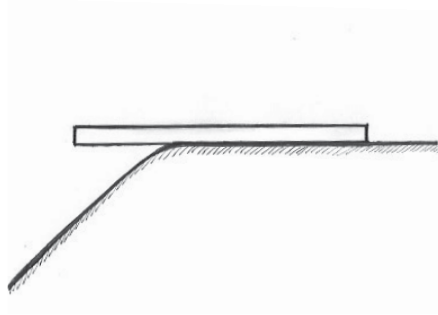
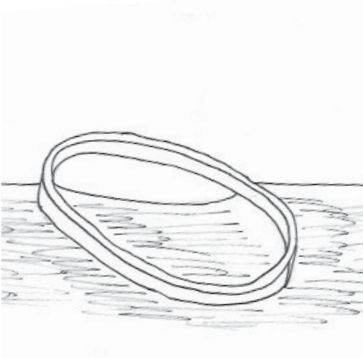
Pour cette collaboration Peter Zumthor a d'abord dessiné la galerie (le bâtiment long), puis Louise Bourgeois a réagi par l'œuvre « les Damnées, les possédées, et les aimées », pour laquelle l'architecte a réalisé ce pavillon.

Par ce mémorial, nous pouvons voir l'approche de conception différente d'un architecte par rapport à un sculpteur. Ici, l'architecte met en scène l'histoire grâce à la lumière, l'atmosphère, l'espace... Le visiteur interagit avec le bâtiment, il le pénètre.

La sculptrice, quant à elle, met en scène l'histoire à partir d'objets inatteignables, une représentation de l'évènement, et le visiteur est juste spectateur de l'œuvre, il n'interagit pas avec, il ne peut la toucher, la vivre..., il ne peut que la regarder.

Ici l'architecture est complémentaire à ce langage plastique qui ajoute un langage supplémentaire, ce que l'architecture ne peut pas faire, car elle est abstraite comparée à celui-ci (pour la plupart des personnes). Le langage plastique explique ce que l'architecture ne peut pas et ne sait pas raconter. Ici, l'artiste a ajouté quelque chose de vécu.

Ce mémorial offre donc un lieu abrité pour se recueillir, se souvenir (mise à distance des habitations, temps installé avant d'atteindre le mémorial, environnement calme...). Cependant je trouve cela dommage qu'il ne soit qu'un « lieu de passage », mais c'est là sa seule fonction, les passants viennent juste visiter ce mémorial et repartent à leur vie quotidienne, ils ne peuvent s'approprier les lieux comme nous avons pu le voir pour le mémorial du World Trade Center.



57 : Anneau de la mémoire.

58 : Schémas conceptuels de l'anneau de la mémoire.
(Faits par moi-même.)

2.2.3 L'anneau de la Mémoire.

a) Avant-propos :

L'*anneau de la mémoire* a été construit pour se souvenir et rendre hommage à toutes ces vies sacrifiées pendant la Grande Guerre. Ce mémorial national rassemble les noms d'environ six cents mille soldats tombés dans le territoire du Nord-Pas-de-Calais entre 1914 et 1918.

Ce mémorial est un objet d'une grande forme symbolique. En effet, il adopte la forme de l'anneau, symbole de l'unité. L'architecte a voulu souligner la fraternité d'aujourd'hui entre ces peuples qui pendant la Grande Guerre ont combattu, mais en mettant une partie de cet anneau en porte-à-faux, il a également voulu souligner la fragilité d'une situation de paix dans l'histoire. Il est aussi un message d'avenir qui s'adresse aux différents peuples de la planète, en leur montrant que la guerre peut laisser place à la paix.

Inspiré du « Mur-mémorial » dédié aux victimes de la guerre du Vietnam à Washington, il redonne à ces soldats n'ayant pas tous une tombe, un lieu où leur nom est conservé, commémoré et respecté.

Ce mémorial est donc venu se poser sur la colline d'Ablain-Saint-Nazaire, où se situe la plus grande nécropole militaire de France, Notre-Dame-de-Lorette. Il vient donc s'intégrer dans un site historique,



59 : Vue aérienne de l'anneau de la mémoire.

60: Plan de situation de l'anneau de la mémoire.
(Fait par moi-même.)

un lieu de mémoire avec la Nécropole, le musée situé également sur cette colline et le « centre d'histoire de mémoire 14-18 », situé au pied de la colline. Ensemble, ils permettent donc aux visiteurs de se recueillir, se souvenir et comprendre la Première Guerre mondiale dans le Nord-Pas-de-Calais.

b) Descriptif du projet :

Lieu : Colline de la Nécropole nationale Notre-Dame-de-Lorette, Ablain-Saint-Nazaire, Nord-Pas-de-Calais, France.

Projet : 2012-2014.

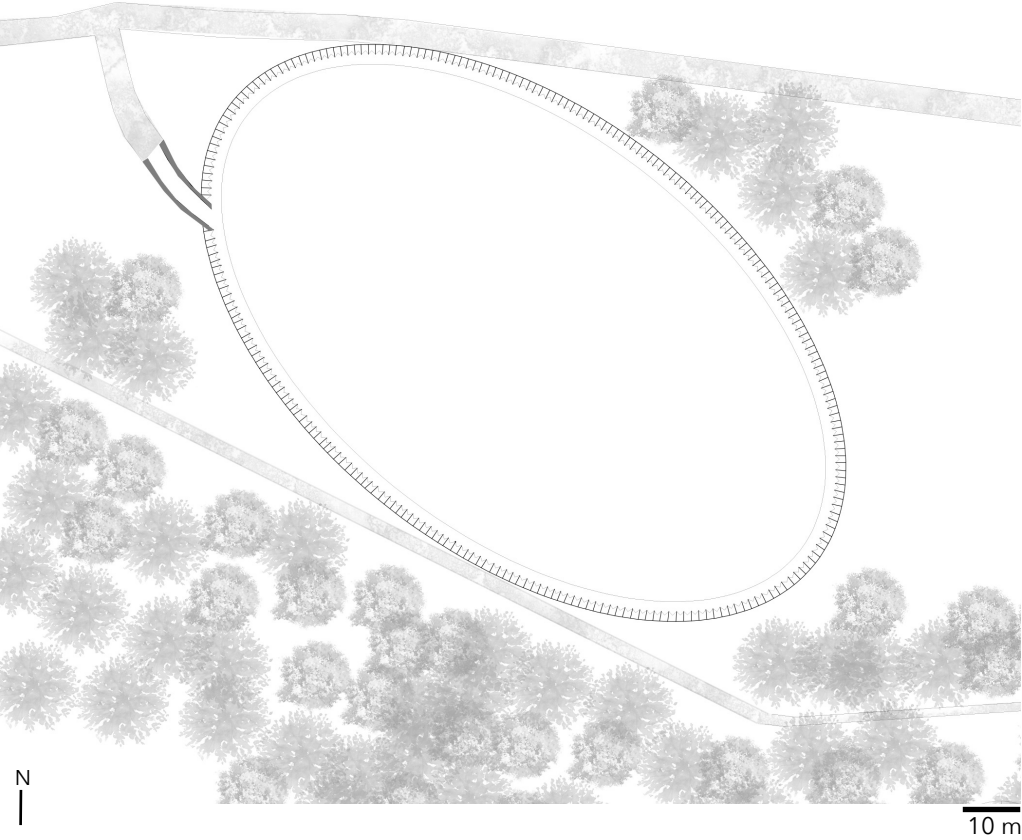
Auteurs : -Philippe Prost (1959), architecte.
-David Besson-Girard, paysagiste.

Inauguration : 11 Novembre 2014.

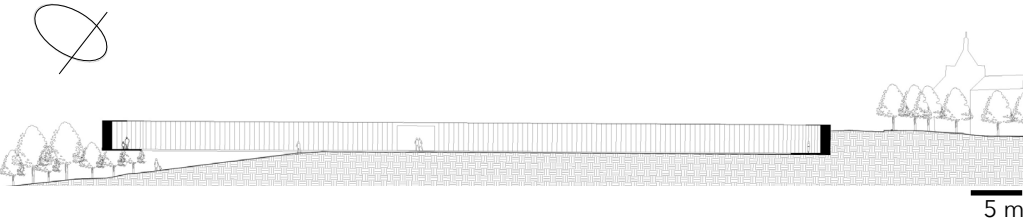
Emprise au sol : 1155 mètres².

Périmètre extérieur : 328 mètres.

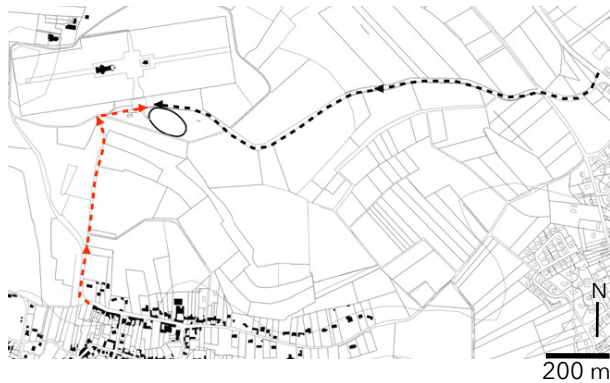
Surface : 1485 mètres².



61 : Plan de l’anneau de la mémoire.
(Fait par moi-même.)



62 : Coupe montrant l’anneau de la mémoire.
(Fait par moi-même.)



63 : Plan montrant les deux parcours depuis la ville. (Fait par moi-même.)

64 : Premier accès par la ville de Souchez.

65 : Second accès par la ville d'Ablain-St-Nazaire.

c) Analyse du projet :

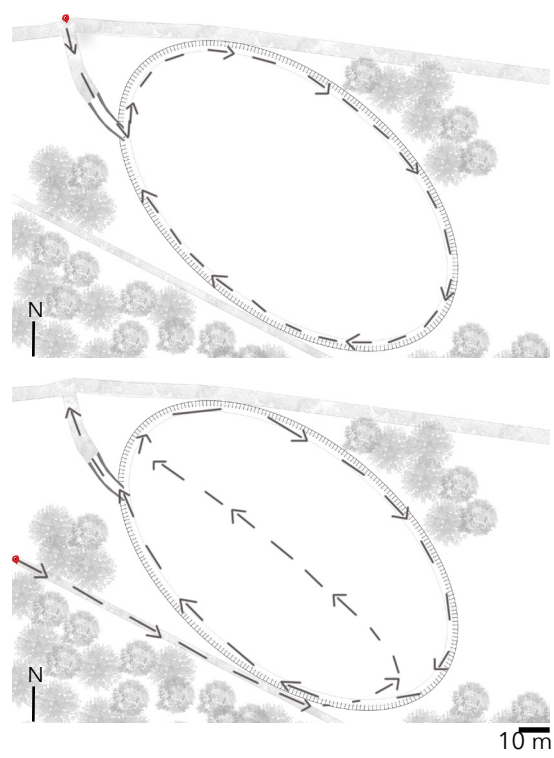
Le mémorial, *Anneau de la mémoire*, s'insère donc dans un lieu paisible, propice au recueillement, entouré par la nature, et offrant une vue sur la ville : un lieu sacré, entièrement dédié à ce moment de l'histoire. Lors de sa visite, le passant vit donc un moment calme et reposant, durant lequel il est entièrement concentré, en phase avec les lieux s'offrant à lui.

*Les ressources :

- **Le parcours :**

Le mont Notre-Dame-de-Lorette est donc accessible en voiture ou à pied et nous propose deux accès. Un premier depuis la ville de Souchez, accès situé en face du « musée 14-18 ». Cet accès offre au visiteur un temps, une mise en condition avant d'arriver sur la colline, le prépare en lui offrant un parcours paisible en pleine nature, dévoilant petit à petit un panorama sur la ville d'Ablain-St-Nazaire. Une fois en haut de la colline, le visiteur arrive donc «derrière» l'anneau de la mémoire, et continue son chemin afin d'accéder à l'entrée de ce dernier.

Le second accès se fait à pied depuis la ville d'Ablain-St-Nazaire, au bout d'une rue d'habitation sur un temps beaucoup plus court. Mais la promenade est parfois difficile parce que son chemin, en



66 : Plan montrant le parcours employé par la plupart des visiteurs . (Fait par moi-même.)

67 : Plan montrant le deuxième parcours possible .(Fait par moi-même.)

68 : Entrée du mémorial.

pleine nature est presque impraticable car très vertical. Au bout de ce chemin, le visiteur tombe nez à nez avec une route traversant le site de la Nécropole, le regard dirigé vers les sanitaires. (Entrée beaucoup moins agréable que la première mais ayant un énorme potentiel).

Pour visiter ce mémorial deux parcours sont possibles. J'ai donc choisi de vous expliquer celui le plus pratiqué par les visiteurs. J'ai également analysé, dans le cadre d'un travail pour le cours de phénoménologie, le deuxième parcours (voir en annexe).

Après avoir emprunté la route, le visiteur se retrouve donc face à l'entrée de l'anneau, entrée ne laissant rien paraître de l'intérieur. Pris entre deux murs courbes grandissant au fur et à mesure, le visiteur avance et poursuit sa visite d'un pas très lent, craignant de pénétrer sous terre, dans un espace sombre et froid. Cette entrée questionne énormément, même si pour moi elle n'invite pas forcément le visiteur à entrer de par son aspect sombre et angoissant, mais elle suscite quand même chez lui un certain sentiment de curiosité qui l'incite à poursuivre.

A sa grande surprise, le visiteur découvre un gigantesque espace ouvert vers le ciel. Comme protégé par cet anneau, le visiteur peut donc s'aventurer afin de découvrir ce mémorial. Ce dernier lui propose une structure l'entourant, recouvert de



69 : Vue en entrant dans le mémorial.

70 : Percée offrant une vue sur le paysage.

71 : Vers la sortie (entrée) , en lien avec la nécropole.

panneaux dorés gravés des noms des soldats de toutes nationalités, morts durant la Grande Guerre. Au centre de ce grand espace, une vaste pelouse s’offre au regard du visiteur, (pelouse qui paraît interdite), amenant son regard sous un énorme porte-à-faux qui offre une vue sur la ville d’Ablain-St-Nazaire.

Marchant sur un sol minéral qui longe les panneaux or, le visiteur découvre au fur et à mesure les noms des victimes, jusqu’à découvrir deux percées dans cette paroi qui l’entoure.

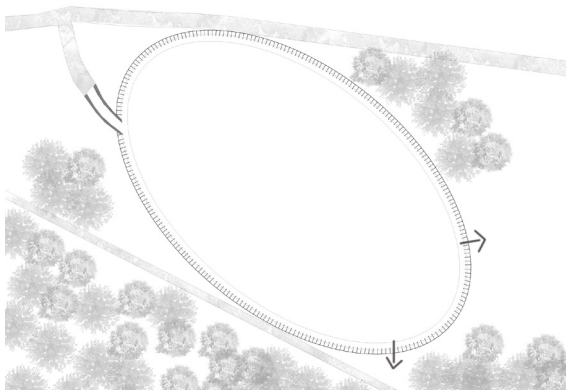
Ces percées offrent deux vues vers la ville située plus bas, dont une vers les ruines de l’ancienne église ayant survécu aux bombardements, et l’autre vers le mémorial de Vimy.

Le visiteur continue ainsi cette « promenade » en marchant sur le seul « chemin » proposé en périphérie, longeant les panneaux, jusqu’à revenir au niveau de l’entrée, qu’il emprunte dans le sens inverse pour se retrouver face à la Nécropole Nationale Notre-Dame-de-Lorette.

Ce mémorial offre donc aux visiteurs un lieu de recueillement, un moment paisible, calme, à l’abri de toute agitation extérieure, où ils peuvent circuler à leur rythme, et honorer la mémoire des soldats.

- Vues :

Si le visiteur emprunte l’accès par la ville de Souchez, il ne découvrira le mémorial que lorsqu’il arri-



72 : Aperçu du mémorial derrière la végétation depuis l'accès par Ablain-St-Nazaire.

73 : Plan montrant les vues. (Fait par moi-même.)

74 : L'entrée (sortie), espace sombre.

vera en haut de la colline. Par contre, s'il emprunte l'accès par la ville d'Ablain-Saint-Nazaire, il apercevra l'anneau à travers la végétation.

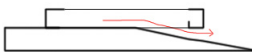
De l'extérieur, le visiteur ne perçoit en aucun cas l'intérieur de l'anneau. Il fait face à un ruban de couleur noire, très opaque, haut de 3 mètres. Une fois rentré dans cet anneau, le visiteur n'aura que des vues partielles sur la ville d'Ablain-Saint-Nazaire située au pied de la colline, grâce au porte-à-faux qu'il découvre en entrant, et aux deux percées dans cette enveloppe. Mis à part ces quelques ouvertures, le visiteur est concentré sur les panneaux et ne peut que regarder le ciel, grâce à cet énorme espace non couvert.

- La lumière :

L'anneau de la mémoire est un lieu extérieur donc éclairé naturellement.

Le visiteur passe d'abord par un espace sombre, couvert (l'entrée), venant encore plus accentuer la luminosité du grand espace, où les rayons du soleil viennent « percuter » les panneaux.

Cependant, nous pouvons remarquer des sources lumineuses (lumières artificielles), au pied des panneaux or, qui les éclairent une fois le soleil couché, ne faisant apparaître qu'un bandeau de lumière. En effet, seule cette paroi or est visible, prise entre la couleur noire du ciel et du sol.



75 : Schémas montrant les vues.
(Faits par moi-même.)



76 : Anneau de la mémoire éclairé artificiellement.

77 : Panneaux éclairés par les rayons du soleil.

78 : Immensité des lieux.

- Hiérarchies :

C'est donc l'anneau, cette immense enveloppe, qui forme l'espace. Cependant, lors de mes différentes visites, j'ai pu remarquer que l'espace majeur de ce mémorial est l'espace de déambulation longeant les panneaux, mettant en deuxième plan cet immense espace vert central.

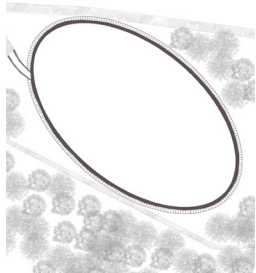
- Subordination :

Les espaces de services tels que les sanitaires ou le local technique, se trouvent dans un local éloigné de l'objet, sous la table d'orientation présente sur le site, nous offrant un panorama sur le paysage.

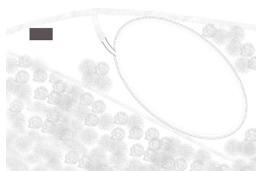
- Caractères spatiaux :

Comme dit précédemment, le mémorial se trouve sur un site historique, un site calme, un lieu de recueillement à l'abri de toute agitation extérieure.

Une fois à l'intérieur, le visiteur est saisi par l'immensité (immensité des lieux, de l'anneau qui renvoie au nombre considérable de victimes). Il découvre un lieu ouvert dans lequel il peut voir en une seule fois les six cent mille noms des soldats tombés dans le Nord-Pas-de-Calais. Espace très ouvert contrastant avec l'extérieur opaque et fermé.

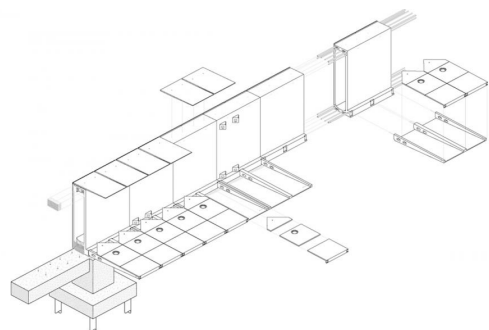


79 : Plan montrant l'espace majeur du mémorial. (Gris)



80 : Plan montrant les espaces de services. (Gris)

(Faits par moi-même.)



81 : Axonométrie montrant le principe structurel.

82 : Construction de cet anneau.

83 : Panneau venant devant cette immense poutre.

*Les composants :

- La structure constructive et spatiale :

La structure spatiale est confondue avec la structure constructive. En effet, l’anneau est en réalité une «pseudo ellipse» en béton à ultra haute performance sur quatre appuis.

La poutre en caisson verticale se trouve à l’arrière des plaques commémoratives, seule l’épaisseur de la coursière encastrée dans cette poutre est visible.

Ainsi, on ne peut voir la structure primaire de cet anneau, ce qui contribue à rendre l’objet aérien, comme en suspension au-dessus du vide, l’anneau étant ancré sur les deux tiers de son périmètre.

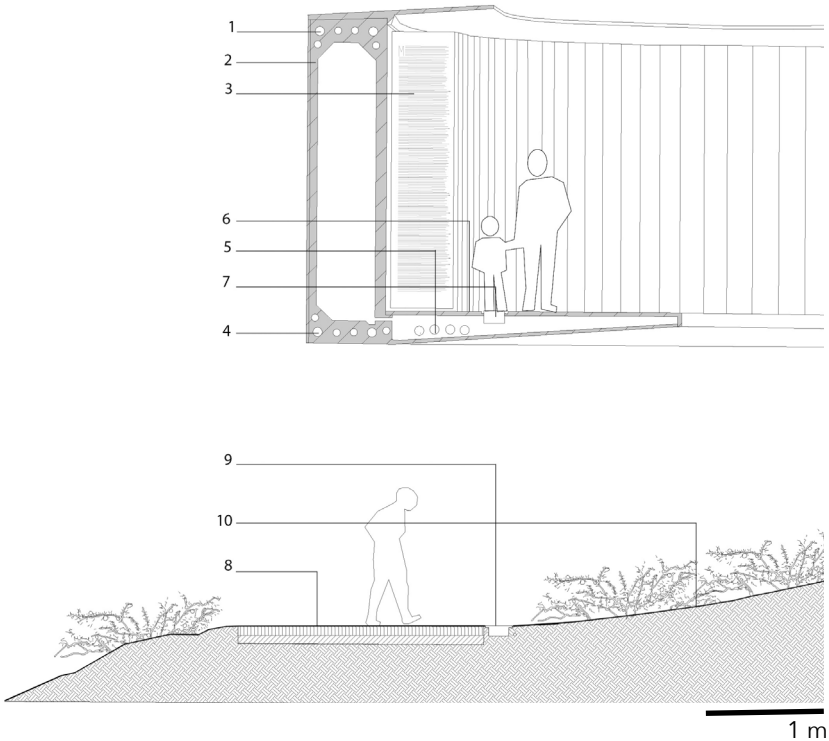
Les voussoirs ont donc été « *mis en œuvre par précontrainte par post tension réalisée sur site* ». ⁴⁰

Dimension des voussoirs :
3,50 mètres de hauteur, 2,55 mètres de long et 80 centimètres d’épaisseur.

Poids des voussoirs :
Entre 7,5 et 10,2 tonnes chacun.

Portée de la poutre précontrainte :
56 mètres hors appuis et 125 mètres de précontrainte.

40 : Ceingenierie.fr, dates et auteur non trouvés, consulté le 18/05/19, adresse URL : <http://www.ceingenierie.fr/projet/anneau-de-la-memoire-en-bis-cera-cembuhpcentenaire-de-la-grande-guerre/>



1) Câbles de précontrainte haute ; 2) Voussoirs précontraints en BFUP ;
3) Panneaux de noms gravés en acier inoxydable ; 4) Câbles de précontrainte basse ; 5) Chemin de gaines techniques ; 6) Dalles de sol en BFUP ;
7) Luminaire encastré ; 8) Chemin stabilisé renforcé ; 9) Luminaire encastré ;
10) Prairie fleurie.

84 : Coupe montrant les matériaux.
(Faite par moi-même.)

- Les matériaux :

Comme vu précédemment, l’anneau de la mémoire est principalement constitué de béton fibré à ultra haute performance. A l’extérieur, l’anneau prend l’apparence d’un long ruban de béton anthracite, donc noir-gris, couleur propice au deuil.

L’entrée de ce mémorial se fait telle une saignée dans la terre, une tranchée, en béton (bouchardé à la main) d’un ocre rosé, couleur du limon local qui serait imprégné de sang.

A l’intérieur, le visiteur marche sur un sol minéral toujours en béton. Les panneaux de 3 mètres de haut sont en acier inoxydable de couleur bronze, gravés des noms (en blanc) des soldats, classés par ordre alphabétique sans aucune distinction de genre, de nationalités, de religion ou de grade. Ces panneaux sont pliés comme un livre.

- Constructions préexistantes :

Le mémorial est venu s’installer sur le site de la Nécropole nationale Notre-Dame-de-Lorette (déjà présente avant), et a donc dû la respecter. En effet, par son horizontalité, l’anneau la met encore plus en avant et ne vient pas lui « faire de l’ombre ». (Lors de la conception, Philippe Prost avait comme consigne de ne pas dépasser la hauteur de la Nécropole).

d) Pourquoi ce choix de référence :

Ayant découvert ce mémorial au début du premier quadrimestre en MASTER 1, dans le cadre d'un projet sur Ablain-St-Nazaire, je n'arrivais pas à me faire une opinion de celui-ci ; je ne savais pas s'il était de l'ordre de l'objet ou plus vécu comme un espace. C'est lors du cours de phénoménologie du second quadrimestre de MASTER 1 que la réponse à cette question m'est apparue. En effet, grâce à l'étude phénoménologique (en annexe) de celui-ci, j'ai compris que ce mémorial était un lieu vécu, perçu, provoquant certaines émotions.

Je trouvais intéressant de comprendre par quels moyens l'architecte avait réussi à produire ces émotions en n'offrant qu'un seul et puissant espace.

De plus, ce mémoire ayant comme objectif de construire un lieu commémoratif pour les migrants venus aider le nord de la France dans son exploitation minière, cela me semblait intéressant d'étudier un mémorial situé dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, bien qu'ici ce site relate plus l'histoire de la Grande Guerre, événement qui a également construit ce territoire.

2.3 Conclusion :

Ces études de cas m'ont donc permis de comprendre comment honorer la mémoire par le biais d'un travail architectural.

En effet, en partant d'une idée conceptuelle forte, et à l'aide des moyens spécifiquement architecturaux, les architectes ont su transmettre, respecter et honorer la mémoire concernée.

Tout d'abord, nous pouvons remarquer l'importance du site. Celui-ci doit avoir une signification, un lien avec la mémoire à honorer. Que ce soit l'île de la cité (mémorial de la déportation), le World Trade Center (9/11 memorial), la côte rocheuse de la mer de Barents (mémorial de Steilneset), ou la colline Notre-Dame-de-Lorette (l'anneau de la mémoire), ils ont tous une signification, un lien, une histoire à raconter en rapport avec la mémoire concernée.

Ensuite, ces références mettent en avant l'importance du parcours. Dans un premier temps, l'importance de la mise en condition, du temps installé, du paysage traversé par le visiteur, avant d'arriver en ces lieux sacrés, comme nous avons pu le voir avec Zumthor ou Prost. Dans un second temps, l'importance du parcours dans le mémorial, le cheminement, l'enchaînement des séquences spatiales venant dévoiler le contenu symbolique. Une mise en scène qui participe à la lecture que se fait le vi-

siteur, qui permet de faire dialoguer le corps de l'Homme et l'architecture, chose très présente dans le mémorial de la déportation, le mémorial du World Trade Center, et le mémorial de Steilneset.

Ces références montrent également le rôle important de la lumière dans l'architecture commémorative. Qu'elle soit naturelle ou artificielle, la lumière participe à la lecture de la symbolique. Elle raconte et met en évidence les choses. Au travers de ces références, nous pouvons remarquer un traitement assez semblable pour la lumière : un acheminement lent qui passe du clair à l'obscur.

La matérialité va également jouer un rôle important dans la lecture de l'œuvre commémorative. En effet, elle accompagne le visiteur dans sa déambulation, elle doit raconter quelque chose et participer à la lecture, à la transmission de la mémoire. Que ce soit pour la réflexion de la lumière, la relation qu'elle entretient avec l'environnement, son aspect physique (le toucher, l'odeur...), la matérialité doit faire objet d'un choix judicieux.

Enfin, nous pouvons remarquer que pour l'ensemble des références, le contenu symbolique, se trouvant souvent à « l'intérieur », n'est pas visible de « l'extérieur ». En effet, le mémorial ne dévoile son contenu au visiteur qu'une fois celui-ci à l'intérieur. De ce fait, les œuvres architecturales sont souvent « fermées » et n'offrent aucun lien de l'extérieur à l'intérieur (enterré, enveloppe opaque...). Cepen-

41 : Op.cit., MENGEAT
Vincent, *Mémorial de la
déportation*, p. 6

dant, une fois dans le mémorial, le visiteur pourra avoir quelques relations avec l'extérieur (vues précises), grâce à des cadrages, ouvertures bien précises et volontaires.

Pour finir, ces quatre références répondent toutes à la vocation première du mémorial : porter le témoignage d'un élément pour les générations futures et honorer la mémoire. Dans la majorité des cas, la visite est accompagnée par quelques éléments d'exposition (photos, textes, mises en scène...), éléments plus concrets pour la compréhension de la mémoire. Mais en plus de cette fonction, certains offrent d'autres possibilités « d'utilisation » des lieux, par un jardin ou un parc par exemple (mémorial de la déportation et 9/11 memorial).

Ainsi, ils offrent un lieu public, un lieu de rencontre et de partage autour de la mémoire. Il n'y a pas qu'un lieu de recueillement, mais un lieu sacré, respecté et approprié par chacun.

Ainsi, grâce aux différents moyens que possédaient ces architectes, ils ont su lutter contre l'oubli et transmettre les émotions au travers de leur architecture, en ne laissant pas le visiteur en toute tranquillité.

Les architectes ont « *cherché la force suggestive non dans l'accumulation d'images au sens parfaitement maîtrisé, mais au contraire, dans la mise en espace d'une énigme* ». ⁴¹

3. MISE EN APPLICATION, LE PROJET

« Amer ne peut pas oublier les émotions des premières descentes, l'ouverture noire et béante du puit, le signal du départ qui déchire le cœur, la machine qui siffle, le câble qui se déroule, les murs qui suintent, les trous noirs dans les galeries, la chaleur qui devient de plus en plus insupportable au fur et à mesure que l'on s'enfonce ; c'est dans la fosse qu'on a l'impression d'être un homme ! »⁴²

42 : FERAOUN Mouloud, *La terre et le sang*, Paris, Seuil, 1993, 254p., p. 57

Bien souvent, le passé détermine notre identité, il fait partie de nous. Les souvenirs, la mémoire, sont l'une des rares choses qu'il nous reste des événements passés, tragiques ou heureux. Notre mémoire nous permet de savoir qui nous sommes. Prenons l'exemple d'un amnésique, sans sa mémoire, il a l'impression d'avoir perdu son identité, il ressent une sensation de vide. L'architecture a le pouvoir de participer à cela. Elle a la possibilité de témoigner, de commémorer ou d'honorer un événement. Mais comment l'architecture peut-elle être au service d'une mémoire effacée ?

Concevoir une architecture commémorative revient également à concevoir une architecture qui émeut, puisque, nous l'avons vu, l'émotion et la mémoire sont liées.

Cette dernière partie abordera la partie pratique du travail de fin d'études dans laquelle nous verrons plusieurs points qui ont servis à son élaboration. Les différentes notions vues précédemment seront bien évidemment reprises afin de comprendre comment toutes ces connaissances m'ont permis de concevoir ce projet et l'ont enrichi.

L'ambition du projet est de concevoir une architecture commémorative, une architecture qui honore la mémoire, une architecture qui lie mémoire et émotion. Pour ce projet, l'objectif est de construire un lieu commémoratif afin d'honorer la mémoire des migrants venus aider le nord de la France dans

son exploitation minière.

Pour cela, j’aborderai dans un premier temps le sujet de cette mémoire : les mineurs (de fond) migrants. Dans un second temps, je parlerai du territoire minier, ce qui nous amènera à parler du site concerné, et enfin du projet d’architecture.

3.1 L’immigration dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais.

3.1.1 Les différentes immigrations dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais.

Comme énoncé précédemment, ce mémoire vise à rendre hommage aux individus migrants, qui ont participé à l’exploitation minière.

Pour cela, il faut savoir ce qu’est l’immigration. *«C’est le fait de s’installer dans un nouveau pays »*⁴³, un individu (ou un groupe d’individus) immigre donc lorsqu’il s’installe dans un pays qui n’est pas le pays dont il est originaire. Ce terme d’« immigration » est souvent confondu ou accompagné du terme d’« émigration ». L’émigration *« c’est le fait de partir de son pays d’origine »*⁴⁴, un individu émigre donc lorsqu’il quitte le pays dont il est originaire. Par exemple, après la Première Guerre mondiale une population issue d’Algérie vient s’installer en France pour travailler. Ici, l’individu algérien est donc émigré car il quitte son pays, l’Algérie, et il est aussi immigré puisqu’il s’installe en France.

Ces individus immigrés et/ou émigrés quittent donc leurs racines, leur terre, leur climat, leur culture ainsi que leur religion pour s’installer dans un pays dans lequel ils doivent s’intégrer et s’habituer à un nouveau climat, ainsi qu’à une nouvelle culture.

43 : Youtube.com, Immigration émigration définition-histoire-troisième-SchoolMouv, 17/02/17, consulté le 2/12/18, adresse URL : <https://www.youtube.com/watch?v=IBthFfV8s-RU>

44 : Ibid.



85 : Carte montrant les mouvements migratoires vers le nord de la France.
(Faite par moi-même.)

De la fin du XVII^{ème} siècle à la fin du XX^{ème} siècle, le nord de la France est marqué économiquement par l'exploitation intensive du charbon. Cette activité demandant énormément de main d'œuvre et étant dangereuse, la France fait appel à une main d'œuvre étrangère. En effet, comme nous le confie Hamid Oukatou, ancien mineur marocain, *«ils ont été chercher les bras, comme ils disent, des hommes dont le travail est très, très dur et en plus, c'est risqué. C'est risqué, risque de blessure, d'accident, risque aussi de ses poumons parce que celui qui travaille au fond, quand même, il a de la silicose un petit peu dans ses poumons. Il respire la poussière»*.⁴⁵

Ainsi, pendant trois siècles, la région accueille vingt-neuf nationalités différentes afin de répondre aux besoins de l'exploitation de la houille dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais. Des Albais, Algériens, Allemands, Américains, Anglais, Autrichiens, Belges, Canadiens, Chinois, Danois, Espagnols, Grecs, Hollandais, Hongrois, Iraniens, Italiens, Luxembourgeois, Marocains, Polonais, Portugais, Russes, Sénégalais, Serbes, Somaliens, Suisses, Tchécoslovaques, Tunisiens et Turcs sont venus dessiner le paysage qui nous entoure.

Durant ces trois siècles, il y a eu cinq principales vagues d'immigration avec les Belges, les Algériens, les Polonais, les Italiens puis les Marocains.

45 : Fresques.ina.fr, « Mineur du monde », mémoire des mines, Vidéo 3, *Grève des mineurs marocains dans les houillères du Nord-Pas-de-Calais*, 07/10/1987, auteur non trouvé, consulté le 27/12/18, adresse URL : <https://fresques.ina.fr/memoires-de-mines/parcours/1007/-immigration-et-les-mines-du-nord-pas-de-calais-depuis-1945.html>

46 : RAINHORN Judith,
« Le Nord-Pas-de-Calais,
une région frontalière
au cœur de l'Europe »,
in *Homme et Migrations*,
n°1273, 2008, Histoires
des immigrations, pp. 18-
34, p. 21

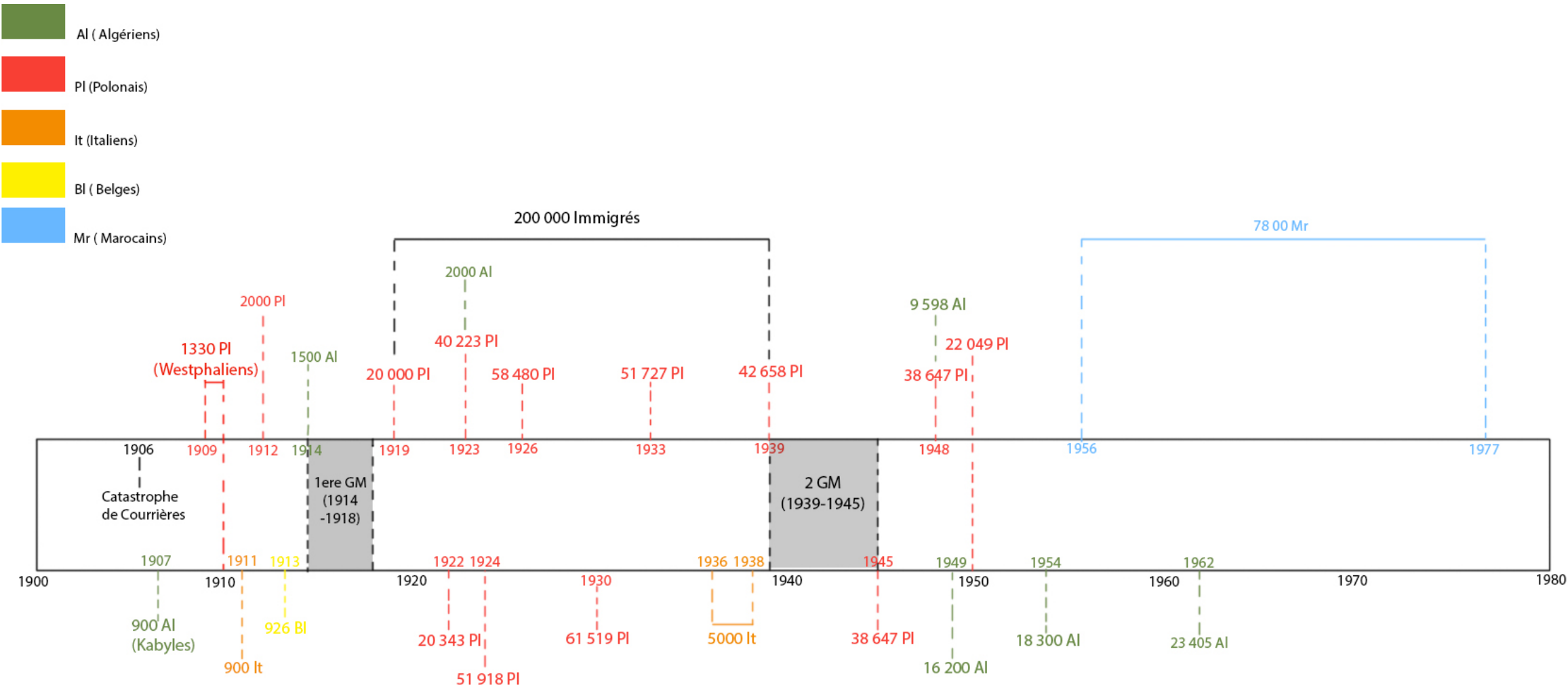
47 : Si cela vous intéresse,
je vous conseille l'ouvrage
*Tous gueules noires, his-
toire de l'immigration
dans le bassin minier
du Nord-Pas-de-Calais*,
collection « Mémoire de
Gaillette », n°8, 2004,
Centre minier historique
du Nord-Pas-de-Calais.

Ces immigrations ont eu lieu pour différentes raisons. Jusqu'au début du XX^{ème}, les compagnies minières ont eu énormément de difficultés pour fixer une main d'œuvre autour des puits de charbon. En effet, les compagnies ont dû faire face à « l'ouvrier-paysan », une population rurale qui quittait la mine de fond dès le calendrier agricole.⁴⁶

Une deuxième raison de cette immigration a été la reconstruction de la région. En effet, au lendemain des deux guerres mondiales, les pics de migration n'ont jamais été aussi élevés.

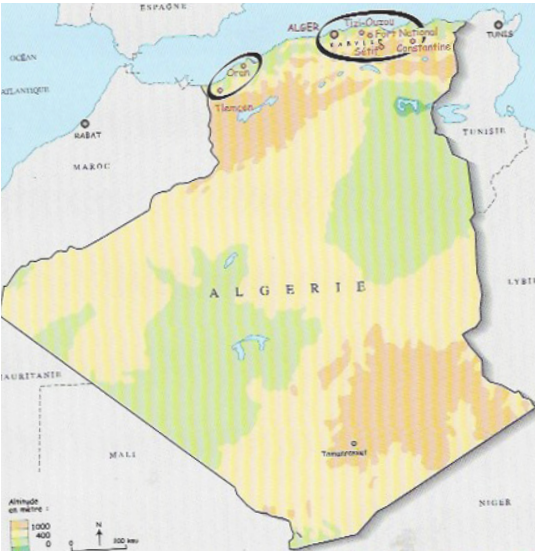
Et enfin, face à ce travail dangereux, nombre de français renonçaient à descendre au fond. Les migrants, ne connaissant pas ce métier et ayant besoin de travail afin d'assurer leur subsistance et celle de leur famille, choisissaient l'exil.

Le but de ce mémoire n'étant pas de vous faire part de toute l'histoire de l'immigration dans le Nord-Pas-de-Calais⁴⁷, car ceci demanderait beaucoup trop de temps et pourrait être un mémoire en soi, j'ai choisi d'étudier l'immigration algérienne, en rappel à mes racines, mais aussi car les premiers migrants venus sur le territoire du bassin minier étaient les Kabyles (1906).



86 : Frise chronologique montrant les différentes vagues d’immigration dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais.
(Faite par moi-même.)

86 : Frise chronologique montrant les différentes vagues d’immigration dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais.
(Faite par moi-même.)



87 : Carte montrant les principales régions d'origine des Algériens venus s'installer dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais.

88 : Migrants algériens venant d'arriver en France.

3.1.2 L'immigration algérienne.

L'immigration algérienne concerne surtout le lendemain de la Seconde Guerre mondiale. En effet « *les besoins de la reconstruction et ceux de la main-d'œuvre furent tels qu'il fallut faire appel aux ressources de l'immigration.* »⁴⁸

Au début du XX^{ème} siècle, les hommes algériens quittent leur pays natal pour venir travailler en France. « *Dans notre village, nous avons plus de monde en France que dans le village* »⁴⁹. Ils viennent en France car leur métier exercé en Algérie ne leur permet pas de bonnes conditions de vie. C'est donc tout d'abord pour des raisons économiques qu'ils émigrent soit vers le sud de la France, soit vers Lyon, Paris ou le nord de la France.

Il faut savoir que, concernant l'immigration algérienne, il existe trois générations, trois âges. Tout d'abord, nous avons la première génération commençant en 1905 jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Cette première génération concerne une « *société paysanne qui luttait pour sa vie et qui attendait de l'émigration qu'elle lui donne les moyens de se perpétuer en tant que telle* ».⁵⁰ L'émigration servait donc aux paysans. En effet, ils n'avaient pas assez de leurs activités agricoles et quittaient donc leur famille, leur maison, leur vie pour travailler en France afin de gagner suffisamment d'argent pour rentrer au pays et payer leurs dettes. Pour cette génération, il y avait

48 : Op.cit., *Tous gueules noires, histoire de l'immigration dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais*, p. 38

49 : SAYAD Abdelmalek, *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Edition Seuil, Septembre 1999, p. 35

50 : Ibid., p. 67

51 : Nom donné à cette période d’immigration, Ibid., p. 77

52 : Urbanisation négative, dans le sens où l’activité du paysan ainsi que ses valeurs, sont discréditées. Ibid., p. 78, (BOURDIEU Pierre et SAYAD A, *Le Déracinement, la crise de l’agriculture traditionnelle en Algérie*).

53 : Ibid., p. 82

54 : Ibid., p. 109

un esprit de solidarité : ils sont partis ensemble en France, ont travaillé et ont vécu en communauté, préoccupés par les mêmes soucis d’argent, aspirant tous à revenir dans leur pays natal. C’était donc une émigration provisoire, épisodique ; contraints de venir en France, les hommes rentraient ensuite en Algérie, jusqu’au moment où ils se retrouvaient une nouvelle fois dans le besoin, ce qui les poussaient à revenir sur le territoire français.

Nous avons ensuite la deuxième génération, « *la perte de contrôle* »⁵¹, beaucoup plus courte que la première puisqu’elle ne dure que de 1945 à 1950. Durant cette période, nous avons la « *dépaysannisation* »⁵², le comportement du paysan du monde rural change, c’est un nouveau type d’émigré. Nous avons donc d’un côté la première génération où l’immigré pauvre s’efforce de demeurer paysan, et de l’autre la deuxième génération où l’immigré est un paysan « *dépaysanné* »⁵³ niant ce qu’est le concept du paysan traditionnel. Nous avons donc comme une rupture avec la communauté paysanne qui jusque là était inscrite dans les caractéristiques sociales de l’immigration. De plus, la solidarité présente chez la première génération disparaît totalement. L’immigration est devenue une occasion, une aventure, une expérience individuelle vécue par une population beaucoup plus jeune séjournant plus longtemps en France. Cette émigration va finir par déterminer l’implantation en France, ce sera la troisième génération, une « *colonie algérienne en France* »⁵⁴. L’immigration qui jusqu’à

maintenant était masculine va tout doucement être vécue par les femmes et les enfants. En effet, l’émigration familiale s’accroît en 1952. « *L’émigration algérienne a donc cessé d’être une émigration de travail, masculine et adulte* »⁵⁵. Ils s’installent, se marient en France, les mariages mixtes apparaissent entre les deux nationalités et leurs enfants sont scolarisés en France, créant ainsi un principe de cohésion.

Cependant, cette émigration n’a pas toujours été facile ; en effet, les algériens quittaient leurs familles, en pensant aller gagner de l’argent en France, là où ils croyaient bien être accueillis et vivre dans de bonnes conditions. Malheureusement, leur arrivée en ce nouveau territoire n’a pas été comme ils le pensaient. Bien qu’ils aient longtemps attendu le droit d’y entrer, une fois dans le pays, ils ont eu vite l’envie de retourner en Algérie. « *Je garderai toujours en mémoire cette image de mon arrivée en France, c’est la première chose que j’ai vue, la première chose que j’ai entendue: on frappe à une porte, elle s’ouvre sur une chambre petite qui sent un mélange d’odeurs, l’humidité, l’atmosphère renfermée, la sueur des hommes endormis* »⁵⁶. Les compagnies minières ne prenaient pas forcément en charge les logements pour les «étrangers», ces derniers étaient soit logés par groupes de cinq dans des baraquements où ils avaient le strict nécessaire et où ils étaient les uns sur les autres, soit ils louaient une chambre chez un collègue de travail ou dans les cafés du village.

55 : Ibid., p. 116

56 : Ibid., p. 42, témoignage d’un émigré, nous racontant leurs conditions de vie en France.

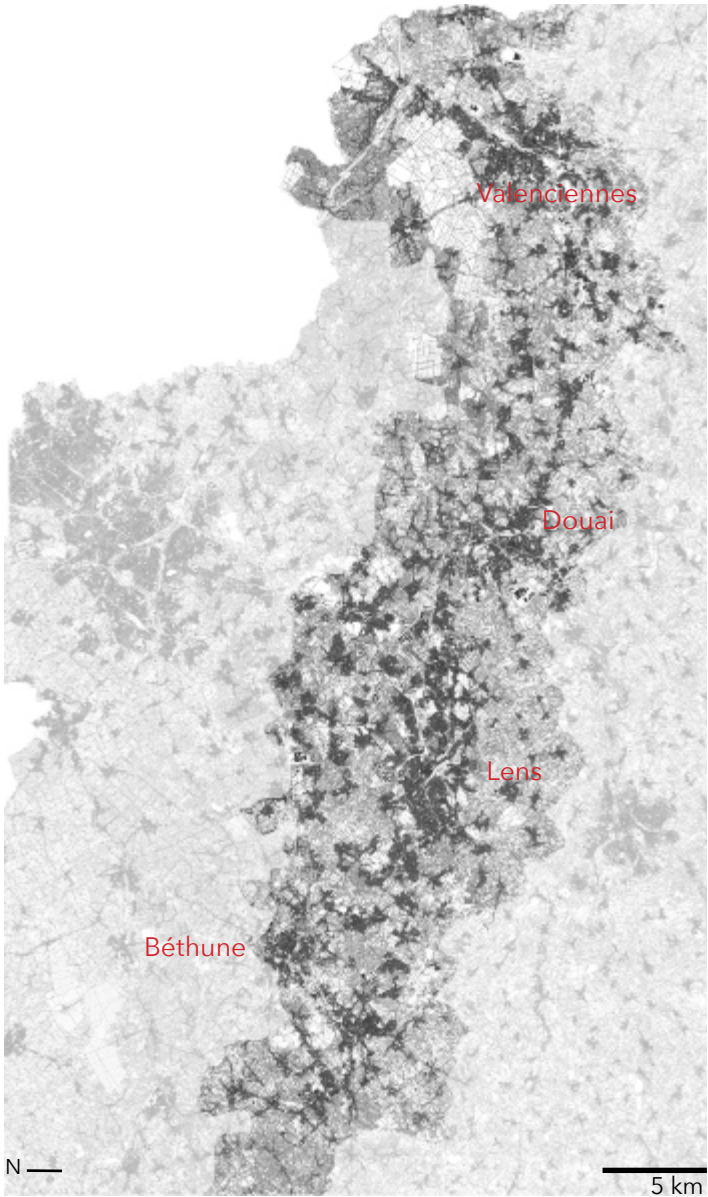


89 : Logements occupés par les migrants algériens.
90: Mosquée construite à côté des baraquements.

Lors de leur retour en Algérie, ils avaient honte de dire dans quelles conditions ils vivaient, et se sentaient donc obligés de mentir tous ensemble (surtout pour cette communauté où la fierté prime) afin de ne pas inquiéter leurs familles. « *Il paraît que là-bas il suffit de se baisser pour ramasser des « feuilles » de dix mille. En réalité, s'ils voyaient comment nous tirons cet argent, dans quelle misère nous vivons, pour pouvoir l'économiser, il y a de quoi détester cet argent, il est trop amer* »⁵⁷.

De plus, leur intégration dans le pays n'a pas été facile, il y avait d'un côté la « *société d'accueil* »⁵⁸ et de l'autre la population immigrée. Il n'y a que la troisième génération qui a été bien intégrée. En effet, le fait d'être en famille était plus avantageux. De plus, à cette période, les compagnies ont enfin construit des mosquées qui jusque-là n'existaient pas, les familles algériennes étaient invitées au bal du village et les compagnies ont également projeté des films orientaux dans les cinémas. L'arrivée en famille a également permis aux mineurs d'être logés dans les corons et non dans les baraquements.

57 : Ibid., p. 46, ici un émigré nous confie les mensonges racontés lorsqu'ils rentraient dans leur pays.
58 : TALHA Larbi, *Entre l'émigration d'hier et l'immigration de demain* ; Monde arabe, migrations et identités, 1987.



91 : Carte représentant le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais.
(Faite par moi-même.)

3.2 Un lieu de mémoire.

3.2.1 Le territoire : Le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais.

Ce projet a comme objectif d’honorer la mémoire des migrants venus aider le nord de la France lors de son exploitation du charbon (fin du XVII^{ème} siècle jusque fin XX^{ème} siècle). Le territoire concerné est donc le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, territoire qui témoigne de cette exploitation avec dans un premier temps, des éléments techniques puis des éléments sociaux.

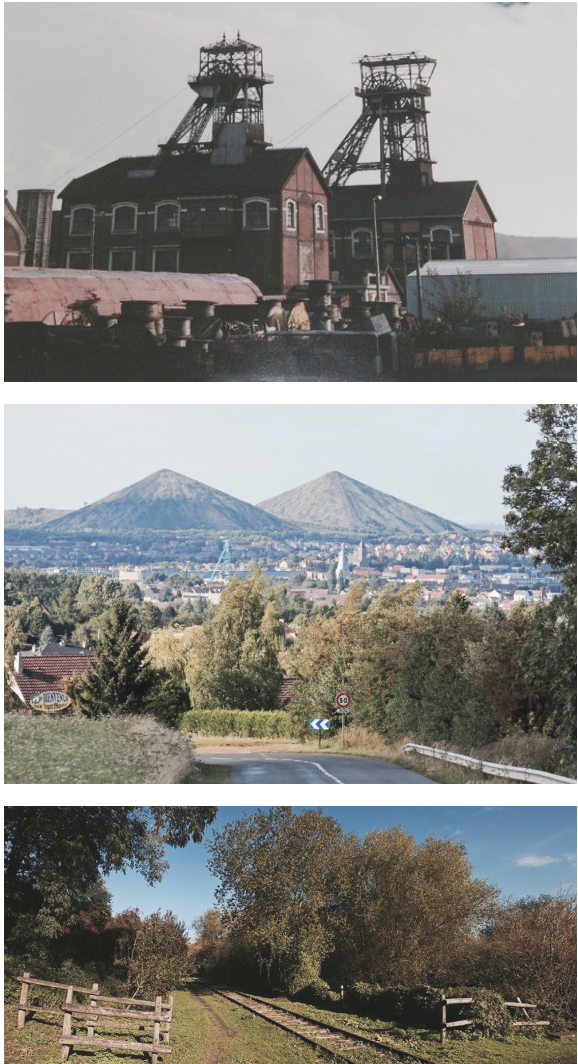
Ce territoire s’étale sur environ 120 kilomètres⁵⁹ et traverse deux départements où l’on exploitait le charbon, véritable passé du Nord-Pas-de-Calais. Le bassin minier est donc composé d’un grand nombre de fosses⁶⁰ construites à partir de 1620. En effet, à cette date une multitude de fosses ouvrent, à la recherche de houille⁶¹ dans le nord, donnant ainsi la naissance à plusieurs sociétés de recherches durant le XVIII^{ème} siècle.

Le charbon étant une source vitale, de nombreuses batailles ont eu lieu dans le bassin du Nord-Pas-de-Calais durant la Première Guerre mondiale, donnant suite à la reconstruction du bassin jusqu’en 1920, période marquée par l’arrivée de nombreux migrants (polonais, italiens, algériens, marocains, belges...). Il en a été de même pour la Seconde Guerre mondiale.

59 : Unesco.org, *Bassin minier du Nord-pas-de-Calais* , auteur et dates non trouvés , consulté le 2/01/19, adresse URL : <https://whc.unesco.org/fr/list/1360>

60 : Fosse : Lieu contenant les installations nécessaires à l’extraction du charbon, dont le puits.

61 : Houille : « Combustible minéral fossile solide, provenant de végétaux ayant subi, au cours des temps géologiques, une transformation lui conférant un grand pouvoir calorifique. (On donne le nom de « houille » à tous les charbons minéraux qui ne sont pas de l’an-thracite) ». <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/houille/40505>



92 : Fosse 9-9bis (1930-1990), Oignies, Cie de Dourges.

93 : Terrils Jumeaux 11/19, Loos-En-Gohelle (terrils modernes).

94 : Tronçon de cavalier à Haveluy.

Le bassin minier est un territoire marqué dans son paysage, comme socialement, économiquement et écologiquement, par l’exploitation intensive du charbon. En effet, comme dit précédemment, il nous raconte son histoire grâce aux éléments techniques tels que les fosses, les terrils et les cavaliers⁶².

Pour comprendre le bassin minier, il faut savoir que ce territoire, composé auparavant de terres agricoles, était divisé en plusieurs concessions⁶³ (quarante-trois en tout), qui étaient attribuées à une compagnie minière (dix-huit en tout) « maître » de ce territoire et qui pouvait donc construire le nombre de structures qu’elle jugeait nécessaire à cette exploitation. Ainsi s’est construit, dans l’ensemble du bassin minier, une multitude de carreaux de mines⁶⁴. Ces carreaux de mines, qui étaient reconnaissables grâce aux chevalements⁶⁵ (ou chevalets), étaient toujours accompagnés d’au moins un terril. Lorsque le charbon était extrait de la mine, il était bien souvent accompagné de roches non combustibles et faisait donc l’objet d’un triage qui a donné naissance aux terrils constitués principalement de schistes et de grès houillers. Selon les différentes compagnies, les différentes époques et les différentes natures de sol, il existe plusieurs terrils dont :

-Les terrils plats (XVIII^{ème} et XIX^{ème}), dû au manque de moyens mécaniques et énergétiques pour les créer (résidus déposés par les ouvrières à l’aide d’un panier).

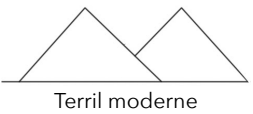
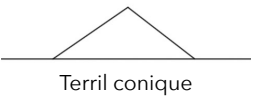
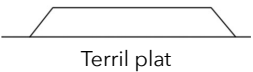
62 : Cavaliers : Au temps de l’exploitation minière, les cavaliers étaient les voies ferrées construites par les compagnies afin de faciliter la circulation du charbon.

63 : Concessions : « Territoires délimités et attribués au 18^e siècle, par ordonnance royale faisant acte d’une exploitation souterraine à une société privée pour l’extraction charbonnière du périmètre défini. »
<http://bassinminier-patrimoine-mondial.org>

64 : Carreau de mines : « Une parcelle de terrain où se trouvent la fosse, les installations techniques de surface nécessaire pour l’extraction du minerai. »
<https://www.toutpourleforage.com/carreau-de-mine/>

65 : Chevalement : Structure verticale (bois, briques, béton ou acier) surplombant les puits, et permettant la circulation des mineurs, la descente des outils et la remonté du charbon.

66 : Après la Seconde Guerre mondiale, les différentes concessions sont devenues « les houillères du Bassin minier du Nord-Pas-de-Calais ». Les compagnies ont ainsi été regroupées en neuf groupes appartenant au gouvernement pour cause d'avoir maintenu la production pour l'ennemi.



95 : Schémas montrant les différents terrils.
(Faits par moi-même.)

- Les terrils coniques, grâce à l'évolution des méthodes d'extraction et des techniques d'édification qui vont être sous forme de cône (édification mécanisée par rampes).
- Les terrils modernes, le plus souvent de formes coniques constitués d'une multitude de sommets de cônes, souvent dû au regroupement des fosses après la nationalisation.⁶⁶
- Les terrils plateaux, édifiés en longueur sur des terrains meubles (construits par tapis roulant).

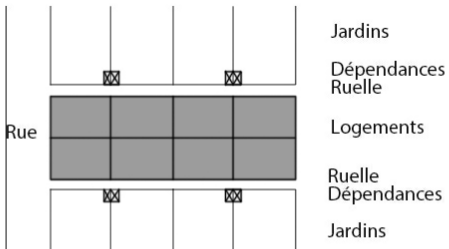
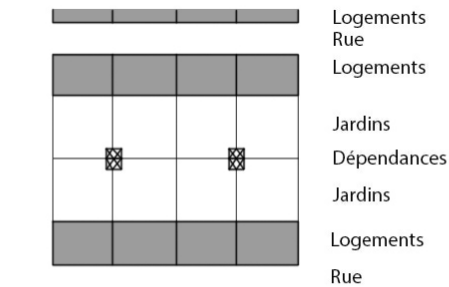
Afin de faciliter la circulation de la marchandise, un tiers de l'expédition du charbon est réalisée par voies fluviales (la Scarpe, l'Escaut, la Deule...). Le reste de cette expédition est réalisée par voies ferroviaires.

En plus des principaux chemins de fer existants déjà, les compagnies ont construit leurs propres chemins de fer, appelés les « cavaliers », qui aujourd'hui, sont devenus des réseaux de circulation douce (La trame verte et bleue, et la chaîne des parcs Euralens).

Le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais raconte également son histoire grâce aux éléments sociaux encore présents. En effet, afin d'attirer la main d'œuvre, les compagnies ont mis en place, à proximité des fosses, des logements ouvriers, qui étaient pour eux, leur principale publicité. Il y avait en effet une compétition entre les différentes compagnies

afin de vendre le meilleur pour les ouvriers. Ceci explique la grande diversité des cités ouvrières du bassin minier, diversité qui rend visible son «découpage» grâce à l'architecture propre à chaque secteur.

Il y a d'abord eu les corons, ensuite les cités pavillonnaires, puis les cités jardins et enfin les cités modernes.

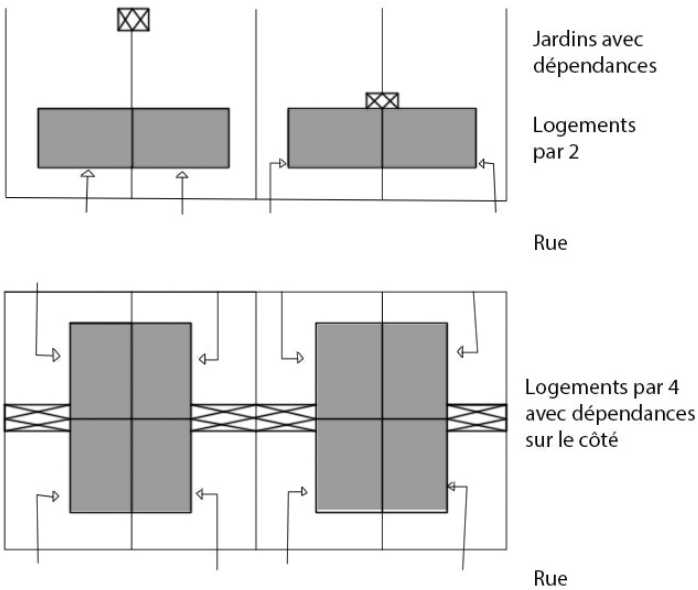


96 : Coron de la cité De Sessevalle à Somain, Cie d'Aniche (1900).

97 : Schéma montrant l'organisation d'un coron.
(Fait par moi-même.)

Les corons (1825-1890).

- Logements en bandes (doubles ou simples)
- Forme urbaine économique
- De cinq à quatre-vingt petites maisons identiques
- Jardins exigus à l'avant ou à l'arrière (50 mètres²)
- Sans ornementation
- Composition logement :
 - *Rez : salle commune (cuisine, baquet...), chambre parents
 - *R+1 : deux à trois chambres enfant
 - *Une cave (bière et charbon)
 - *Une dépendance (le carin)
- Inconvénients : Longues barres rectilignes ne résistant pas aux mouvements du sol.



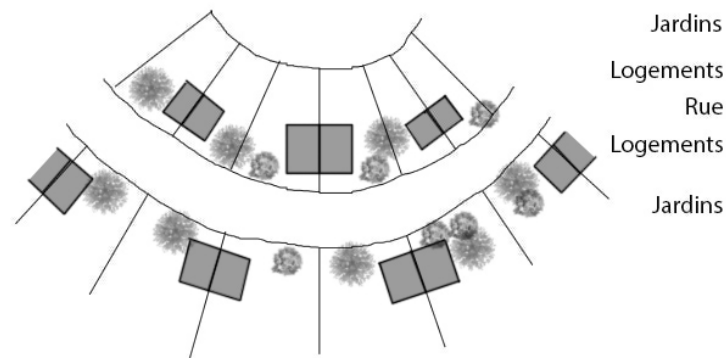
98 : Cité pavillonnaire des Acacias, Condé-sur-Escaut, Cie d'Anzin (1910).

99 : Schéma montrant l'organisation d'une cité pavillonnaire.
(Fait par moi-même.)

Les cités pavillonnaires (1867-1939).

- Alignés et intervalles réguliers (comme les corons)
- Les pignons ne sont plus aveugles
- Plus de confort
- S'adapte à la taille des familles
- Plus grands jardins (75 mètres²)
- Entrées et volumes en retrait de la route
- Cités plus grandes et plus aérées
- Cité structurée : création de grandes perspectives
- Installation des ingénieurs et des porions⁶⁷ dans les cités, afin de contrôler la main d'œuvre (éviter les rassemblements revendicatifs)

67 : Porion : Agent de maîtrise de la mine. Au niveau de la hiérarchie il se trouvait juste au dessus du surveillant (le plus bas). Au dessus de lui se trouvaient (dans l'ordre du plus bas vers le plus élevé) :
-le porion chef de quartier,
-le sous-chef porion,
-le chef porion (adjoint de l'ingénieur de la fosse).

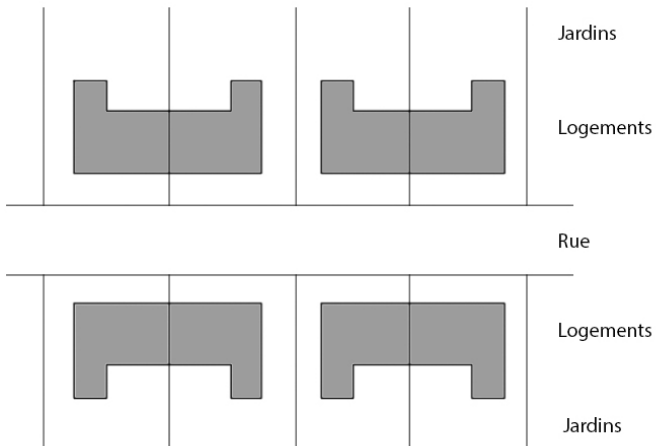


100 : Cité jardin de la Clochette, Douai-Wazier, Cie d'Aniche (1920).

101 : Schéma montrant l'organisation d'une cité jardin.
(Fait par moi-même.)

Les cités jardins (1904-1939).

- Qualité paysagère
- Tracé des rues sinueux
- Attention accrue sur les espaces extérieurs et le cadre de vie des mineurs
- Densité plus faible (15 à 20 logements/ha)
- Plus grands jardins
- Ajout d'une cuisine et d'une buanderie
- Logement au cœur de la parcelle

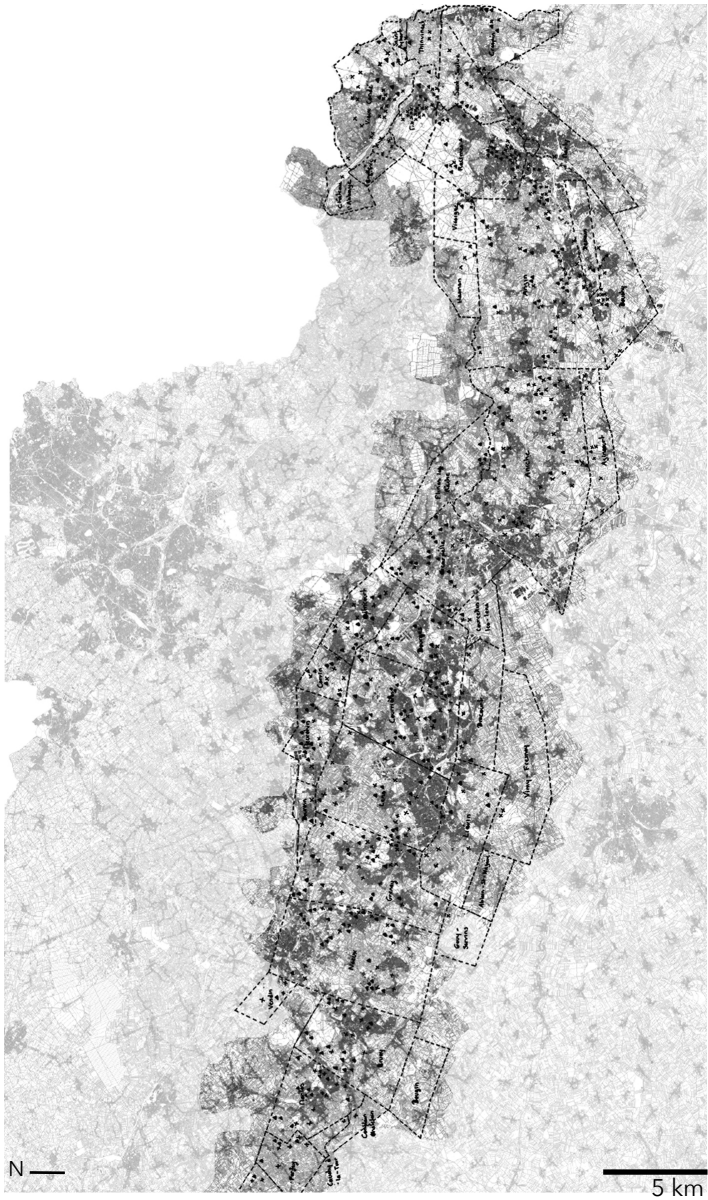


102 : Cité moderne Declerq, camus haut, Annay-sous-Lens, Cie de Lens.

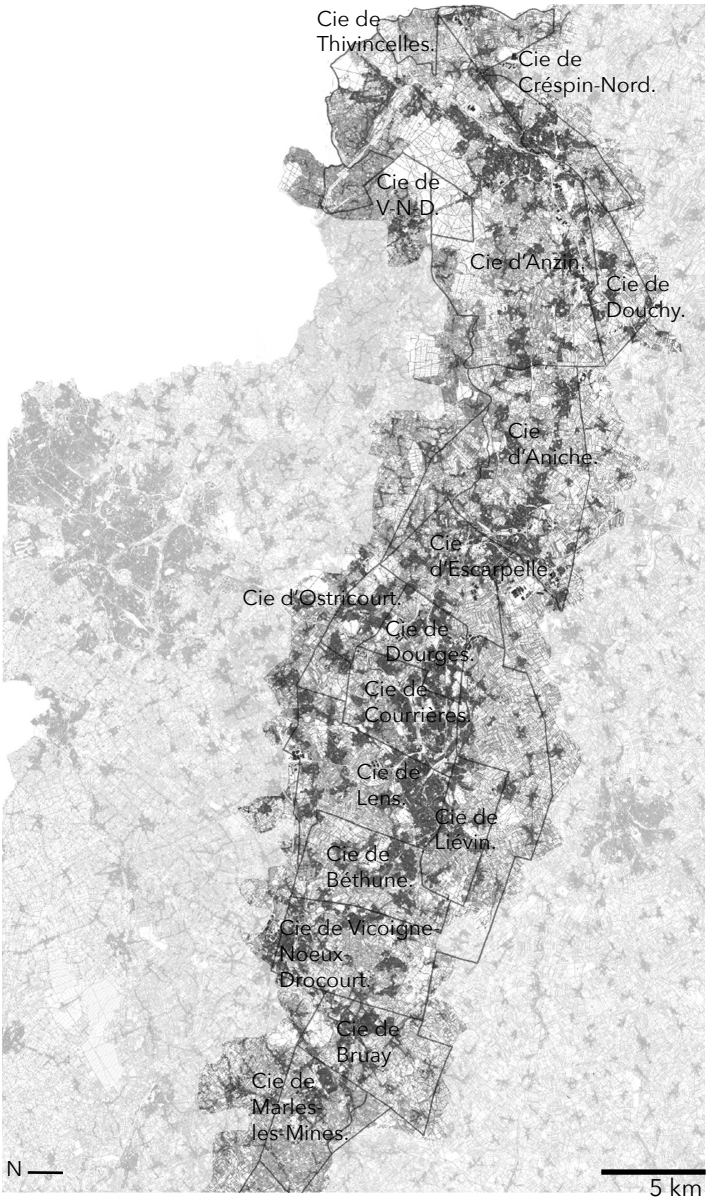
103 : Schéma montrant l'organisation d'une cité moderne.
(Fait par moi-même.)

Les cités modernes (1946-1970).

- Logements principalement pour les retraités et les veuves
- 2 types de logements :
 - * « type 100 » : 30 à 40 mètres²
 - * « type 230 » : 50 à 70 mètres²
- Plus aucun ornement, construction normalisée
- Construction en quatorze jours grâce à la préfabrication (Camus) , les camus hauts (deux niveaux d'habitations et un garage au rez-de-chaussée), camus bas (plain-pied, avec un séjour et deux chambres).
- Le plus souvent avec un toit plat
- Plus aucune dépendance, tout est dans le logement (cuisine, séjour, salle d'eau, toilette, cellier, chambres).



104 : Différentes concessions du bassin minier.
(Fait par moi-même.)



105 : Différentes compagnies du bassin minier.
(Fait par moi-même.)

3. MISE EN APPLICATION, LE PROJET :

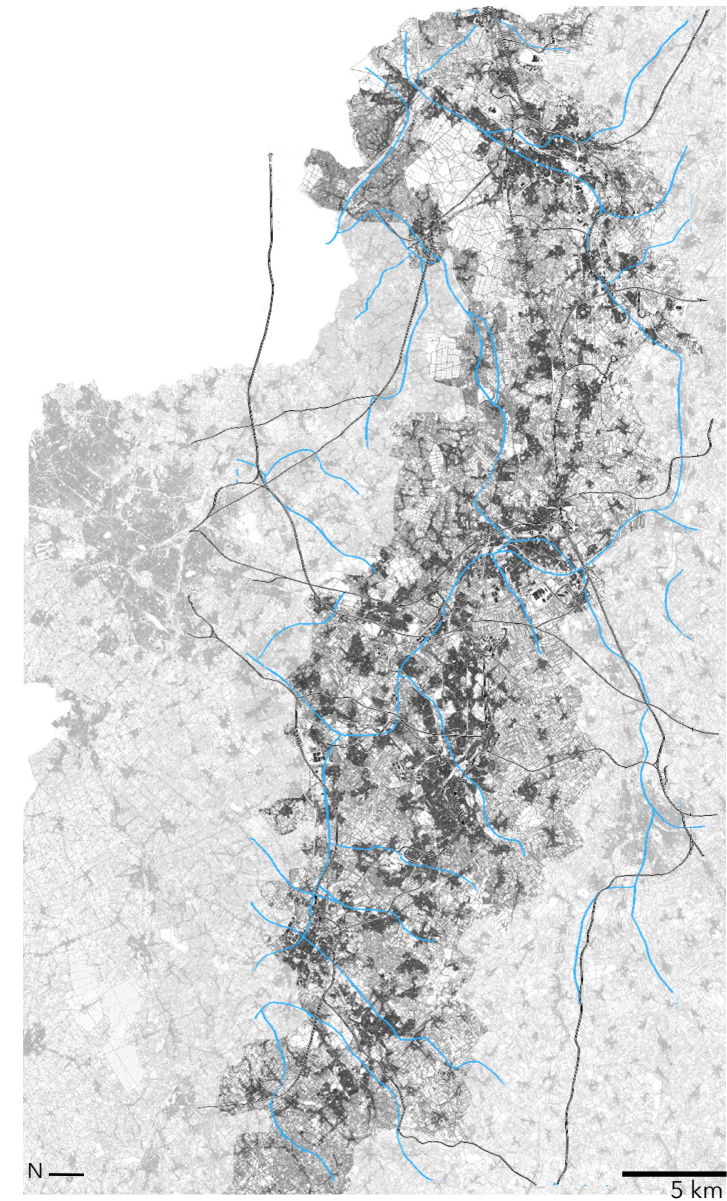
un lieu de mémoire.
Le territoire.



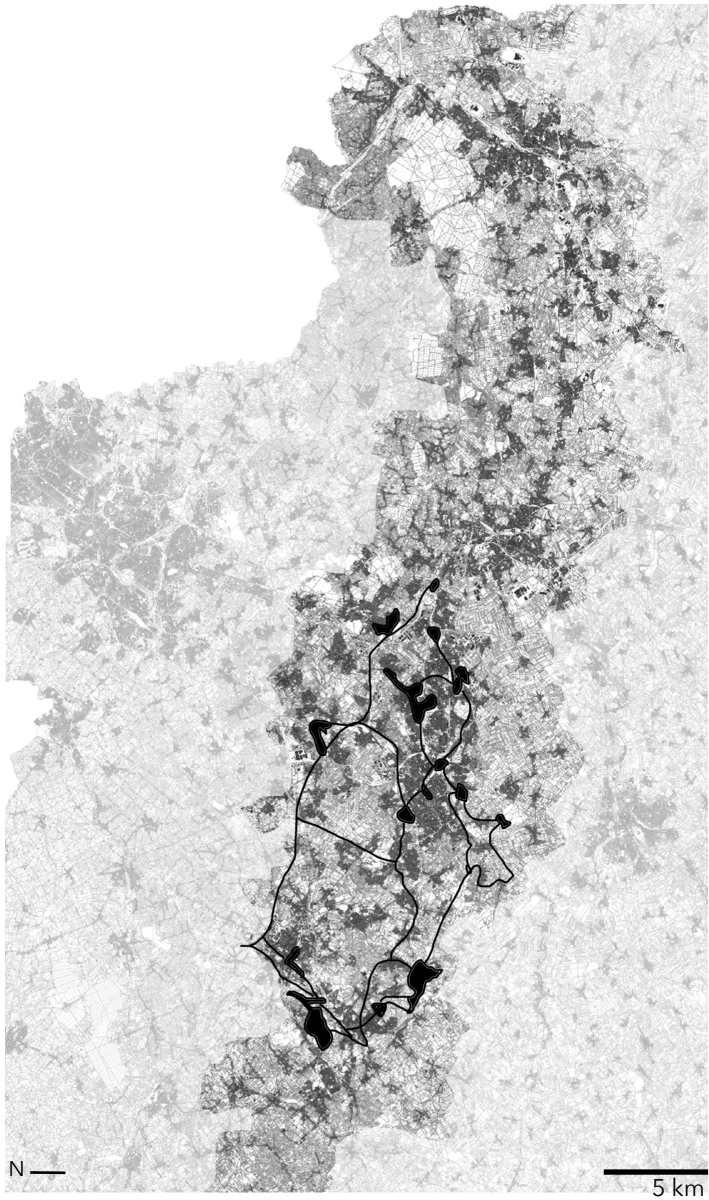
106 : Réseaux ferroviaires et fluviaux de l'époque.
(Fait par moi-même.)

3. MISE EN APPLICATION, LE PROJET :

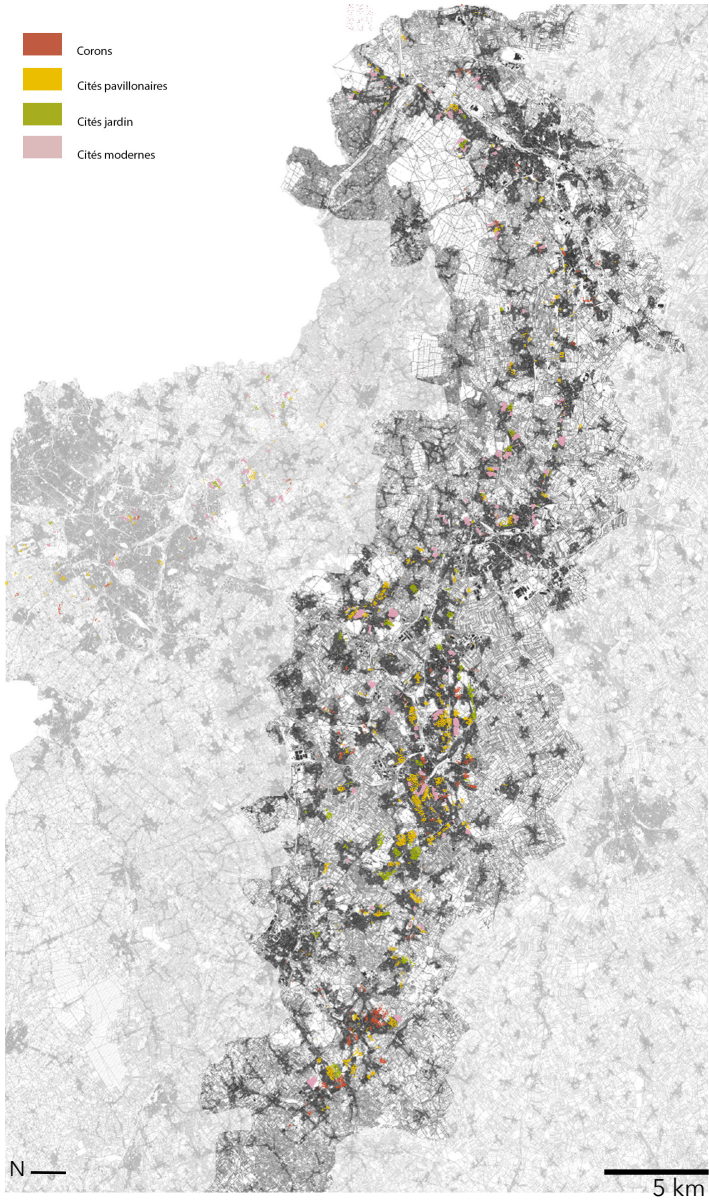
un lieu de mémoire.
Le territoire.



107 : Réseaux ferroviaires et fluviaux actuels.
(Fait par moi-même.)



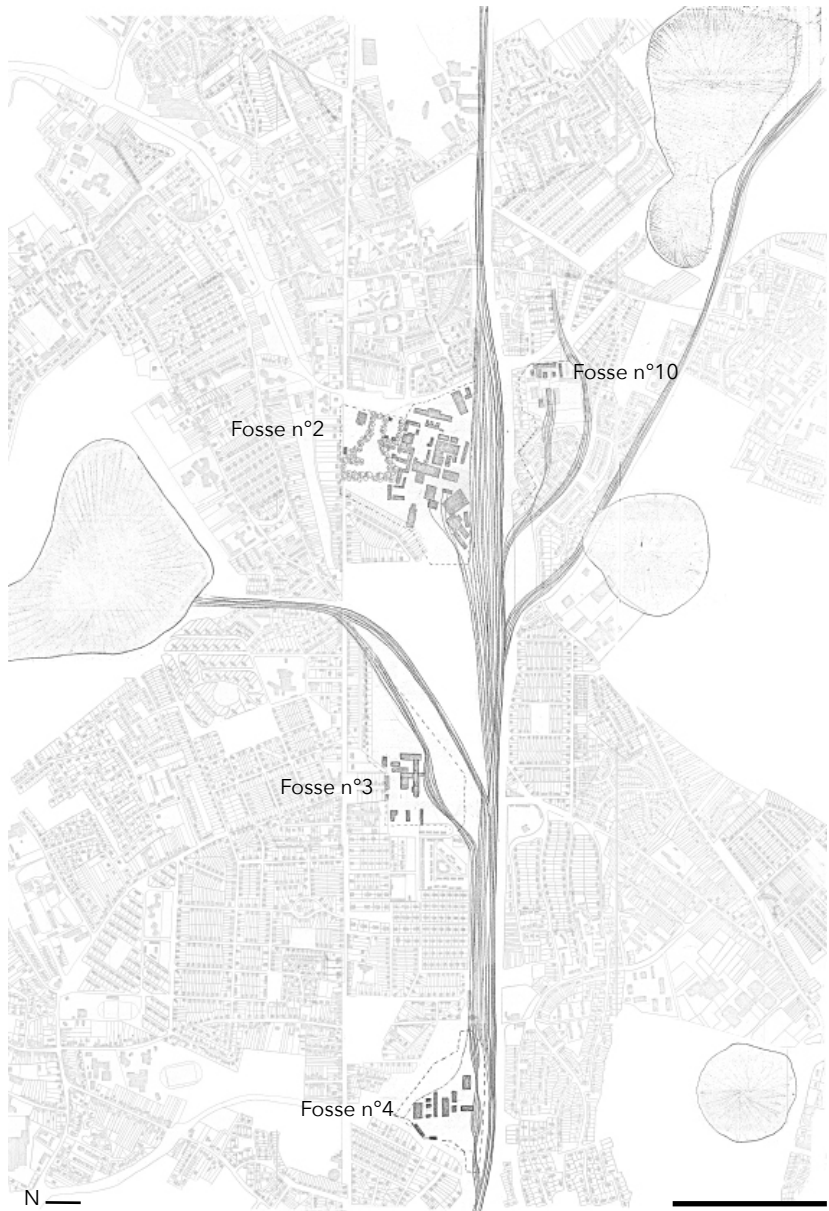
108 : Chaîne des parcs.
(Fait par moi-même.)



109 : Différentes cités minières.
(Fait par moi-même.)

68 : Mission bassin minier, Cahier technique, *L'habitat minier en région Nord-Pas-de-Calais, Histoire et évolution 1825-1970*, Tome 1, Septembre 2008, p. 8

Le bassin minier est donc un territoire qui s'est « *développé selon une logique d'optimisation de la production minière* »⁶⁸, où est présente une dépendance entre la production et les logements. En effet, la production était le fondement du développement de l'urbanisme de ce territoire, fait d'une accumulation aléatoire de sites d'extraction et de cités minières, ce qui a laissé de nombreux vides urbains qui peu à peu ont été comblés par l'extension de la ville ou, devenus des terres cultivables.



110 : Fosses concernées par la catastrophe de Courrières.
(Fait par moi-même.)

3.2.2 Le site : Ancienne fosse n°3 de la compagnie des mines de Courrières.

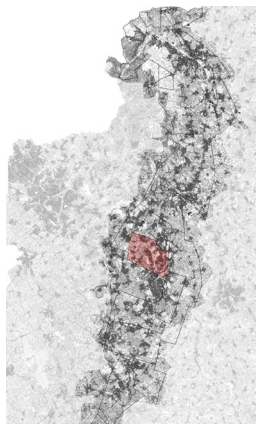
Nous avons vu dans la seconde partie de ce mémoire le rôle important qu’occupe le site dans la réalisation d’un mémorial. Il doit également témoigner de cette mémoire, avoir un rapport direct avec elle et en cela avoir une signification pour elle.

Le choix du site, est donc un réel enjeu. La mémoire à honorer est celle des mineurs migrants. Je me suis donc intéressée à leur arrivée dans le bassin minier, et donc à la première compagnie qui a fait appel à cette main d’œuvre étrangère.

Cet évènement s’est fait dans des circonstances particulières. En effet, en 1907, la compagnie des mines de Courrières (située à côté de Lens) recrute neuf cents kabyles, premiers migrants algériens, à la suite d’une catastrophe qu’elle a vécue le 10 mars 1906, appelée la « catastrophe de Courrières ».

La compagnie des mines de Courrières (1849-1989), qui était à l’époque la première compagnie minière française (7% de la production nationale), a connu la plus importante catastrophe minière d’Europe.

Le 10 Mars 1906, un coup de poussier dévaste cent dix kilomètres de galeries souterraines dans les fosses n°4 (Sallaumines), n°3 (Méricourt) et n°2 (Billy-Montigny), et provoque la mort de mille



111 : Compagnie des mines de Courrières.
(Fait par moi-même.)



112 : Obsèques des mineurs morts durant la catastrophe de Courrières.

quatre-vingt-dix-neuf mineurs.

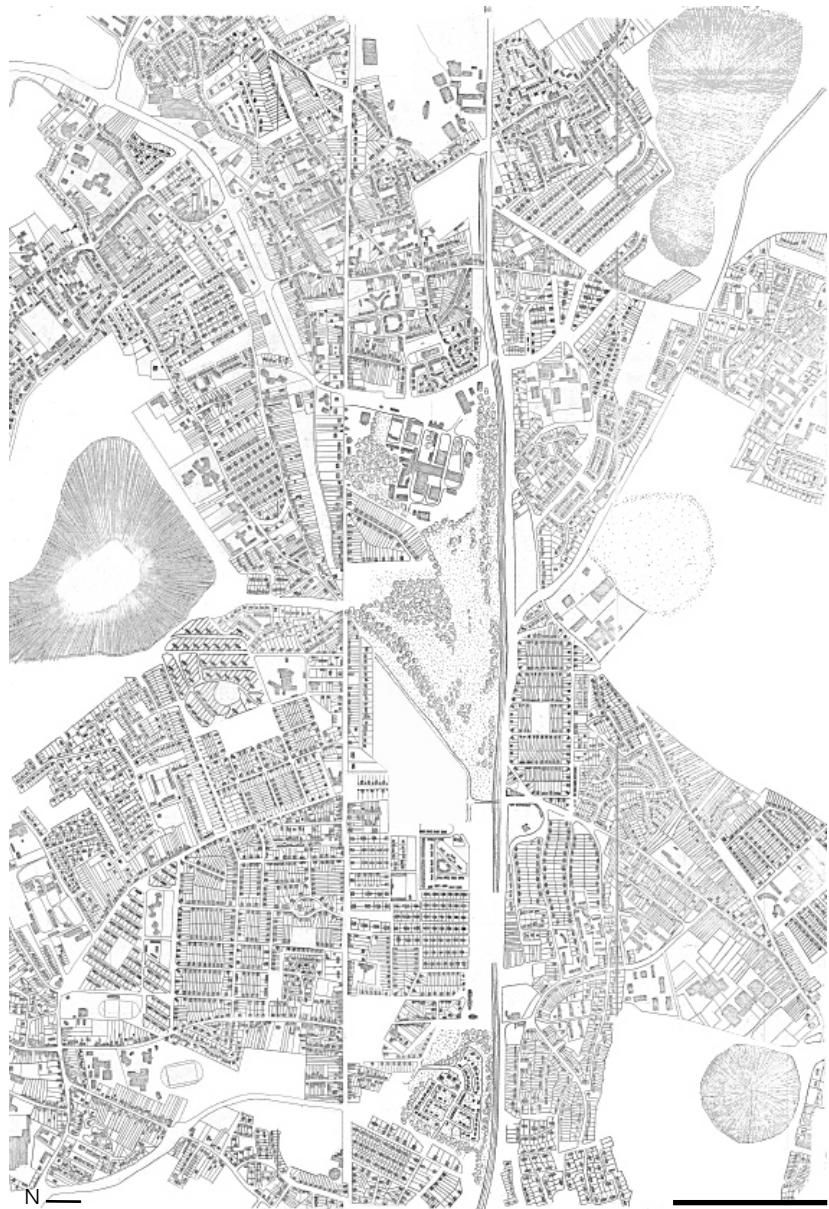
Cette catastrophe a été causée par une explosion dans les galeries de la fosse n°3, ce qui a provoqué une flamme sur cent dix kilomètres de galeries en moins de deux minutes. Cette explosion a entraîné le soulèvement de la poussière de charbon (le coup de poussier), beaucoup plus dévastateur et meurtrier.

Lors de cette catastrophe, les mineurs les plus proches du puits de la fosse n°10 ont pu s'échapper, mais la majorité d'entre eux y ont laissé leur vie.

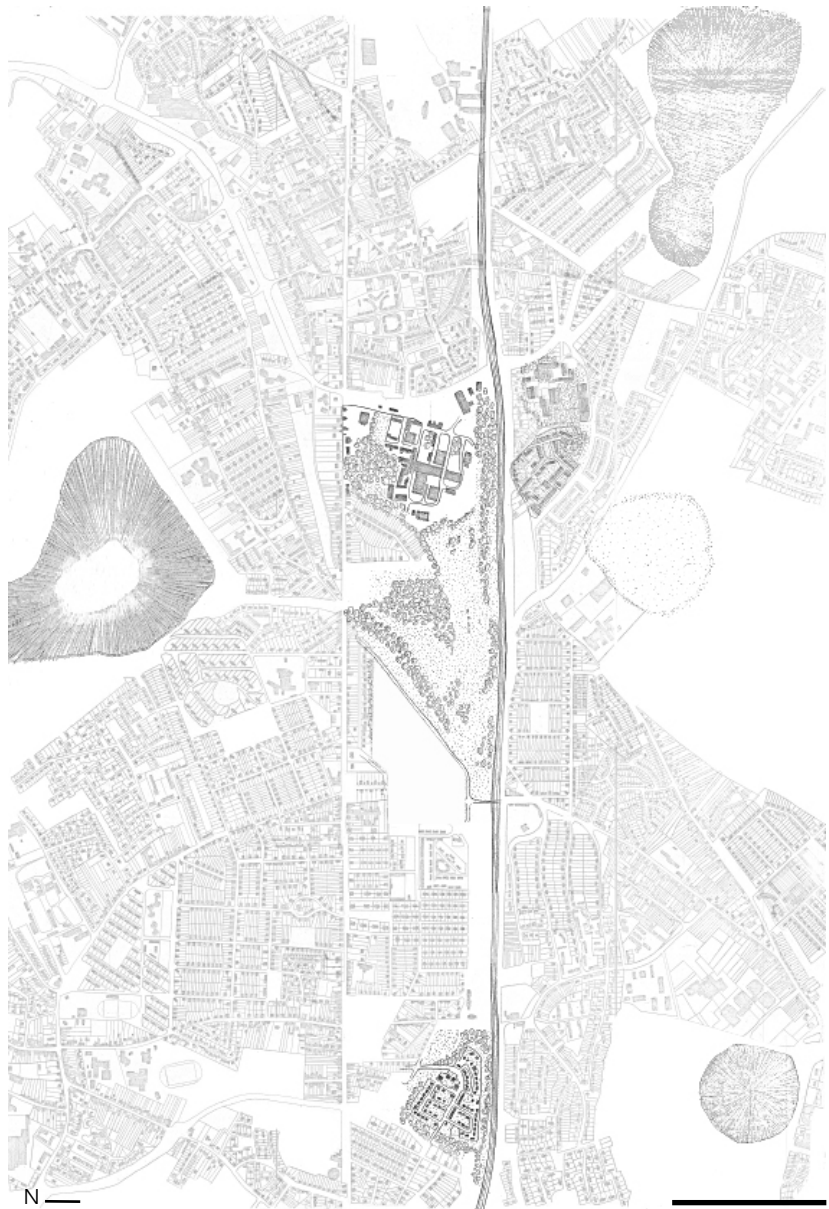
Par miracle, vingt jours après cette tragédie, treize rescapés (de quatorze à quarante ans) ont réussi à retrouver le puits de la fosse n°2 pour sortir, après avoir survécu dans le noir, la chaleur, la poussière et la peur. Quatre jours plus tard, un quatorzième rescapé a été retrouvé.

Cette catastrophe a fini par engendrer une telle colère dans le territoire du bassin minier du Nord-Pas-de-Calais que les mineurs se sont mis en grève pendant trois mois exigeant de meilleures conditions de travail. Cet évènement est donc à l'origine d'une crise politique (instauration du repos hebdomadaire) et du départ de l'immigration dans le nord de la France.

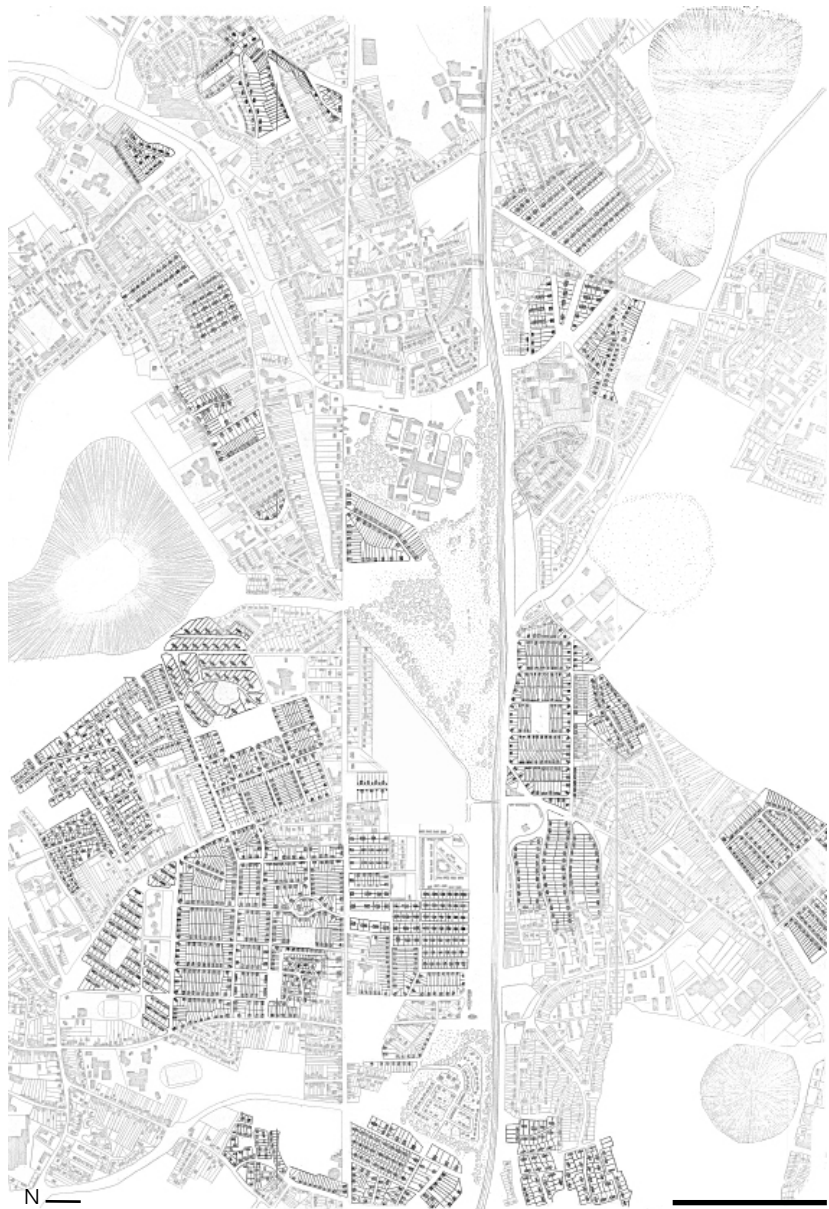
Aujourd'hui, ce territoire nous raconte son histoire.



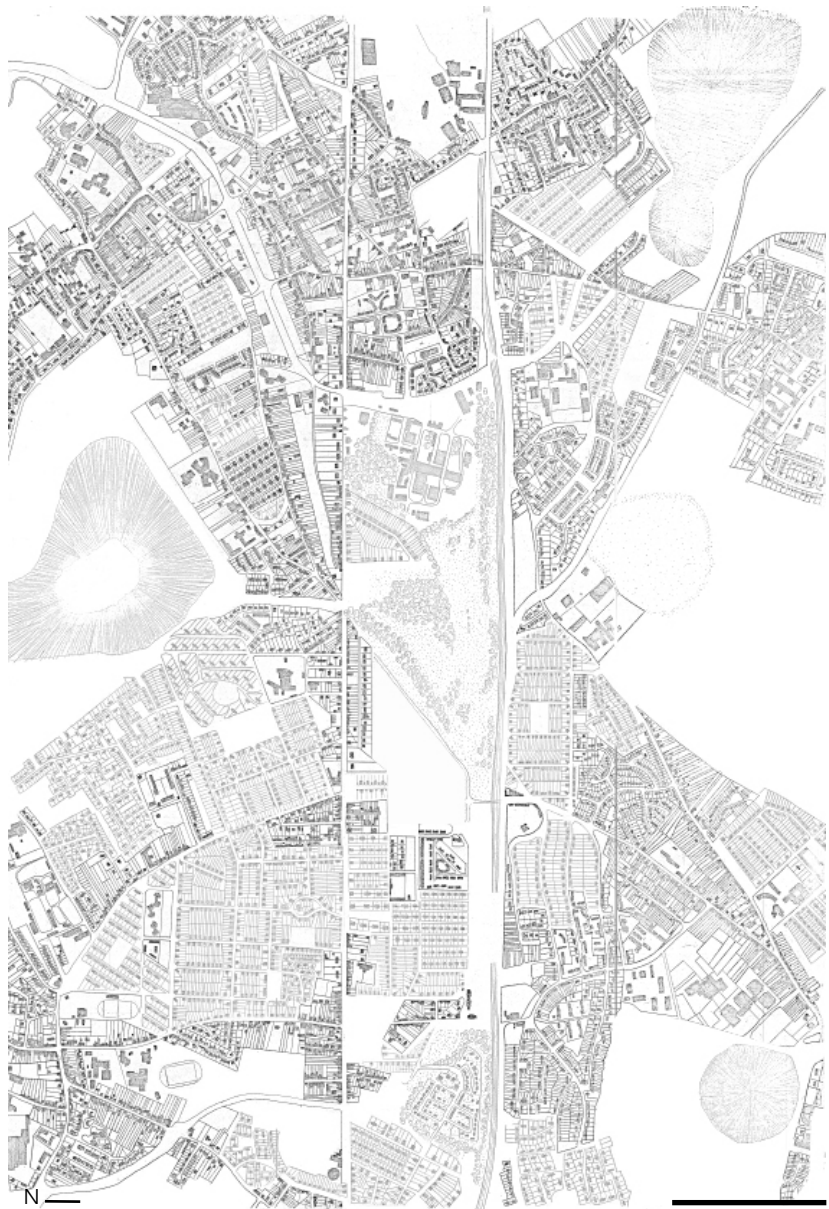
113 : Site de Courrières actuellement.
(Fait par moi-même.)



114 : Eléments techniques toujours présents.
(Fait par moi-même.)



115 : Logements miniers toujours présents.
(Fait par moi-même.)



116 : Autres logements.
(Fait par moi-même.)



117 : Eléments temoignant de cette mémoire.
(Fait par moi-même.)

En effet, les éléments techniques de l'exploitation minière sont en majeure partie toujours présents. La fosse n°4 a été transformée en lotissement, la fosse n°3 est à l'abandon, et les fosses n°2 et n°10, sont devenues des zones industrielles. Ces quatre sites sont encore reliés par une voie ferrée, et sont toujours entourés par trois terrils. De plus, nous pouvons voir également que la majeure partie des logements ouvriers sont encore présents. Nous avons donc un territoire qui témoigne de cette exploitation notamment avec le terril du parc des lagunages et le terril du parc des îles, qui font partie de la chaîne des parcs de Euralens, mais nous sommes aussi face à un territoire qui a subi cette exploitation (catastrophe de Courrières).

Aujourd'hui, en témoignage de cette tragédie, la ville a érigé une nécropole à la frontière de Billy-Montigny et Méricourt, lieu où repose deux cent soixante-dix victimes de cette catastrophe. A proximité de celle-ci, la ville a également mis en place, pour le centenaire, « le parcours des rescapés », chemin reliant la nécropole et l'ancienne fosse n°2. Sur ce chemin, symbolisant la distance parcourue par les rescapés pendant vingt jours, nous pouvons y trouver des bornes métalliques sur lesquelles sont relatées les différentes journées⁶⁹ concernées par cet évènement. De plus, la ville de Billy-Montigny a également comme projet de transformer l'ancienne salle des machines de la fosse n°10 pour y créer un musée sur le thème principal de la catastrophe de Courrières.

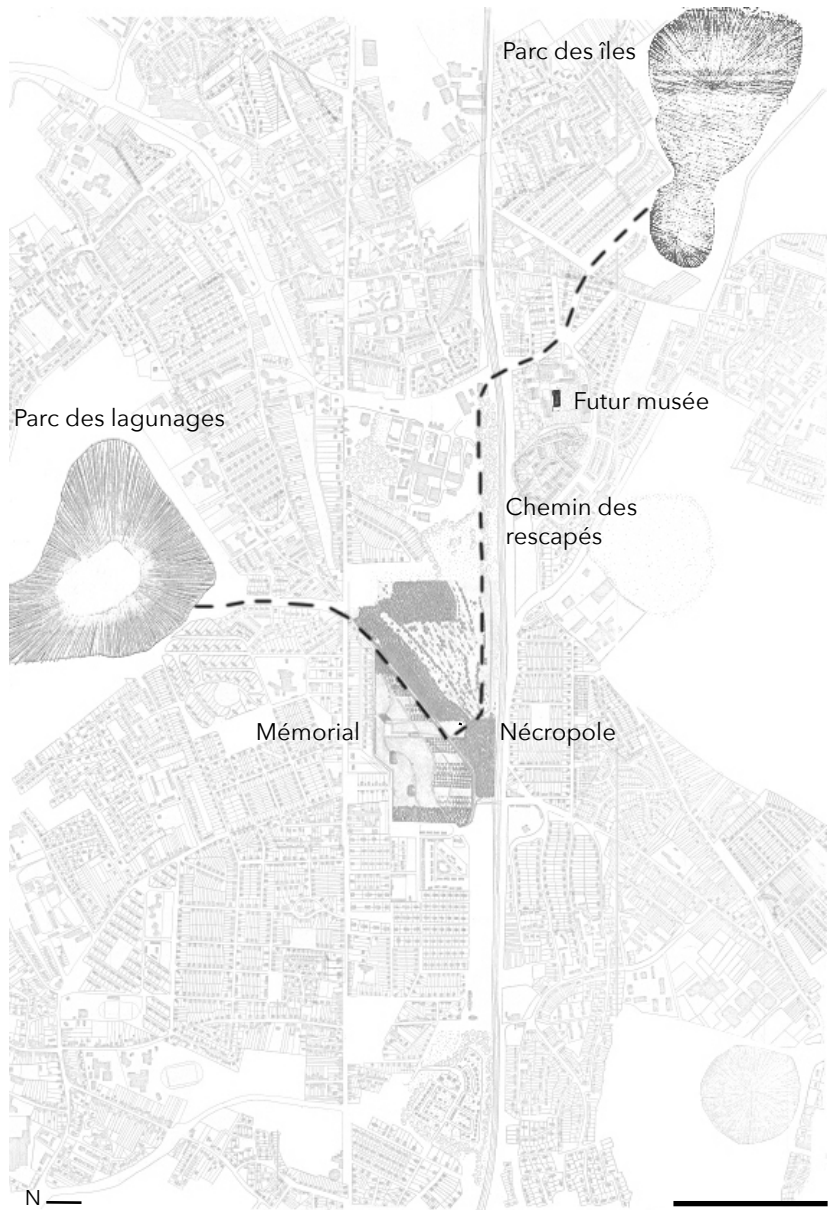
69 : Du 10 mars 1906 au 30 mars 1906.



118 : Nécropole.



119 : Chemin des rescapés.



120 : Parcours de la mémoire minière.
(Fait par moi-même.)

3.3 Le projet.

3.3.1 Les intentions.

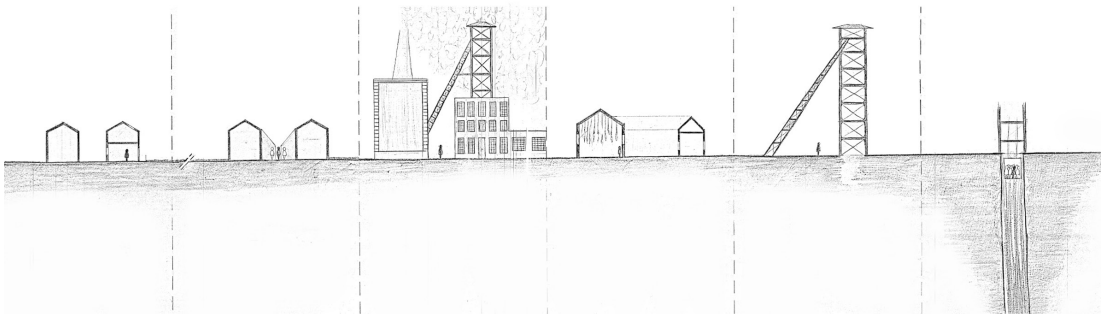
Le site

Le projet se situe donc en France, dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, sur le territoire de la compagnie minière de Courrières (à l’Est de Lens), à Billy-Montigny. En se situant sur l’ancienne fosse n°3, aujourd’hui à l’abandon, il vient, avec les différents éléments témoignant de cette mémoire (vus précédemment), proposer un parcours de la mémoire minière en s’inscrivant dans la chaîne des parcs de Euralens. Ce chemin vient relier le Parc Souchez-Aval et l’Arc Sud, aujourd’hui reliés par un chemin quelconque.

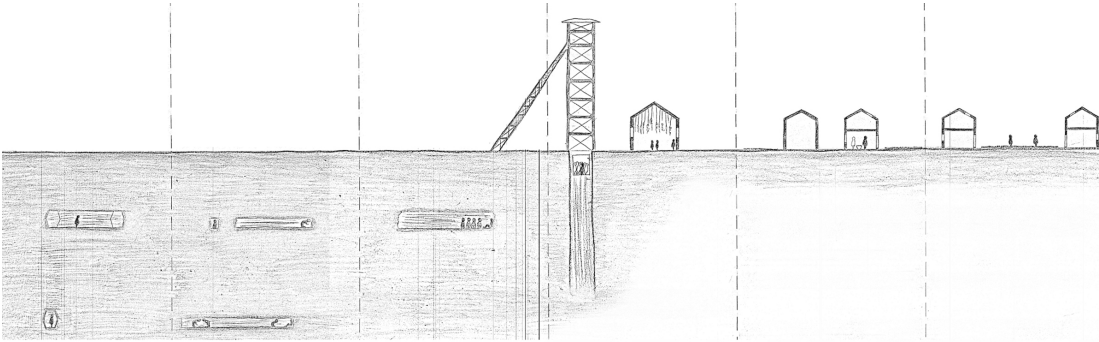
Le mémorial

L’intention principale du projet est d’intégrer physiquement et mentalement le quotidien du mineur. Pour cela, je me suis intéressée à une journée de travail⁷⁰, aux différentes échelles, aux différents lieux et aux différentes atmosphères et émotions ressenties par le mineur.

70 : Ce travail s’est basé sur les recherches de « fossiliraptor », dates et auteur non trouvé, consulté le 26/02/20, adresse URL : <http://www.fossiliraptor.be/Une-journée-dans-la-vie-d-un-mineur.htm>



121 : Frise représentant le quotidien du mineur
(le travail).
(Faite par moi-même.)



121 : Frise représentant le quotidien du mineur
(le travail).
(Faite par moi-même.)

Le quotidien du mineur***Avant le départ :**

Le jour n'est pas encore levé (3h30), le mineur se lève, s'habille, déjeune pendant que sa femme lui prépare son briquet (casse-croûte). Il quitte son espace du quotidien dans lequel il est en sécurité pour partir au travail.

***Le départ à la mine :**

Entouré de ses camarades, le mineur traverse alors le coron, paysage triste et morne où les jardins sont noircis par la poussière de charbon. Il part donc vers le carreau de mine dans la crainte, l'inquiétude, conscient qu'il ne survivra peut-être pas à cette journée de travail.

***L'arrivée sur le carreau de mine :**

Au bout du coron le mineur arrive enfin sur le carreau de mine où le spectacle, pourtant identique chaque jour, est toujours aussi surprenant : une masse lourde, un tas de construction qui disparaît dans une fumée noire recouvrant le ciel. Les bruits qu'il entendait au loin sont devenus des bruits assourdissants. En ces lieux, le mineur est intimidé, impuissant face à cette immensité.

***La préparation :**

Il passe alors par les vestiaires (salle des pendus), vaste pièce où le mineur se prépare, suspendant ses vêtements du jour après avoir vêtu sa tenue de travail, dans une ambiance froide. Il passe égale-

ment par la lampisterie afin de prendre sa lampe, lumière représentant sa vie une fois au fond⁷¹.

***Vers le puits :**

Enfin, il arrive devant cette immense structure d'acier devant laquelle il ne peut reculer. Il est devant un énorme trou, un vide. Son cœur bat à tout rompre, mais il ne doit pas se laisser à penser.

***La descente :**

Le mineur entre dans une cage de fer, où il se retrouve serré contre ses camarades. Il sent disparaître le sol sous ses pieds. La cage descend, son cœur se serre. En très peu de temps, il se retrouve 800 mètres plus bas.

***Au fond :**

Après ce moment d'angoisse, le mineur est dans la mine (au fond), il sent une odeur de salpêtre et s'aventure dans ces longs couloirs noirs dans lesquels le silence règne. La gorge serrée, il avance, il croise quelques camarades, quelques rats, quelques chevaux et entend un bruit sourd qui petit à petit se rapproche.

***Au travail :**

Le roc tremble, le mineur se faufile dans les étroites galeries, il rampe dans la poussière. Allongés les uns à côté des autres, les mineurs s'occupent de leur tranchée (environ 4 mètres), dans une veine épaisse de 50 centimètres. Il ne peut presque pas bouger, couché sur le flanc, le cou tordu, prison-

71 : Au fond : terme désignant le lieu d'extraction, l'intérieur de la mine, donc la partie sous le carreau de mine. Il s'oppose au « jour » qui est le terme désignant la surface du carreau de mine.

nier de la chaleur, de l'humidité, et du bruit.

*Le briquet :

Après quatre heures de travail (vers 8h00), les mineurs partagent pendant trente minutes, un moment de convivialité à même le sol.

*La fin de journée :

Après neuf heures au fond, le mineur peut enfin ranger son matériel et remonter au « jour ». Dans cette cage, l'ambiance est différente de celle de la descente, plus légère comme celle dans les vestiaires. Les mineurs sont soulagés d'avoir survécu à cette journée, et sont impatients de rentrer chez eux.

*Retour à la maison :

Il est 14h00, le mineur est enfin rentré chez lui, sa femme l'aide à se laver.

*Au jardin :

Sa journée de travail n'est pas finie pour autant. Le mineur doit s'occuper du jardin sous peine d'une amende. Le jardin et la maison devaient être entretenus afin d'embellir les cités minières, l'image de la compagnie.

Afin de connaître au mieux les espaces traversés par les mineurs, je me suis également intéressée aux loisirs, à leur vie en dehors du travail. Loisirs, qui pour favoriser le contrôle de la compagnie sur d'éventuelles revendications, se pratiquaient en groupe.

La colombophilie



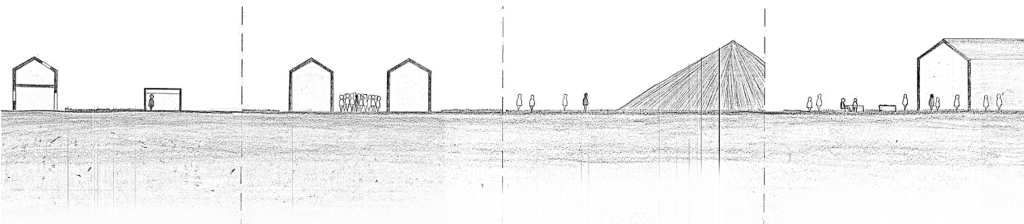
Les chorales et les fanfares



Le sport



Les kermesses, les ducasses et les braderies



122 : Frise montrant le quotidien du mineur
(loisirs).
(Faite par moi-même.)

Les loisirs :

*La colombophilie :

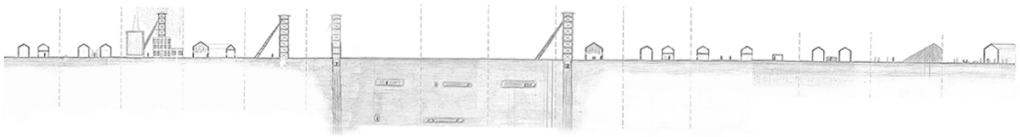
Au fond du jardin, le mineur peut enfin se retrouver seul, il passe un moment de détente, de tendresse avec ses pigeons, après sa journée passée au fond. Les pigeons offrent de la chaleur et de la douceur aux mains du mineur, unique moment où il se retrouve seul.

*Les chorales et le sport :

En dehors du travail les compagnies ont créé les sociétés musicales et les clubs de sport (football, pétanque, boxe, cyclisme...), durant lesquels les mineurs partageaient des moments de joie. Le sport leur permettait d'avoir une hygiène de vie saine et de passer des moments où la ténacité et l'esprit d'équipe étaient de mise, comme à la mine.

*Les kermesses :

Quelques fois dans l'année, les mineurs avaient l'occasion de participer aux fêtes populaires, événements les plus attendus par les habitants. Durant ces événements, le mineur oubliait son travail et profitait de sa journée de repos entouré par sa famille et ses amis.



EXTERIEUR	SUPERFICIE
Le site	12,2 ha
Jardins partagés	9 150 m²
Vergers	7 750 m²
PARTIE EMERGENTE (Rez et Rez+1)	
Entrée	618 m²
Espace sur les noms des migrants	245 m²
Belvédère	245 m²
Circulation	10 m²
PARTIE SOUTERRAINE (Rez-1 et Rez-2)	
Espace d'arrivée	85 m²
Espace d'exposition sur les conditions de travail	137m²
Espace d'exposition sur la catastrophe de Courrières	226 m²
Espace d'exposition sur l'arrivée des migrants	142 m²
Espace d'exposition sur le logement	105 m²
Circulation	77 m²
Jardin	105 m²
Sortie	749 m²
ESPACE DE LECTURE ET DE RAFFRAICHISSEMENT (Rez)	
Espace de rafraichissement	135 m²
Espace de vente	18 m²
Sanitaires	36 m²
Stockage	16 m²
Espace de lecture	130 m²

123 : Frise montrant le quotidien du mineur.
(Faite par moi-même.)

Au travers de cette analyse nous pouvons donc remarquer cette différence d'échelle entre le « jour » et le fond. En effet, au «jour» le mineur est entouré par l'immensité de l'exploitation minière (fosse, terrils...) alors qu'au fond, le phénomène s'inverse, le mineur se retrouve dans des espaces petits et inconfortables pour lui, dans le noir et la chaleur.

C'est donc cette différence entre le «jour» et le fond que le projet mettra en avant.

3.3.2 Le programme.

La volonté de créer un programme en lien avec le quotidien du mineur a fortement orienté mon choix. En effet, afin de combiner un moment exceptionnel que peut être la visite d'un mémorial et un moment du quotidien, le projet propose plusieurs activités. Ainsi, en ces lieux, l'usager peut donc visiter le mémorial mais aussi se rafraîchir ou consulter des archives sur l'arrivée des migrants dans le bassin minier grâce à un second bâtiment proposant une «buvette» et un coin lecture. De plus, afin d'introduire le loisir en ces lieux et de faire prendre conscience de l'importance des jardins lors de l'exploitation minière, le projet propose plusieurs jardins partagés ainsi que plusieurs vergers.

Ainsi, par son programme, le projet vient mettre en avant les différents lieux, les différentes échelles, les différentes activités vécues par les mineurs.



124 : Plan masse montrant comment le projet s'intègre dans le site.

125 : Coupe schématique montrant le projet dans le site.
(Faits par moi-même.)

3.3.3 L'implantation.

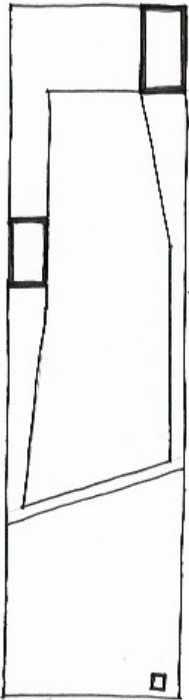
(Pour une question de lisibilité les prochains plans dont celui sur la page 189 ne sont pas orientés dans le même sens que les précédents).

Comment s'inscrire dans un tel site de manière juste sans perturber l'existant ? Comment faire réapparaître l'esprit des lieux, la mémoire, en intervenant de manière contemporaine ?

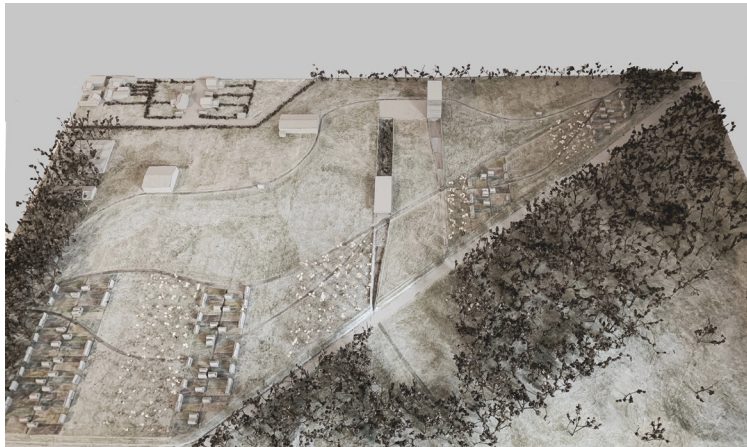
Nous l'avons vu précédemment, le site est entouré de cités minières et de plusieurs éléments techniques (terrils, cavaliers...), un urbanisme assez strict où une direction prime (Nord/Sud). De plus, à proximité se trouve la nécropole suivie du chemin des rescapés.

Par différents moyens, le projet vient ainsi dialoguer à plusieurs échelles. A l'échelle du territoire, il vient par sa position, offrir un parcours de la mémoire (vu précédemment). A l'échelle du site, il vient, par son implantation et son cheminement, se relier à la nécropole et ainsi respecter la direction présente dans le paysage. Puis, à l'échelle ergonomique, le projet vient proposer plusieurs fonctions permettant à l'usager de traverser une multitude d'échelles, d'ambiances.

L'architecture se prononce ici par un seul élément vertical, verticalité très présente sur le site lors de l'exploitation.



126 : Un lien avec la nécropole.
(Fait par moi-même.)



127 : Fosse n°3 durant l'exploitation en 1930.
128 : Maquette (1/500^e) montrant le projet.

3.3.4 Le travail paysager.

Ces lieux éveilleront l'imagination du visiteur. En effet, le projet propose une « reconstruction partielle » de l'ancien site, notamment avec le chemin principal reprenant l'ancien tracé du chemin de fer, les jardins potagers reprenant la typologie des jardins ouvriers et des vergers, tous deux reprenant par leur forme le rythme, la répétition et la régularité qui était présente dans les parcs à bois⁷².

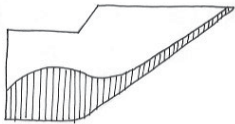
En ces lieux, le visiteur peut se promener dans un paysage sauvage, naturel, venant perturber la régularité précédemment citée.

Il peut également se retrouver seul, comme le mineur lors de la colombophilie, grâce aux quelques petits pavillons qui viennent ponctuer les chemins secondaires amenant de la douceur dans cette brutalité. Ces pavillons sont des boîtes noires et fermées, où le visiteur, peut entrer seul, et, grâce à une expérience visuelle et sonore, pourra découvrir et comprendre l'exploitation minière.

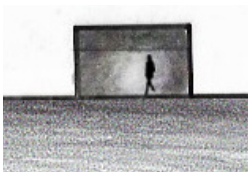
3.3.5 Le travail architectural.

Afin d'intégrer physiquement et mentalement le quotidien du mineur et donc de faire prendre conscience au visiteur cette différence entre le «jour» et le fond, mais aussi le temps (80% de la journée du mineur se déroulait au fond), la majeure partie du mémorial est souterraine et est ac-

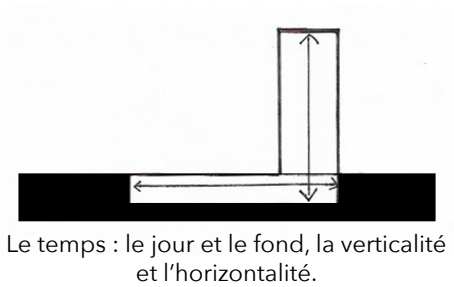
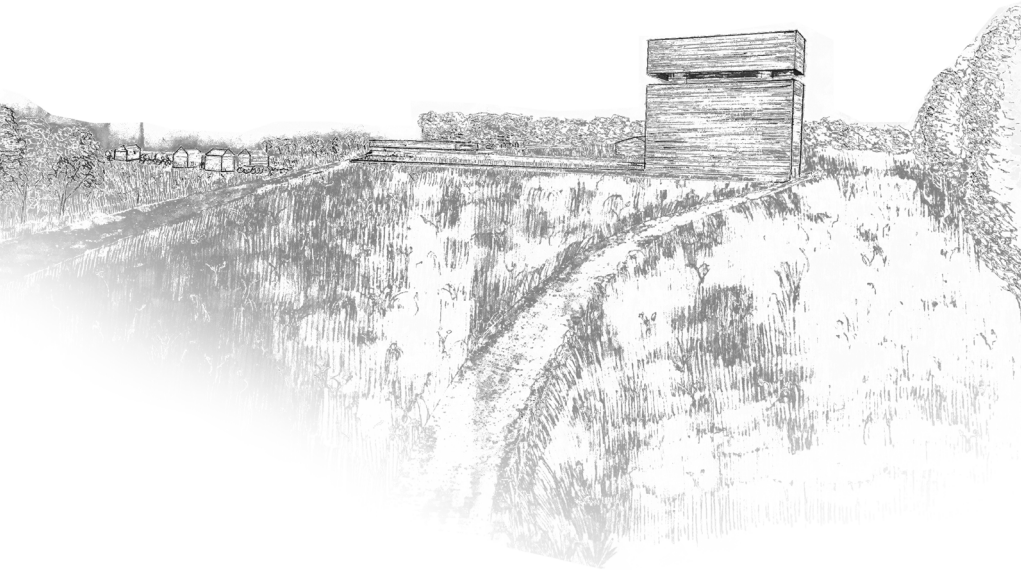
72 : Les parcs à bois étaient un lieu sur le carreau de mine où était stocké le bois nécessaire pour le boisage (les étais) des galeries.



129 : Schéma montrant l'intention paysagère.



130 : Schémas montrant les pavillons.
(Faits par moi-même.)



131 : Perspective extérieure.

132 : Schémas des intentions du projet.
(Faits par moi-même.)

cessible par la seule architecture visible, l'élément vertical.

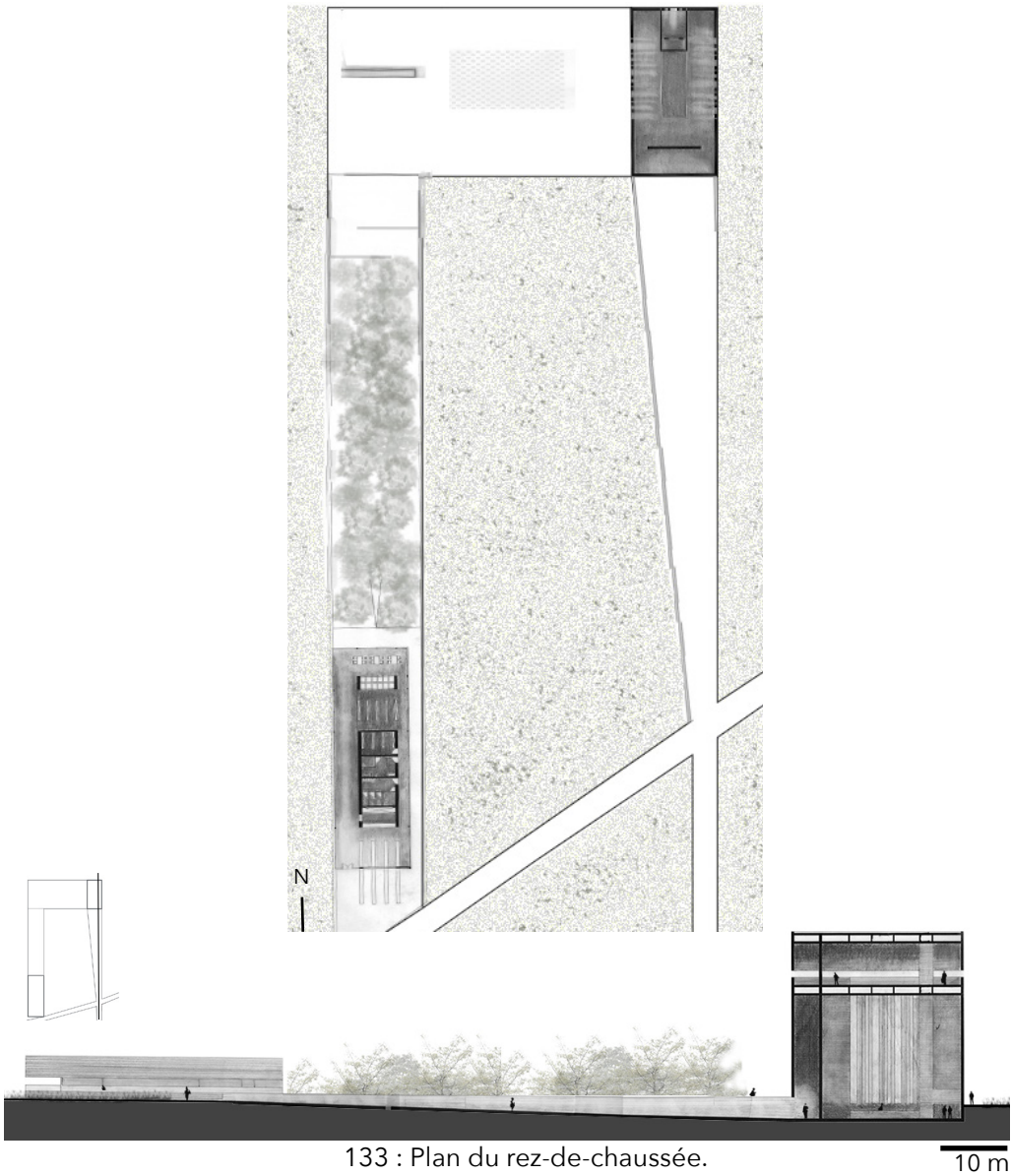
Ainsi, lors de cette expérience le visiteur vit un moment marquant ; la descente, semblable au mineur, qui pour lui était un moment à la fois banal et important.

Le projet est donc composé d'une partie émergente et d'une partie souterraine, le tout accompagné d'un volume accueillant un espace où se rafraîchir et lire.

La partie émergente (Rez et Rez+1)

L'entrée du mémorial se fait donc par cet élément vertical. Celui-ci vient proposer un espace en hauteur où les noms des différents migrants sont inscrits. Ce volume est complètement fermé, ainsi, le visiteur ne peut avoir aucune vue du paysage qui l'entoure.

Dans cet espace, le visiteur est face à l'immensité d'un élément vertical qui traverse l'entièreté du volume, l'ascenseur permettant d'accéder au belvédère mais surtout à la partie souterraine. Durant cette très lente descente, le visiteur prend conscience de ce moment tant important et souvent redouté dans la journée du mineur.

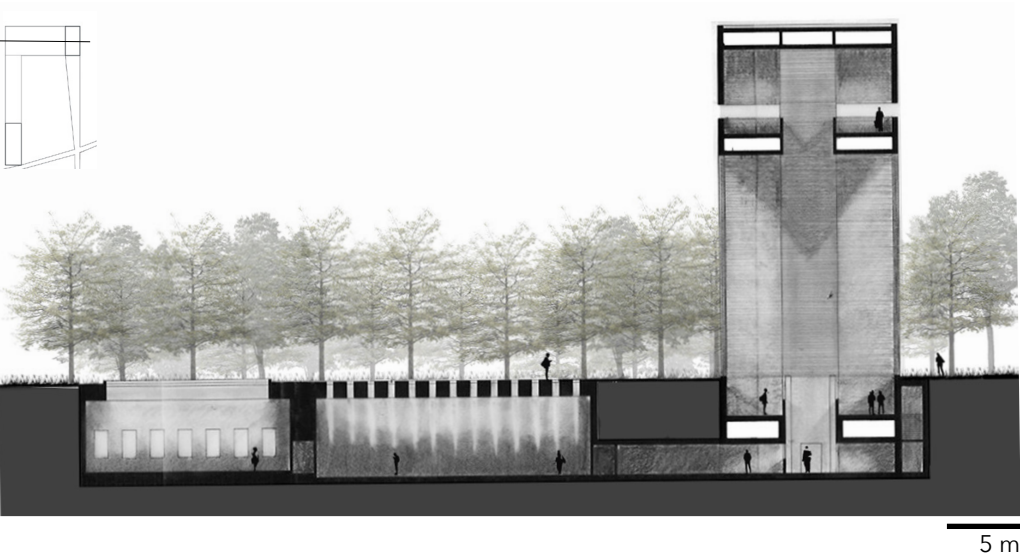
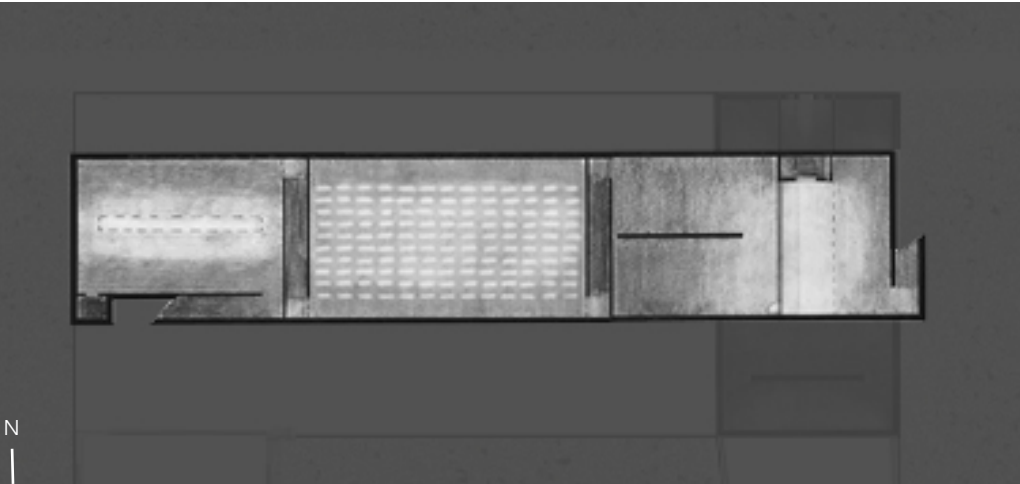


133 : Plan du rez-de-chaussée.

134 : Coupe montrant l'entrée.
(Faits par moi-même.)



135 : Intérieur de la partie émergente.
(Fait par moi-même.)



136 : Plan du rez-2.

137 : Coupe montrant les différents espaces du mémorial.
(Faits par moi-même.)

La partie souterraine (Rez-1 et Rez-2)

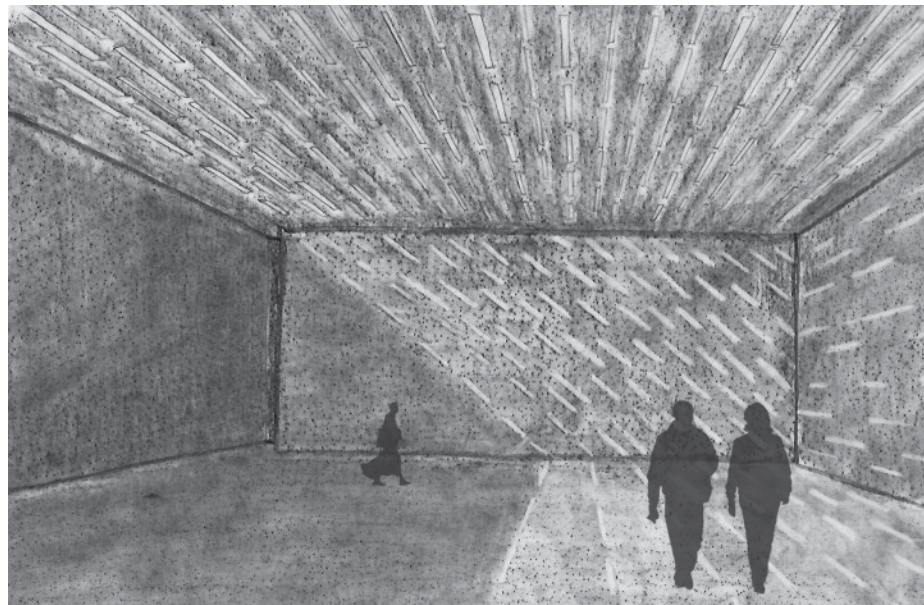
Après cette descente, le visiteur arrive donc dans la partie souterraine où il déambule dans plusieurs espaces d'exposition (le travail à la mine, la catastrophe de Courrières, l'arrivée des migrants, le logement minier). En visitant ces différents espaces de différentes hauteurs, avec des lumières et des ambiances qui varient, l'usager est ainsi porté tout au long de son parcours par des émotions successives, l'inquiétude, le trouble, le soulagement. Il rejoint alors la sortie, soulagé, gagnant un espace extérieur couvert par la végétation.

Espace de lecture et de rafraîchissement (Rez)

Une fois cette expérience terminée, le visiteur se retrouve au niveau zéro et est amené à longer un bâtiment : Il peut alors soit y pénétrer soit continuer sa promenade.

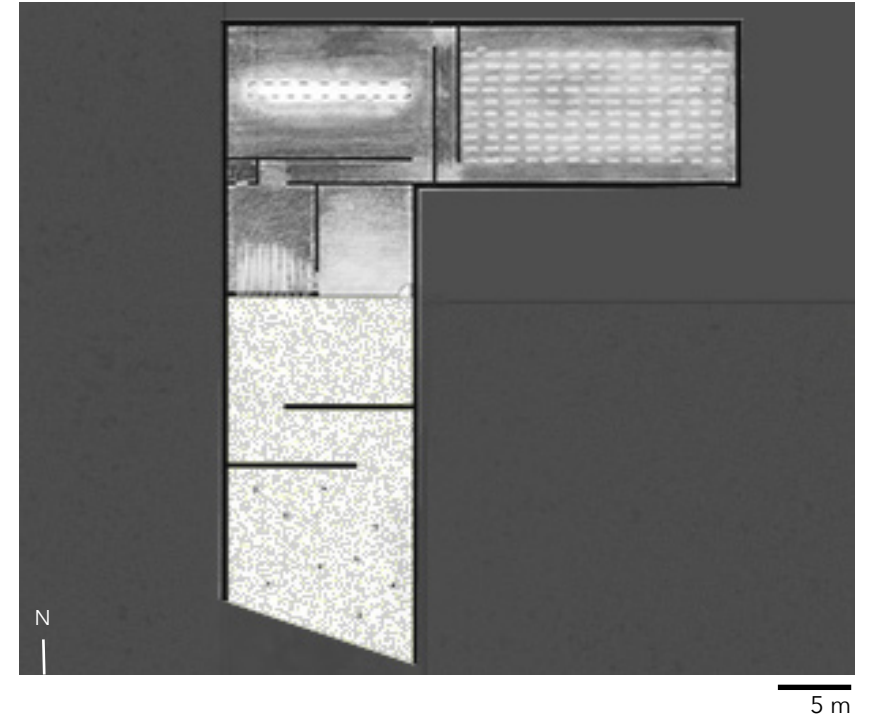
Ce bâtiment est également un volume fermé, où l'usager n'a aucune vue directe sur l'extérieur grâce à des ouvertures faites au-dessus de la tête et à l'utilisation de matière comme le béton translucide obstruant la vue mais laissant passer la lumière.

A l'intérieur, le visiteur bénéficie d'un espace aménagé simplement où se rafraichir comme le faisaient les mineurs, ainsi qu'un espace beaucoup plus intime, en relation avec la sortie du mémorial, où il pourrait consulter les archives.

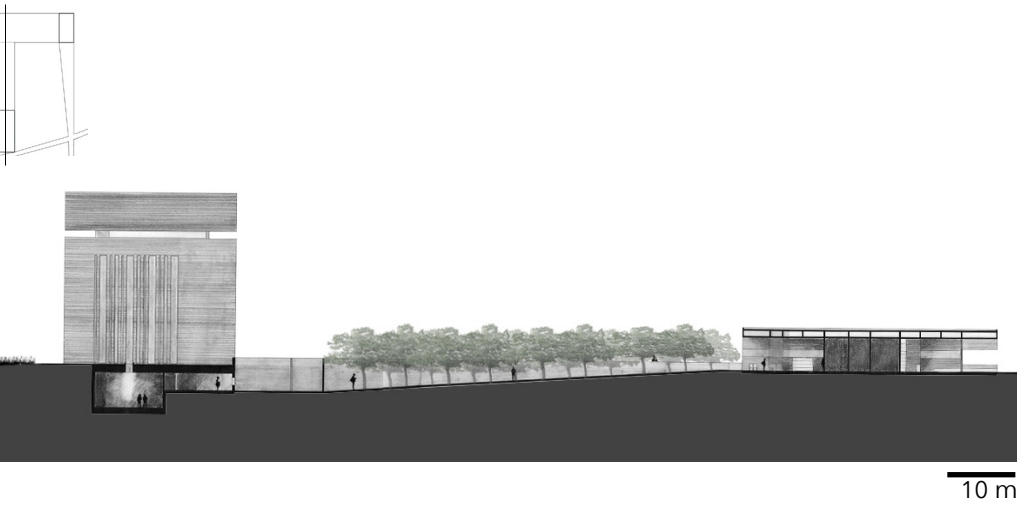


138 : Arrivée dans la partie souterraine.

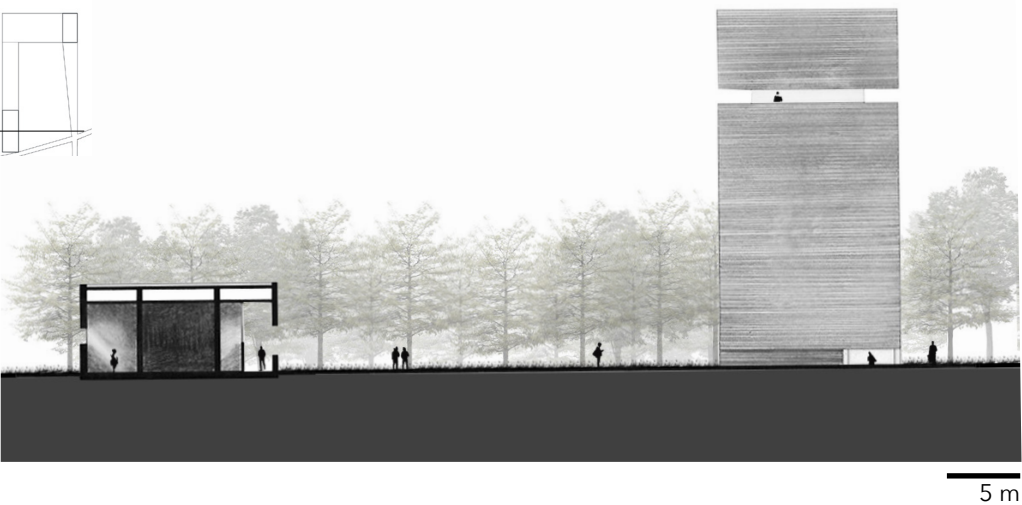
139 : Espace sur la catastrophe de Courrières.
(Faits par moi-même.)



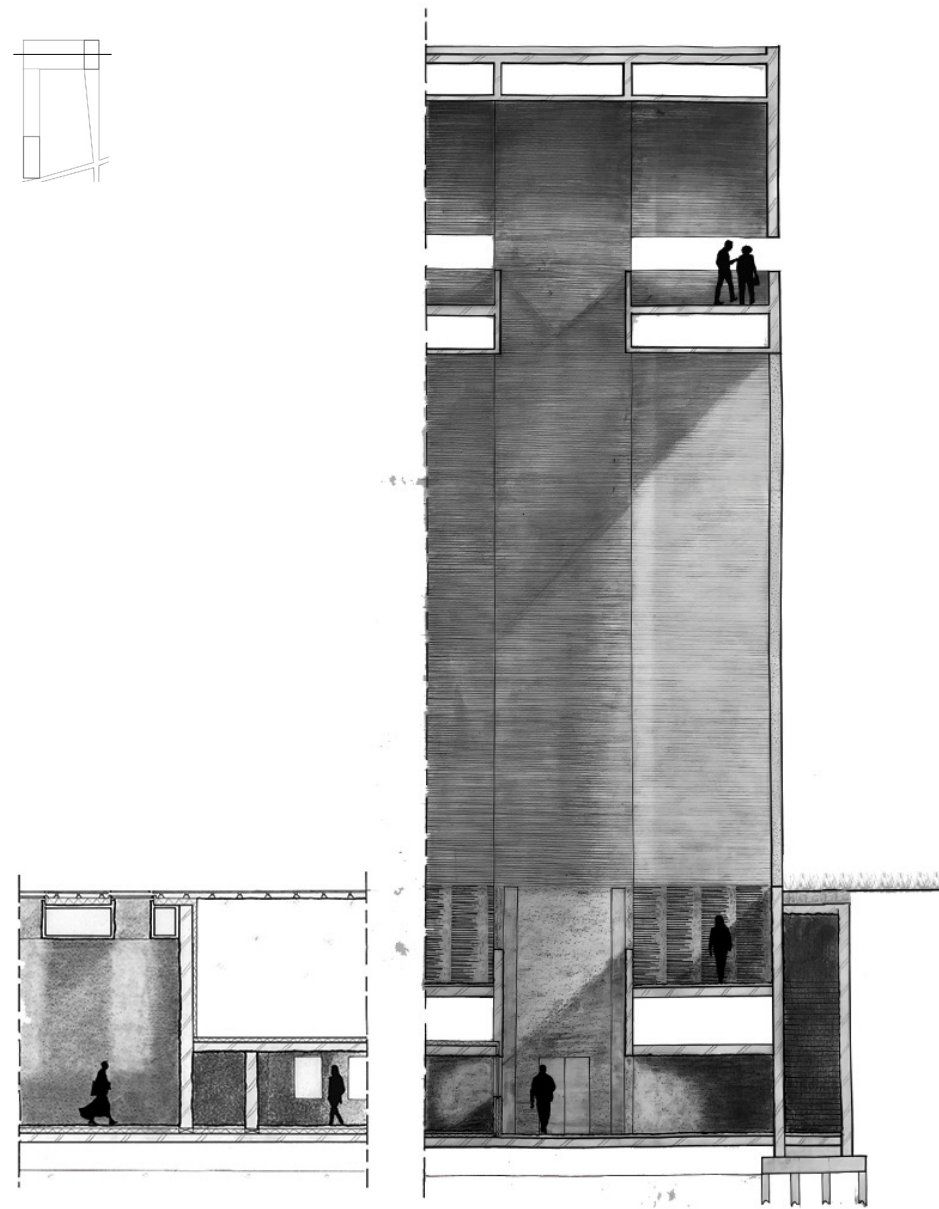
140 : Plan du rez-1.
(Fait par moi-même.)



141 : Coupe montrant la sortie du mémorial ainsi que l'espace où se rafraîchir et consulter les archives.
(Fait par moi-même.)



142 : Coupe montrant l'espace où se rafraîchir.
(Fait par moi-même.)



143 : Coupe (1/50^e) montrant la descente et les différents espaces.
(Faite par moi-même.)

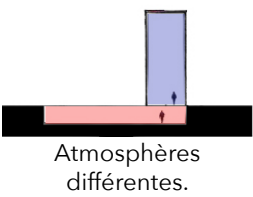
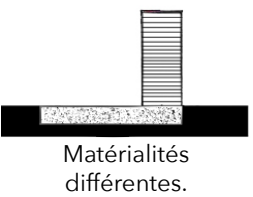
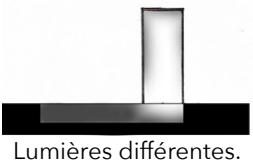
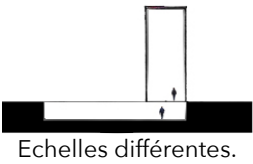
Une architecture émotionnelle

L'intention du projet est d'intégrer mentalement et physiquement le quotidien du mineur, et de surtout faire prendre conscience au visiteur de la descente dans la mine, de ce moment de transition entre le «jour» et le fond.

Ainsi, en passant de la partie émergente à la partie souterraine, donc de la partie verticale à la partie horizontale, l'usager vit différentes sensations, en traversant différentes atmosphères.

Tout d'abord, il passera d'un espace vertical, très haut à un espace horizontal et bas. Il passera également d'un espace lumineux à un espace beaucoup plus sombre, où la lumière serait «maîtrisée». La matérialité viendrait également participer à cette expérience puisqu'il passerait d'un volume vertical fait de béton en strates horizontales (rappelant la direction des briques dans l'architecture minière) et de béton translucide permettant le passage de la lumière, à un volume horizontal fait de béton rugueux mélangé à de la poussière de charbon rappelant cet aspect sale des mines.

Enfin, il passera également par différentes atmosphères en passant d'un espace où l'air extérieur circule librement (non fermé, non chauffé), à un espace chauffé.



144 : Schémas montrant les différences entre la partie émergente et la partie souterraine.
(Faits par moi-même.)

Ainsi, au travers de ce projet, l'usager vient prendre conscience du quotidien du mineur en parcourant une verticalité et une horizontalité.

Le projet a donc ainsi émergé suite à différentes recherches, à une vérité du lieu. C'est un projet qui s'est construit à partir de l'identité du site. Site qui, comme nous avons pu le voir avec les différentes références évoquées, témoigne de cette mémoire et avec qui l'architecture se doit de dialoguer. Une architecture parlante, qui grâce à ses outils (formes, lumières, matérialité, mises en scène...) révélera le contenu symbolique et sera ainsi au service d'une mémoire effacée.

CONCLUSION

« L'architecture est le témoin incorruptible de l'histoire. »⁷³

73 : PAZ Octavio, architecte, décorateur, peintre (1887-1965).

Du début du XVIII^{ème} siècle jusqu'à la fin du XX^{ème}, des hommes, des femmes ainsi que des enfants ont construit notre paysage minier.

Au XX^{ème} siècle, face au travail pénible et dangereux dans les mines, les français ont eu tendance à reculer et abandonner leur poste. Ainsi, une multitude de migrants venant surtout d'Europe, est venue s'installer en France afin d'offrir leurs services aux compagnies minières. C'est grâce à cette main-d'œuvre étrangère, pourtant oubliée, que le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais est ce qu'il est aujourd'hui.

C'est son passé, son histoire, son identité, ce qu'il nous reste de cette mémoire.

L'architecture a ce pouvoir de voyager à travers le temps, de faire ce lien entre le passé, le présent et le futur. L'architecture commémorative est une architecture parlante, une architecture qui suscite l'émotion.

Ce mémoire a pour ambition d'honorer la mémoire des migrants venus aider le nord de la France dans son exploitation minière, en se demandant comment l'architecture peut être au service d'une mémoire effacée.

Il a donc fallu dans un premier temps définir les différentes notions de la thématique, à savoir la mémoire et l'émotion. Ce travail étant un mémoire en et sur l'architecture, je me suis également intéressée à l'architecture commémorative, plus préci-

sément aux mémoriaux.

Au moyen de l'analyse architecturale, c'est-à-dire l'analyse des parcours, des vues, de la lumière, de la structure, des matériaux, des hiérarchies et subordinations des espaces... de différents mémoriaux, il a été possible de comprendre comment une architecture dialogue, émeut, et honore une mémoire.

Ces différentes connaissances m'ont ainsi permis de mettre l'architecture au service de la mémoire minière.

Une architecture née de l'évidence des lieux.

Ce travail de fin d'études est une étape essentielle dans mon parcours de formation au métier d'architecte. En effet, en partant d'un sujet personnel, de mon histoire (l'immigration algérienne), j'ai pu utiliser l'architecture pour comprendre et honorer cette histoire, cette mémoire tout en étant au service d'une grande échelle, d'un territoire.

Ce travail m'a permis de comprendre le rôle important de l'architecture, sa capacité à dialoguer, à transmettre les choses grâce à ses différents composants.

Dans ce monde où aujourd'hui tout disparaît si rapidement, l'architecture peut raconter les choses, s'inscrire dans notre patrimoine, en témoigner et rendre ainsi visible ce qui est perdu, passé, effacé.

1. LA MEMOIRE

1.1 Son fonctionnement.

Mémoire : Une fonction qui me permet d’aller chercher dans mon esprit des informations pour les réutiliser. Plus précisément, « *la mémoire est pour une part un processus créateur, une reconstruction faite à partir d’expériences passées* ». CANDAU. Joël, *Anthropologie de la mémoire*, Paris, Colin Armand, Octobre 2005, p. 23

Mémoire à court terme : Mémoire de travail qui va permettre le stockage temporaire des informations. Plus précisément, la mémoire de travail est une « *mémoire immédiate, permettant le maintien temporaire de la conscience d’information en vue de la réalisation d’une tâche* ». CANDAU. Joël, *Anthropologie de la mémoire*, Paris, Colin Armand, Octobre 2005, p. 172

Mémoire à long terme : Mémoire qui va conserver le souvenir plusieurs années après l’événement mémorisé.

Mémoire épisodique : « *L’expérience phénoménologique du souvenir, reconnu comme sien par un individu au moment d’une intuition du passé* ». CANDAU. Joël, *Anthropologie de la mémoire*, Paris, Colin Armand, Octobre 2005, p. 172

Mémoire perceptive : Mémoire qui permet de conserver les choses grâce à nos sens, la vue, l’odorat, l’ouïe, le toucher, et le goût.

Mémoire procédurale : Mémoire qui va « *stocker notre savoir-faire..., elle permet d’effectuer des tâches sans être totalement concentré sur elles, parce que c’est devenu automatique* ». Youtube.com, *Comment marche la mémoire ?*, Hôpitaux Universitaires de Genève, sur YouTube, ajouté le 16/03/18, consulté le 2/12/18, adresse

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=KSZTh6V9Uh4>

Mémoire sémantique : Mémoire qui « *contient la connaissance sur la signification des mots...la fonction d'un outil. Ce sont des connaissances actuelles sans contextes particuliers* ».

Youtube.com, *Comment marche la mémoire ?*, Hôpitaux Universitaires de Genève, sur YouTube, ajouté le 16/03/18, consulté le 2/12/18, adresse URL : <https://www.youtube.com/watch?v=KSZTh6V9Uh4>

Oubli : Il y a oubli « *lorsque l'information enregistrée n'est plus accessible à la conscience, sans que l'on puisse savoir si chaque défaillance mnésique résulte d'un effacement des informations ou simplement d'un « masquage », les informations restant présentes dans le cerveau mais ne revenant plus à la conscience* ».

CANDAU. Joël, *Anthropologie de la mémoire*, Paris, Colin Armand, Octobre 2005, p. 24

1.2 L'émotion.

Architecture signe : « *Architectures publiques de grande ampleur qui n'entrent pas dans les espaces du quotidien* ». CASSAIGNEAU Justine, *Emotion « matière, lumières, atmosphère »*, Ecole nationale supérieure d'architecture Montpellier, 2014, p. 13

Emotion : « *Réaction affective transitoire d'assez grande intensité, habituellement provoquée par une stimulation venue de l'environnement* ».

Larousse.fr, dates et auteurs non trouvés, consulté le 16/04/19, adresse URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/emotion/28829?q=emotion#28701>

2. DES MEMORIAUX

Mémorial (écrit) : Un recueil, un registre servant à conserver les choses administratives, privées ou importantes, à garder une trace.

Mémorial (monument) : « *Un monument servant à commémorer un évènement ou à honorer une ou plusieurs personnes décédées* ».

Educalingo.com, auteur non trouvé, mise à jour le 09/18, consulté le 12/10/18, adresse URL : <https://educalingo.com/fr/dic-fr/memorial>

2.1 Les différents types.

Fontaine : Un monument ou une sculpture, accompagné d'un bassin, d'une source d'eau.

Mémorial de fortune : Un mémorial improvisé par les citoyens après l'évènement à honorer.

Musée : Une construction, un monument abritant des objets, des photos, des explications (honorant la mémoire d'un évènement ou d'une personne).

Statue (la sculpture) : Une représentation en trois dimensions, d'une personne, d'un objet, d'un animal, d'une allégorie ...

3. MISE EN APPLICATION, LE PROJET

3.1 L'immigration dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais.

Dépaysannisation : Une urbanisation négative, dans le sens où l'activité du paysan ainsi que ses valeurs sont discréditées.

Emigration : « *C'est le fait de partir de son pays d'origines* ». Youtube.com, *Immigration émigration définition-histoire-troisième-School-Mouv*, 17/02/17, consulté le 2/12/18, adresse URL : <https://www.youtube.com/watch?v=IBthFfV8sRU>

Immigration : « *C'est le fait de s'installer dans un nouveau pays* ». Youtube.com, *Immigration émigration définition-histoire-troisième-School-Mouv*, 17/02/17, consulté le 2/12/18, adresse URL : <https://www.youtube.com/watch?v=IBthFfV8sRU>

Ouvrier paysan : Mineur (de fond), qui a comme premier travail d'être paysan et donc qui doit quitter la mine de fond dès le calendrier agricole.

3.2 Un lieu de mémoire. (Termes relatifs à l'exploitation minière).

Briquet : Casse-croûte du mineur.

Carreau de mine : « Une parcelle de terrain où se trouvent la fosse, les installations techniques de surface nécessaire pour l'extraction du minerai ».

Toutpourleforage.com, Charles, 29/09/17, consulté le 21/02/20, adresse URL : <https://www.toutpourleforage.com/carreau-de-mine/>

Cavaliers : Au temps de l'exploitation minière, les cavaliers étaient les voies ferrées construites par les compagnies afin de faciliter la circulation du charbon.

Chevalement (chevalet) : Structure verticale (bois, briques, béton ou acier) surplombant les puits, et permettant la circulation des mineurs, la descente des outils et la remonté du charbon.

Concession : « Territoires délimités et attribués au 18^e siècle, par ordonnance royale faisant acte d'une exploitation souterraine à une société privée pour l'extraction charbonnière du périmètre défini ».

Bassinminier-patrimoinemondial.org, dates et auteur non trouvés, consulté le 18/02/20, adresse URL : <http://bassinminier-patrimoinemondial.org>

Corons : Premières cités minières constituant des barres de logements.

Coup de poussier : Une explosion entraînant le soulèvement de la poussière de charbon.

Fond : Lieu d'extraction, l'intérieur de la mine, l'espace sous le carreau de mine. Le fond s'oppose au « jour ».

Fosse : Lieu contenant les installations nécessaires à l'extraction du charbon, dont le puits.

Houille : « Combustible minéral fossile solide, provenant de végétaux ayant subi, au cours des temps géologiques, une transformation lui conférant un grand pouvoir calorifique. (On donne le nom de « houille » à tous les charbons minéraux qui ne sont pas de l'anhracite) ».

Larousse.fr, auteur et dates non trouvés, consulté le 12/02/20, adresse URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/houille/40505>

Jour : L'espace sur le carreau de mine.

Parc à bois : Lieu sur le carreau de mine où était stocké le bois nécessaire pour le boisage (les étais) des galeries.

Porion : Agent de maîtrise de la mine. Au niveau de la hiérarchie il se trouvait juste au-dessus du surveillant (le plus bas). Au-dessus de lui se trouvaient (dans l'ordre du plus bas vers le plus élevé) :

- le porion chef de quartier,
- le sous-chef porion,
- le chef porion (adjoint de l'ingénieur de la fosse).

Terril : Colline artificielle située aux alentours des fosses, constituée de roches non combustibles (résidus miniers) qui accompagnaient le charbon lors de l'extraction.

INTRODUCTION

-ARDENNE Paul, POLLA Barbara, *Architecture émotionnelle : Matière à penser*, collection La Muette, Ed Le bord de l'eau,2011.

1. LA MEMOIRE

-BAUDELAIRE Charles, « VIII, Visions d'Oxford : Le palimpseste», in *Les paradis artificiels*, Paris, Poulet-Mallassis et de Broise, 1860, traduction et commentaires de l'ouvrage *Confessions d'un mangeur d'opium* , de Thomas de Quincey, 1822.

1.1 Son fonctionnement.

-CANDAU. Joël, *Anthropologie de la mémoire*, Paris, Colin Armand, Octobre 2005.

1.2 L'émotion.

-AMALDI Paolo, LOMBARDO Patrizia, *Architecture et affect*, dates non trouvées, consulté le 4/05/20, adresse URL : https://archiemo.files.wordpress.com/2011/09/faces_lombardo.pdf?fbclid=IwAR2D6OvtUP0AArF68c-oXoN4PjR-MM-ZWV82kASL-8jqCUMStm31AkPbEtjg

-AUCHER Laurent, *Devant le mémorial, derrière le paradoxe, réflexion sur les pratiques de visite au monument berlinois de le Shoah*, 2018, p. 11-30, consulté le 20/02/20, adresse URL : <https://journals.openedition.org/gc/6351?lang=en>

-BANCHINI Leopold, « Une architecture sans émotion ? », in *la couleur des jours 10*, printemps 2014, consulté le 4/05/20, adresse URL : http://infoprisons.ch/bulletin_12/couleur_des_jours-architecture_sans_emotion_prison.pdf

-CASSAIGNEAU Justine, *Emotion « matière, lumière, atmosphère »*, Ecole nationale supérieure d'architecture Montpellier, 2014.

-GOERITZ Mathias, *Manifeste de l'architecture émotionnelle*, 1954.

-JENGER Jean, *Le Corbusier : l'architecture pour émouvoir*, Gallimard, Paris, 1993.

-SHENK Françoise, « Les émotions de la raison », in *Revue européenne des sciences sociales*, Librairie Droz Genève, Paris, 2009.

-STASSI Vanessa, *Architecture et émotion*, dates et lieu non trouvés. (Mémoire)

-ZUMTHOR Peter, *Atmosphères*, Ed Birkhauser, 08/01/08, 75p.

-*Musée juif de Berlin*, auteur et dates non trouvés, consulté le 20/02/20, adresse URL : <http://www.clg-mare-coignieres.ac-versailles.fr/wp-content/uploads/sites/237/2012/05/LE-MUSEE-JUIF-DE-BERLIN.pdf>

-Université de Genève, *Campus : Construire et émouvoir*, n°103, Avril-Mai 2011, p. 14, consulté le 4/05/20, adresse URL : <https://archiemo.files.wordpress.com/2011/06/campus103.pdf>

2. DES MEMORIAUX

-MENGEAT Vincent, cours de théorie d'architecture de l'école polytechnique de Lausanne, « Thème : Espace du souvenir », in *Mémorial de la déportation, Ile de la Cité Paris F, 1962*, Georges- Henri Pingusson, 1997.

2.2 Références.

2.2.1 Le mémorial national du 11 septembre.

-BLAIS Allison, RASIC Lynn, *A place of remembrance*, Washington DC , National Geographic, 2011.

-GREENWALD Alice, *No day shall erase you, the story of 9/11*, Skira Rizzoli, New York, 2016.

2.2.2 Le mémorial de Steilneset.

-ZUMTHOR Peter 2002-2007, *Buildings and Projects*, Volume 4, Scheidegger & Spiess, 2014.

3. MISE EN APPLICATION, LE PROJET

3.1 L'immigration dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais et la vie d'un mineur.

-BELKACEM Hifi, *L'immigration algérienne en France : origines et perspectives de non-retour*, Paris, Harmattan : CIEM, 1985.

-BOURDIEU Pierre, *Esquisses algériennes*, Paris, Edition du Seuil, Septembre 2008.

-FERAOUN Mouloud, *La terre et le sang*, Paris, Seuil, 1993, 254p, p. 57

-GENTY Jean-René, *Des algériens dans la région du Nord, de la catastrophe de Courrières à l'indépendance*, Paris, Harmattan, 2005.

-RAINHORN Judith, *Histoire et mémoire des immigrations dans le Nord-Pas-de-Calais, XIX^e-XX^e siècles*, mai 2007, Lille.

-RAINHORN Judith, « Le Nord-Pas-de-Calais, une région frontalière au cœur de l'Europe », in *Homme et Migrations*, n° 1273, 2008, Histoires des immigrations, pp. 18-34

- SAYAD Abdelmalek, *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Edition Seuil, Septembre 1999.

- TALHA Larbi, *Entre l'émigration d'hier et l'immigration de demain ; Monde arabe, migrations et identités*, 1987.

-*Les rencontres interculturelles*, A.D.I, actes du colloque, auteur non trouvé, revue consultée aux archives du centre historique minier de Lewarde.

-*Tous gueules noires, histoire de l'immigration dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais*, collection « Mémoire de Gaillette », n°8, mai 2004, Centre minier historique du Nord-Pas-de-Calais.

- « Valentiana, un homme comme il faut », in *Revue d'histoire des pays du Hainaut Français*, auteur non trouvé, n°39, juin 2007.

3.2 Un lieu de mémoire.

-DANGLOT César, *A travers les galeries et les éboulements*, dates et lieu non trouvés, consulté aux archives du centre historique minier de Lewarde.

-Mission bassin minier, *Bassin minier du Nord-Pas-de-Calais*, patrimoine mondial de l'UNESCO, date non trouvée, Oignies.

-Mission bassin minier, Cahier technique, *L'habitat minier en région Nord-Pas-de-Calais, Histoire et évolution 1825-1970*, Tome 1, Septembre 2008.

-Mission bassin minier, *La préservation des anciennes voies ferrées du Bassin Minier : des enjeux croisés entre la protec-*

tion du patrimoine minier et le renforcement du maillage d'itinéraires cyclables de la Trame Verte, 30/09/14.

-Mission bassin minier, *Le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais 1998-2018 : 20 ans pour réussir le grand tournant*, juin 2008.

- « Spécial Mines, L'histoire des corons, il y a 90 ans, Courrières », in *Pays du Nord, Nord Pas de Calais/ Picardie/ Belgique*, auteur non trouvé, n°10, mars-avril 1996, Belgique.

-ONU, « L'expérience du bassin minier Nord-Pas-de-Calais », table ronde 3, in *Les impacts des mines ...hier en France, aujourd'hui dans le monde... et demain*, date non trouvée.

AUTRES

-BLAISEAU Marc, *Construire l'ineffable : une architecture spirituelle pour un lieu de recueillement*, 2016. (Mémoire)

-BROUTIN Virginie, *Bassin minier : territoire de mémoire en reconversion*, 2004. (Mémoire)

-LEFIN Anne-Clarrisse, *Pierres immuables. Pérennité et émotion architecturale*, 2017. (Mémoire)

-MAROT Sebastien, *L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture*, Edition La Vilette, 2010.

-ZUMTHOR Peter, *Penser l'architecture*, Birkhäuser Basel, Suisse, 2010.

1. LA MEMOIRE

1.1 Son fonctionnement.

-Youtube.com, *Comment marche la mémoire ?*, Hôpitaux Universitaires de Genève, sur YouTube, ajouté le 16/03/18, consulté le 2/12/18, adresse URL : <https://www.youtube.com/watch?v=KSZTh6V9Uh4>

1.2 L'émotion.

-Larousse.fr, dates et auteurs non trouvés, consulté le 16/04/19, adresse URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/emotion/28829?q=emotion#28701>

-Overblog.com, ZOSO, 5/08/05, consulté le 20/02/20, adresse URL : <http://dndf.over-blog.com/article-659014.html>

-Wordpress.com, GUILABERT Thierry, 04/04/19, consulté le 20/02/20, adresse URL : <https://thierryguilabert.wordpress.com/tag/blitz/>

-Les autres sites ont déjà été cités précédemment dans la bibliographie.

2. DES MEMORIAUX

-Educalingo.com, auteur non trouvé, mise à jour le 09/18, consulté le 12/10/18, adresse URL : <https://educalingo.com/fr/dic-fr/memorial>

2.1 Les différents types.

-Dreamstime.com, dates et auteur non trouvés, consulté le 19/08/19, adresse URL : <https://fr.dreamstime.com/p-hotographie-editorial-cimetiere-militaireallemand-vladslo-image84257477>

-Fr.123rf.com, dates et auteur non trouvés, consulté le 21/11/18, adresse URL : https://fr.123rf.com/photo_11273511_le-cimetiere-militaire-allemand-de-lapremiere-guerre-mondiale-en-belgiquevladslo.html

-Ladiagonaleduvide.word, dates et auteur non trouvés, consulté le 21/11/18, adresse URL : <https://ladiagonaleduvide.wordpress.com/2016/05/18/le-cimetiere-militaireallemand-de-vladslo-belgique/>

-Liberation.fr, VINCENDON Sibylle, 27/11/15, consulté le 4/10/18, adresse URL : https://www.liberation.fr/france/2015/11/27/les-fleurs-de-la-republique-un-memorialspontane_1416471

-Memorial14-18.com, Notre-Dame-deLorette, dates et auteurs non trouvés, consulté le 21/05/19, adresse URL : <https://memorial1418.com/fr/anneaude-la-memoire/>

-Monumentsmorts.fr, BRUEL Fanette, mise à jour le 1/09/14, consulté le 19/08/19, adresse URL : <https://monumentsmorts.univlille.fr/monument/17942/tours-place/>

2.2 Références.

2.1 Le mémorial national du 11 septembre.

-Archdaily.com, auteur et dates non trouvés, consulté le 17/04/19, adresse URL : <https://www.archdaily.com/168153/in-progress-911-memorial-and-museum>

-Lecourrierdelarchitecte.com, LOISEAU Benjamin, 07/09/11, consulté le 7/08/19, adresse URL : https://www.lecourrierdelarchitecte.com/article_2130

-Pwpla.com, WALKER Peter, dates non trouvées, site consulté le 17/04/19, adresse URL : <http://www.pwpla.com/national-911memorial>

-Travellovers.fr, *La visite du musée du 11 septembre à New York*, 09/07/14, consulté le 17/04/19, adresse URL : <https://www.travellovers.fr/visiter-lememorial-du-11-septembre.html>

-Voirenvrai.nantes.archi.fr, RAGON Elisa, dates non trouvées, consulté le 7/08/19, adresse URL : <https://voirenvrai.nantes.archi.fr/?p=11341>

-Wikiarquitectura.com, dates et auteur non trouvés, consulté le 17/04/19, adresse URL : <https://fr.wikiarquitectura.com/batiment/musee-memorial-11s/#memorial-museum-diagr>

2.2 Le mémorial de Steilneset.

-Archdaily.com, ANDREW Meredith, 1/03/12, consulté le 8/08/19, adresse URL : <https://www.archdaily.com/213222/steilneset-memorial-peter-zumthor-andlouise-bourgeois-photographed-byandrew-meredith>

-Schule-bw.de, auteur et dates non trouvés, consulté le 08/08/19, adresse URL : https://www.schule-bw.de/faecher-und-schularten/munishe-faecher/kunst/unterricht-materialien-und-medien/schwerpunktthemen-oberstufe/material-form-raum/praxis/steilneset_memorial.pdf

-Uwindsor.ca, LEONAE Nichol, 4/10/16, University of Windsor, consulté le 11/05/19, adresse URL : <http://www.uwindsor.ca/vabe/201107-04/architecture-not-only-habitablespace-liveable-sculpture>

2.3 L'anneau de la mémoire.

-Ceingenierie.fr, dates et auteur non trouvés, consulté le 18/05/19, adresse URL : <http://www.ceingenierie.fr/projet/anneau-de-la-memoire-en-bsi-cera-cembuhpcentenaire-de-la-grande-guerre/>

3. MISE EN APLICATION, LE PROJET

3.1 L'immigration dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais et la vie d'un mineur.

-Atlasmedias.com, *L'immigration algérienne en France : histoire et actualité*, auteur non trouvé, 5/12/18, consulté le 5/12/18, adresse URL : <https://www.atlasmedias.com/2011/10/l'immigration-algerienne-en-francehistoire-actualite/>

-Fossiliraptor.be, dates et auteur non trouvés, consulté le 26/02/20, adresse URL : <http://www.fossiliraptor.be/Une-journee-dans-la-vie-d-un-mineur.htm>

-Fresques.ina.fr, « Mineur du monde », mémoire des mines, Vidéo 3 : *Grève des mineurs marocains dans les houillères du Nord-Pas-Calais*, 07/10/1987, auteur non trouvé, consulté le 27/12/18, adresse URL : <https://fresques.ina.fr/memoires-de-mines/parcours/1007/l-immigration-et-les-mines-du-nord-pas-de-calais-depuis-1945.html>

-Youtube.com, *Immigration émigration définition-histoire-troisième-SchoolMouv*, 17/02/17, consulté le 2/12/18, adresse URL : <https://www.youtube.com/watch?v=IBthFFV8sRU>

3.2 Un lieu de mémoire.

-Bassinminier-patrimoinemondial.org, dates et auteur non trouvés, consulté le 18/02/20, adresse URL : <http://bassinminier-patrimoinemondial.org>

-Bassin-minier-regis.com, REGIS François, « Bassin minier Nord-Pas-De-Calais », dates non trouvées, consulté le 2/09/19, adresse URL : <https://bassin-minierregis.jimdo.com/les-chevalets/>

-Cerema.fr, DHOTES Samuel, 30/09/14, consulté le 12/02/20, adresse URL : <https://www.cerema.fr/system/files/docu->

[ments/2018/01/mission_bassin_minier_cle6cce15.pdf](#)

-Chm-lewarde.com, CentrehistoriqueminierLewarde, consulté le 3/12/18, adresse URL : <https://www.chmlewarde.com/wp-content/uploads/2016/09/Catalogue-AhmedWladislaw-Dario-tous-gueules-noires.pdf>

-Galilica.bnf.fr, auteur et dates non trouvés, consulté le 19/02/20, adresse URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btvlb53065237x/fl.item.zoom>

-Landrucimetieres.fr, LANDRU Philipppes, 23/02/16, consulté le 12/02/20, adresse URL : <https://landrucimetieres.fr/spip/spip.php?article4640>

-Larousse.fr, auteur et dates non trouvées, consulté le 12/02/20, adresse URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/houille/40505>

-Minedefrance.canalblog, « Sèb le Billysien », 8/03/15, consulté le 14/01/20, adresse URL : <http://minedefrance.canalblog.com/archives/2015/03/08/31664216.html>

-Mineurdefond.fr, auteur non trouvé, 20/07/10, mise à jour le 23/06/12, consulté le 14/02/20, adresse URL : <https://mineurdefond.fr/articles.php?lng=fr&pg=201&mnuid=440&tconfig=0>

-Missionbassinminier.org, dates et auteur non trouvés, consulté le 12/02/20, adresse URL : <http://www.missionbassinminier.org/nos-chantiers/trame-verte-et-bleue.html>

-Monumentum.fr, dates et auteur non trouvés, consulté le 12/02/20, adresse URL : <https://monumentum.fr/monument-aux-victimes-catastrophe-courrières-pa62000104.html>

-Normag.fr, « Histoire du charbon dans le Nord-Pas-de-Calais », dates et auteur non trouvés, consulté le 3/12/19, adresse URL : https://www.nordmag.fr/patrimoine/histoire_

charbon/histoired ucharbon.htm

-Pnr-scarpe-escaut.fr, dates et auteur non trouvés, consulté le 2/09/19, adresse URL : <http://www.pnr-scarpeescaut.fr/contenu-standard/terril-desargales-et-espace-naturel-sensible-desfiantons-rieulay-pecquencourt>

-Tourismes-lesnlievin.fr, dates et auteur non trouvés, consulté le 12/02/20, adresse URL : <http://www.tourisme-lenslievin.fr/le-monument-commemoratif-de-la-catastrophe-de-courrieres/sallaumines/tabid/9068/offreid/fd8b9855-2b19-41ca-8fbl-d90032954d86/detail.aspx>

-Toutpourleforage.com, Charles, 29/09/17, consulté le 21/02/20, adresse URL : <https://www.toutpourleforage.com/carreau-de-mine/>

-Unesco.org, Bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, auteur et dates non trouvés, consulté le 2/01/19, adresse URL : <https://whc.unesco.org/fr/list/1360>

AUTRES

-Lefigaro.fr, dates et auteur non trouvés, consulté le 7/05/20, adresse URL : <http://evene.lefigaro.fr/citation/architecture-temoin-incorruptible-histoire-3041510.php>

-Geoportailurbanisme.gouv.fr

-Googlemap.com

1. LA MEMOIRE

1.1 Son fonctionnement.

1 : Carte mentale sur la mémoire, p. 13

Faite par moi-même.

1.2 L'émotion.

2 : Musée EL Eco, p. 23

Divisare.com, GAMO Rafael, 12/12/12, consulté le 16/04/19, adresse URL : <https://divisare.com/projects/218340-frida-escobedo-rafael-gamo-fas-si-eco-pavillion>

3 : Couloir d'une prison, p. 25

Vie-publique.fr, La rédaction, 16/04/20, consulté le 18/04/20, adresse URL : <https://www.vie-publique.fr/en-bref/274113-covid-19-en-prison-des-mesures-insuffisantes-selon-la-cglpl>

4 : Tour de l'holocauste du musée juif de Berlin, p. 27

Wordpress.com, GUILABERT Thierry, 4/04/19, consulté le 20/02/20, adresse URL : <https://thierryguilabert.wordpress.com/2019/04/04/entre-les-lignes/>

2. DES MEMORIAUX

2.1 Les différents types.

5 : Cimetière militaire allemand de la 1ère Guerre mondiale situé à Vladslo, p. 33

fr.123rf.com, dates et auteur non trouvés, consulté le 21/11/18, adresse URL : https://fr.123rf.com/photo_11273511_le-cimetiere-militaire-allemand-de-la-premiere-guerre-mondiale-en-belgique-vladslo.html

6 : Statue *Les parents affligés*, située au fond du cimetière de Vladslo, p. 35

Visitflanders.com, dates et auteurs non trouvées, consulté le 21/11/18, adresse URL : <https://www.visitflanders.com/fr/a-voir-et-a-faire/sites-touristiques-en-flandre/top/cimetiere-militaire-allemand-de-vladslo.jsp>

7 : Statue *Les parents affligés*, p. 35

Wordpress.com, dates et auteur non trouvés, consulté le 21/11/18, adresse URL : <https://ladiagonaleduvide.wordpress.com/2016/05/18/le-cimetiere-militaire-allemand-de-vladslo-belgique/>

8 : La Fontaine, située à Tours, p. 37

Monumentsmorts.univ-lille.fr, BRUEL Fanette, mise à jour le 1/09/14, consulté le 19/08/19, adresse URL : <https://monumentsmorts.univ-lille.fr/monument/17942/tours-place/>

9 : 9/11 Museum (musée commémoratif des attentats du 11 septembre 2001, p. 39

Travellovers.fr, auteur non trouvé, 09/07/14, consulté le 17/04/19, adresse URL : <https://www.travellovers.fr/visiter-le-memorial-du-11-septembre.html>

10 : Mémorial mis en place par les citoyens en hommage aux victimes des attentats du 13 Novembre 2015 à Paris, p. 41

Libération.fr, VINCENDON Sibylle, 27/11/15, consulté le 4/10/18 ? adresse URL : https://www.liberation.fr/france/2015/11/27/les-fleurs-de-la-republique-un-memorial-spontane_1416471

2.2 Références.**2.2.1 Le mémorial national du 11 septembre.****11 : Mémorial nationale du 11 septembre 2001, p. 47**

BLAIS Allison, RASIC Lynn, *A place of remembrance*, Washington DC, National Geographic, 2011, p. 142, consulté le 21/11/18.

12 : Schéma conceptuel du mémorial, p. 47

Fait par moi-même.

13 : Vue aérienne du Mémorial du 11 septembre, p. 49

Google map.com

14 : Plan de situation du Mémorial du 11 septembre, p. 49

Fait par moi-même

15 : Plan au niveau de la rampe d'accès du musée, p. 51 ;**16 : Plan au niveau inférieur à la rampe d'accès du musée, p. 52 ; 18 : Coupe montrant le musée sous les bassins, p. 54**

Faits par moi-même sur base des plans du site wikiarquitectura.com.

Wikiarquitectura.com, auteur et dates non trouvés, consulté le 17/04/19, adresse URL : <https://fr.wikiarquitectura.com/batiment/musee-memorial-11s/#memorial-museum-diagr>

17 : Coupe montrant l'entièreté du site, p.53

Fait par moi-même sur base des plans du site Pwpla.com, Peter Walker,

dates non trouvées, site consulté le 17/04/19, adresse URL : <http://www.pwpla.com/national-911-memorial>

19 : Plan montrant les nombreux accès au mémorial, p. 55

Fait par moi-même.

20 : Clairière située dans le parc, p. 57

Opcit., BLAIS Allison, RASIC Lynn, *A place of remembrance*.

21 : Intérieur du pavillon, p. 57 ; 24 : Photos illustrant le parcours, p. 61-63

Photos prises par mes soins le 6/09/16.

22 : Coupe montrant les différents espaces que traverse le visiteur ; 23 : Axonométrie montrant les différents espaces que traverse le visiteur, p. 59

Op.cit., Wikiarquitectura.com

25 : Plan montrant la rue réaménagée permettant une vue directe sur le mémorial ; 26 : Vue en arrivant sur le site, p. 65

Op.cit., Pwpla.com

27 : Schémas montrant les vues, p. 66

Faits par moi-même.

28 : Plan montrant la lumière ; 29 : Coupe montrant la lumière, p. 67 ; 30 : Plan montrant les espaces majeurs (gris foncé) et mineurs (gris clair) ; 31 : Plan montrant espaces servis (blanc) et servants (gris), p. 68

Faits par moi-même.

32 : Espace sous la forêt en été ; 33 : Espace sous la forêt en hiver, p. 69

Architect.com, JAMIESON Robert, dates non trouvées, consulté le 27/01/20, adresse URL : <https://architect.com/jamieson/project/wtc-memorial-handel-architects>

34 : Photo montrant les échelles ; p. 69

Photo prise par moi-même en avril 2015.

35 : Murs intérieurs du musée, anciennes fondations des tours, p. 71

Photo prise par mes soins le 6/09/16.

36 : Image montrant les pavés, p. 73

Op.cit. Pwpla.com

37 : Plan du World Trade center, p. 73

Democraticunderground.com, auteur non trouvé, le 05/10/05, consulté le 27/01/20, adresse URL : https://www.democraticunderground.com/discuss/duboard.php?az=view_all&address=125x56852

2.2 Le mémorial de steilneset.

38 : Mémorial de Steilneset, p. 77

Archdaily.com, MEREDITH Andrew, 1/03/12, consulté le 8/08/19, adresse URL : <https://www.archdaily.com/213222/steilneset-memorial-peter-zum-thor-and-louise-bourgeois-photographed-by-andrew-meredith>

40 : Vue aérienne du mémorial de Steilneset, p. 79

Google map.com

39 : Schéma conceptuel du mémorial, p. 77 ; **41** : Plan de situation du mémorial de Steilneset, p. 79 ; **42** : Plan du mémorial de Steilneset, p. 81 ; **43** : Coupe transversale ; **44** : Morceau de la façade du mémorial de Steilneset, p. 82 ; **45** : Plan de situation montrant le parcours depuis le village, p. 83
Faits par moi-même.

46 : Photos illustrant le parcours, p. 83, p. 85, p. 87-88

1) Au niveau du cimetière, p. 83

2) Sur le chemin, p. 85

Schule-bw.be, auteur et dates non trouvés, consulté le 8/08/19, adresse URL : https://www.schule-bw.de/faecher-und-schularten/musische-faecher/kunst/unterricht-materialien-und-medien/schwerpunktthemen-obers-tufe/material-form-raum/praxis/steilneset_memorial.pdf?fbclid=IwAR-33kDpjhITKAXHfbwtytuVX3ILIElws_GEWFXVw6Bx8IIApy5ZMYnbEd90

3) Entrée se faisant par la rampe, p. 85 ; 4) Intérieur de la galerie, p. 87

Op.cit., Archdaily.com

5) Sur la seconde rampe, p. 87 ; 6) Les Damnés, les possédées, et les aimées, oeuvre de Louise Bourgeois (de jours),

p. 88

Archilovers.com, auteur non trouvé, le 05/06/12, consulté le 27/01/20, adresse URL : <https://www.archilovers.com/projects/58700/the-steilneset-memorial-national-tourist-routes-in-norway.html>

6) Les Damnés, les possédées, et les aimées, oeuvre de Louise Bourgeois (de nuit), p. 88

Op.cit. Archdaily.com

47 : Schéma montrant les vues possibles grâce aux petites fenêtres dans la galerie ; **48** : Schéma montrant la courbe dessinée par les fenêtres en façade, p. 89 ; **49** : Plan montrant la lumière, p. 91

Faits par moi-même.

50 : Dispositif lumineux à l'intérieur de la « ligne », p. 93

Op.cit., Archilovers.com

51 : Pavillon éclairé par la flamme, p. 93 ; **52** : Echafaudages pour faire sécher les poissons ; **53** : Mise en place du volume intérieur dans la structure principale, p. 95

Op.cit., Schule-bw.de

54 : Schéma montrant la structure du pavillon, p. 95 ; **55** : Coupe montrant les matériaux, p. 97

Faits par moi-même.

56 : Contraste entre les deux éléments, p. 97

Justinlovewithberni.com, auteur non trouvé, 01/11/16, consulté le 28/01/20, adresse URL : <https://justinlovewithberni.com/steilneset-memorial-the-monument-to-witches-on-the-arctic-circle/>

2.3 L'anneau de la mémoire.

57 : Anneau de la mémoire, p. 101

Archilovers.com, auteur non trouvé, 18/07/12, consulté le 18/05/19, adresse URL : <https://www.archilovers.com/projects/61850/the-ring-of-remembrance.html>

58 : Schémas conceptuels de l'anneau de la mémoire, p. 101

Faits par moi-même.

59 : Vue aérienne de l’anneau de la mémoire, p. 103
Googlemap.com

60 : Plan de situation de l’anneau de la mémoire, p. 103 ; **61** : Plan de l’anneau de la mémoire, p. 105 ; **62** : Coupe montrant l’anneau de la mémoire, p. 106 ; **63** : Plan montrant les deux parcours depuis la ville, p. 107
Faits par moi-même.

64 : Premier accès par la ville de Souchez, p. 107
Photo prise par moi-même le 7/11/18.

65 : Second accès par la ville d’Ablain-Saint-Nazaire, p. 107
Photo prise par moi-même le 4/12/18.

66 : Plan montrant le parcours employé par la plupart des visiteurs ; **67** : Plan montrant le deuxième parcours possible, p. 109
Faits par moi-même.

68 : Entrée du mémorial, p. 109 ; **69** : Vue en entrant dans le mémorial ; **71** : Vers la sortie (entrée), en lien avec la nécropole, p. 111 ; **72** : Aperçu du mémorial derrière la végétation depuis l’accès par Ablain-Saint-Nazaire ; **74** : L’entrée (sortie), espace sombre, p. 113
Photos prises par moi-même le 21/09/18.

70 : Percée offrant une vue sur le paysage, p. 111
Photo prise par moi-même le 20/05/19.

73 : Plan montrant les vues, p. 113 ; **75** : Schéma montrant les vues, p. 114
Faits par moi-même.

76 : Anneau de la mémoire, éclairé artificiellement ; **77** : Panneaux éclairés par les rayons du soleil, p. 115
Infociments .com, DESVEAUX Delphine, 09/15, consulté le 18/05/19, adresse URL : <https://www.infociments.fr/batiment/memorial-international-monumental-et-intime>

78 : Immensité des lieux, p. 115 ; **81** : Axonométrie montrant le principe structurel ; **82** : Construction de cet anneau ; **83** : Panneau venant devant cette immense poutre, p. 117
Ceingenierie.fr, auteur et dates non trouvés, consulté le 28/01/20, adresse URL : <http://www.ceingenierie.fr/projet/anneau-de-la-memoire-en-bsi-cera-cem-buhpcentenaire-de-la-grande-guerre/>

79 : Plan montrant l’espace majeur du mémorial (gris) ; **80** : Plan montrant les espaces de services, p. 116
Faits par moi-même.

84 : Coupe montrant les matériaux, p. 119
Refait par moi-même sur base du dessin du site Infociment.com, (adresse URL : voir n°76).

3. MISE EN APPLICATION, LE PROJET

3.1 L’immigration dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais.

3.1.1 Les différentes immigrations dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais.

85 : Carte montrant les mouvements migratoires vers le nord de la France, p. 133
Refait par moi-même sur base de la carte trouvée dans le livre *Tous gueules noires, histoire de l’immigration dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais*, collection « Mémoire de Gaillette », n°8, mai 2004, Centre minier historique du Nord-Pas-de-Calais, p. 14-15

86 : Frise chronologique montrant les différentes vagues d’immigration dans le Bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, p. 137-138
Fait par moi-même.

3.1.2 L’immigration algérienne.

87 : Carte montrant les principales régions d’origine des algériens venus s’installer dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, p. 139
Op.cit, *Tous gueules noires, histoire de l’immigration dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais*, p. 34

88 : Migrants algériens venant d'arriver en France, p. 139
 Atlasmédias.com, *L'immigration algérienne en France : histoire et actualité*, auteur et dates non trouvés, consulté le 5/12/18, adresse URL : <https://www.atlasmedias.com/2011/10/l'immigration-algerienne-en-france-histoire-actualite/>

89 : Logements occupés par les migrants algériens, p. 143
 Op.cit, *Tous gueules noires, histoire de l'immigration dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais*, p. 43

90 : Mosquée construite à côté des baraquements, p. 143
 Ibid., p. 44

3.2 Un lieu de mémoire.

3.2.1 Le territoire : le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais.

91 : Carte représentant le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, p. 145
 Faite par moi-même avec les cadastres disponibles sur [geoportail.gouv](http://geoportail.gouv.fr)

92 : Fosse 9-9 bis (1930-1990), Oignies, Cie de Dourges, p. 147
 Bassin-minier-regis.com, REGIS François, « Bassin minier Nord-Pas-De-Calais », dates non trouvées, consulté le 21/02/20, adresse URL : <https://bassin-minier-regis.jimdofree.com/les-site-de-la-memoire-fosse-9-9bis-oignies/>

93 : Terrils jumeaux 11/19, Loos-En-Gohelle (terrils modernes), p. 147
 Canalblog.com, LO Photographe, 12/04/12, consulté le 21/02/20, adresse URL : http://lophotographe.canalblog.com/albums/lens_et_sa_region/photos/74693583-img_7343.html

94 : Tronçon de cavalier à Haveluy, p. 147
 Bassinminier-patrimoine mondial.org, auteur et dates non trouvés, consulté le 18/02/20, adresse URL : <http://www.bassinminier-patrimoine mondial.org/les-cavaliers-gares-ferroviaires-et-gares-deau/>

95 : Schémas montrant les différents terrils, p. 149 ; **97** : Schéma montrant l'organisation d'un coron, p. 151 ; **99** : Schéma montrant l'organisation d'une cité pavillonnaire, p. 153 ; **101** : Schéma montrant l'organisation d'une cité jardin, p. 155 ; **103** : Schéma montrant l'organisation d'une cité moderne, p. 157

Faits par moi-même.

96 : Coron de la cité De Sessevalle à Somain, Cie d'Aniche (1900), p. 151
 Photo prise par mes soins le 29/08/19.

98 : Cité pavillonnaire des Acacias, Condé-sur-Escaut, Cie d'Anzin (1910), p. 153 ; **100** : Cité jardin de la Clochette, Douai-Wazier, Cie d'Aniche (1920), p. 155 ; **102** : Cité moderne Declercq, camus haut, Annay-sous-Lens, Cie de Lens, p. 157
 Op.cit., Bassinminier-patrimoine mondial., consulté le 22/02/20.

104 : Bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, p. 159 ; **105** : Différentes compagnies du bassin minier, p. 160 ; **106** : Réseaux ferroviaires et fluviaux de l'époque, p. 161 ; **107** : Réseaux ferroviaires et fluviaux actuels, p. 162 ; **108** : Chaîne des parcs, p. 163 ; **109** : Différentes cités minières, p. 164
 Faits par moi-même, avec les cadastres de [geoportail.gouv](http://geoportail.gouv.fr)

3.2.2 Le site : Ancienne fosse n°3 de la compagnie des mines de Courrières.

110 : Fosses concernées par la catastrophe de Courrières, p. 161
 Fait par moi-même.

111 : Compagnie des mines de Courrières, p. 162
 Faits par moi-même, avec les cadastres de [geoportail.gouv](http://geoportail.gouv.fr)

112 : Obsèques des mineurs morts durant la catastrophe de Courrières, p. 163
 Herodote.net, VICTOR Jean-Paul, 27/11/18, consulté le 24/02/20, adresse URL : https://www.herodote.net/10_mars_1906-evenement-19060310.php

113 : Site de Courrières actuellement, p. 165 ; **114** : Eléments techniques toujours présents, p. 172 ; **115** : Logements miniers toujours présents, p. 173 ; **116** : Autres logements, p. 174 ; **117** : Eléments témoins de cette mémoire, p. 175
 Faits par moi-même.

109 : Nécropole ; **110** : Chemin des rescapés, p. 166

Photos prises par moi-même le 15/02/20.

3.3 Le projet.

3.3.1 Les intentions.

Tous les documents de cette partie ont été faits par moi-même sauf :

-Les photos sur les frises p169-170 et p. 175

*Avant le départ : - fresques.ina.fr, auteur non trouvé, 09/12/1965, consulté le 26/02/20, adresse URL : <https://fresques.ina.fr/memoires-de-mines/fiche-media/Mineur00247/leo-mineur.html>

*Le départ à la mine : - blog.com, DEMARLES André, 15/10/09, mise à jour le 2/11/11, consulté le 26/02/20, adresse URL : <https://andrede-marles.skyrock.com>

*L'arrivée sur le carreau de mine : - Franceculture.fr, auteur non trouvé, 27/08/16, consulté le 26/02/20, adresse URL : <https://www.france-culture.fr/emissions/les-tetes-chercheuses/la-classe-ouvriere-francaise-une-histoire-en-cours>

- unblog.fr, auteur non trouvé, 6/08/10, consulté le 26/02/20, adresse URL : <http://lelensoisnormand.unblog.fr/2010/08/06/les-chemins-de-fer-des-mines-de-lens-1/>

*La préparation : - cadart.net, auteur et dates non trouvés, consulté le 26/02/20, adresse URL : https://www.cadart.net/Albums_photos/Mine/pages/Salle_des_pendus.htm

*Vers le puits : - Op.cit., blog.com

*La descente : - fossiliraptor.be, dates et auteur non trouvés, consulté le 26/02/20, adresse URL : <http://www.fossiliraptor.be/Une-journee-dans-la-vie-d-un-mineur.htm>

- Op.cit., blog.com

*Au fond : - Ibid.

*Au travail : - Ibid.

*Le briquet : - Ibid.

- Ibid.

*La fin de journée : - Ibid.

*Retour à la maison : - Op.cit., fresques.ina.fr

*Au jardin : - Op.cit., blog.com

- Op.cit., fossiliraptor.be

*La colombophilie : - Op.cit., Bassinminier-patrimoine mondial.org

*Les chorales et les fanfares : - Op.cit., blog.com

*Le sport : - histoire.immigration.fr, auteur et dates non trouvés, consulté le 26/02/20, adresse URL : <https://www.histoire-immigration.fr/reperes/sportifs/rencontres>

- Op.cit., Bassinminier-patrimoine mondial.org

- Op.cit., blog.com

*Les kermesses, les ducasses et les braderies : - Ibid.

- Ibid.

127 : Fosse n°3 durant l'exploitation en 1930, p. 191

Photo reçue par une personne qui s'occupe du futur projet du musée de la catastrophe de Courrières.

Pour ce mémoire, seule la partie « analyse » de ce document a été scannée.

Mémorial de la déportation
Ile de la Cité Paris F
1962
Georges-Henri Pingusson



THÉORIE D'ARCHITECTURE IV DEVELOPPEMENT 13 EXEMPLES ISSUS DE LA MODERNITE	
2 Mémorial de la déportation	
THÈME	Espace du souvenir
PROPOS	Sous la terre la mémoire
FAITS DE CONCEPTIONS PRÉPONDÉRANTS GRANDE ÉCHELLE	Emergence du thème
FAITS DE CONCEPTIONS PRÉPONDÉRANTS PETITE ÉCHELLE	Soustraction
RÉFÉRENCES THÉMATIQUES	- Fosses ardéatines - Danteum
RÉFÉRENCES CONCEPTUELLES	- Architecture cryptique - Fontaine Peirone Corinthe
epfl Département d'Architecture chaire du professeur Vincent Mangiat enseignement 1 ^{re} année ÉDITION OCTOBRE 1998	

THA IV 2
Préface
A l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne, l'enseignement de l'architecture, en première année, est assumé par un professeur en charge tout à la fois, du projet, de la théorie du projet et de la théorie d'architecture.
J'ai, depuis l'automne 1997, repris et repensé ce cours. Des collaborateurs scientifiques et des assistants de grande qualité m'apportent leur précieuse collaboration. Ils m'entourent et ils m'aident.
Avec cette préface, je veux que les "grands exemples" sur lesquels s'appuie le cours de théorie d'architecture soient mis en perspective avec la théorie du projet. Je dis aussi la part de j'attache à la critique magistrale et je veux dire aussi combien les enseignements "IN SITU", ROME , GENEVE et AMSTERDAM font partie intégrante du cours. Tous ensemble ces enseignements n'en font qu'un. Ils sont conçus pour être nécessaires les uns aux autres. Tous ensemble ils veulent apporter aux étudiants et à destination de la construction de leur intelligence d'architecte, des dispositifs de réflexion et de réflexion critique. Parmi toutes les questions qui doivent être abordées dans la théorie celles-là à coup sûr doivent l'être sans délais.
THÉORIE DU PROJET
La théorie du projet est très "en prise" sur les exercices et projets, dont elle fixe le cadre théorique et les dispositions pratiques. Toute une série de cours proposent les repères théoriques nécessaires à la compréhension des thèmes et territoires sur lesquels et dans lesquels se développent les projets.
Parallèlement je prends appui sur le COUVENT DE LA TOURETTE de LE CORBUSIER pour traiter les unes après les autres les questions du monachisme, avec les ressources on étudie les parcours bâtis, les vues, la lumière (la question de la lumière occupe à elle seule un cours tout entier), les hiérarchies et les subordinations. Un troisième cours est réservé aux composants , c'est-à-dire - structure constructive, structure spatiale, matériaux - avec les parts fondamentales , on a la morphologie, les consolidations, les réseaux vaires, les constructions préexistantes, l'orientation et la géographie sacrée, la forme de la terre, l'énoncé conceptuel et les dessins de publication de LE CORBUSIER. La question du territoire est également étudiée. Avec le quatrième cours, il s'agit d'aborder le thème, la commande, les auteurs, la problématique, la fortune critique , de situer les références thématiques et conceptuelles et de donner les références bibliographiques . Vous trouverez le détail des contenus de cette dernière partie dans la table des matières du fascicule concernant LA TOURETTE.
D'autres cours de théorie du projet sont confondus avec la critique magistrale que je conçois comme un cours à part entière. Enfin quelques séminaires me permettent d'établir les liens que je veux rendre explicites entre mon enseignement et ma pratique d'architecture. Toute une série de mes réalisations, grands ouvrages, architecture proprement dite et scénographie m'offrent autant d'occasions de préciser ma pensée.

THÉORIE D'ARCHITECTURE

Pour la théorie d'architecture, j'introduis à travers 7 cours ce qui paraît être les grands repères disciplinaires.

Dans l'introduction AVEC OU SANS ARCHITECTE, je fixe les catégories et j'inscris la discipline dans ce qu'elle traite en propre, **l'espace et sa construction**. Je situe dans le temps et en rapport à l'augmentation des savoirs la spécialisation de l'ingénieur. Je n'en finis pas de m'interroger sur la nécessaire reconquête d'un "savoir construire". J'explique que l'abandon d'une part trop considérable de ce savoir est sans doute une des raisons qu'il faut invoquer quand on s'interroge sur la place de plus en plus précaire qui est faite aux architectes.

Mes conclusions vont bien évidemment non pas à envisager ni non plus à esquisser le profil d'un acteur qui serait "de tout un peu", mi-architecte et mi-ingénieur, mais à radicaliser ce qui fait en propre le savoir original de l'architecte, c'est-à-dire toutes les questions de mise en espace pour que les étudiants en mesurent les implications constructives, sans délais. J'ai quelquefois la faiblesse de marquer ma préférence pour le constructeur dans lequel devrait idéalement se retrouver "pensée signifiante et pensée constructive".

Je traite également dans l'introduction la question de l'HISTOIRE que je considère comme UNE SUITE ININTERROMPUE DE MODERNISATIONS et puis de la CONSTRUCTION DU TERRITOIRE et encore de la CONSTRUCTION DE LA VILLE et de la MAISON. J'introduis enfin la notion de concept ou d'énoncé conceptuel où devrait être condensé synthétiquement ce qu'un auteur veut soutenir dans un propos, quand il construit dans le cadre de l'un ou l'autre thème (l'espace domestique, l'espace d'enseignement, l'espace d'éclairage etc...) l'un ou l'autre territoire.

Dès lors il me paraît possible d'aborder les questions de structures spatiales et de structure constructive que je veux rapporter à l'examen de ce qui relie, à la STRUCTURE DE L'EDIFICE à proprement parler. Un grand exemple : le BAIN DE BELLINZONA me permet de mettre à l'épreuve pour en vérifier la pertinence les différentes catégories selon lesquelles je veux/dois fragmenter ou bien isoler pour analyser et comprendre!

Suivent alors une série de grands exemples tous issus de la modernité et qui sont les uns après les autres, mis en pièces, selon le dispositif que je vous ai exposé ci-dessus. Là, en isolant correctement des sous-ensembles significatifs, je veux faire apparaître comment les éléments mis en jeu, en interaction les uns avec les autres créent une logique ou une nécessité interne qui donne son sens à l'œuvre. Je sais bien que tout découpage est périlleux et que ce serait trop simple qu'au bout du compte, l'œuvre soit, de ce seul fait, expliquée/comprise. Au moins, je veux approcher pour l'identifier **la part de rationalité que recèle la pensée d'un auteur** quand il la met en espace.

Vincent Mangeat, professeur

Avant-propos

Le Mémorial de la déportation permet de problématiser la notion de programme en architecture. Il faut tenir compte ici d'un sens spécifique et d'un sens large de la notion de programme.

Au sens restreint, le programme d'un ouvrage à concevoir énumère les différents dispositifs fonctionnels qu'il s'agira d'agencer dans l'espace.

Au sens large, le programme désigne le sujet de l'œuvre, son contenu, son message, sa visée symbolique, lorsque ceux-ci préexistent à la conception et à l'exécution de l'œuvre et sont érigés en norme de sa réussite. On distingue dans ce cas des œuvres à *programme* et des œuvres autonomes, dont le degré d'achèvement ne se mesure pas à une norme extra-artistique. On parle de *programme iconographique* lorsque le cahier des charges lié à la commande de l'œuvre inclut des recommandations sur les thèmes qui devront être mis en image (du grec *ikonos*=image).

Autant la modernité a revendiqué le respect de la singularité de chaque programme fonctionnel comme occasion de repenser radicalement certains stéréotypes formels, autant elle a combattu l'idée que la création de l'œuvre doive se subordonner à des schémas de signification préconçus, en d'autres termes: que la forme de l'œuvre se borne à être l'illustration quasi décorative d'un message préétabli. L'art moderne unit ses efforts pour évincer la toute-puissance du sujet dans la représentation et déplacer l'attention sur les constituants plastiques et les opérations de leur mise en forme.

Dans le cas du Mémorial de la déportation, dont le contenu est purement symbolique, l'architecte n'a reçu aucun programme à caractère strictement fonctionnel. Il lui fallait en inventer un en concevant le projet. Le projet de Pingusson se distingue à ce titre d'un ouvrage presque contemporain, le Mémorial du Martyr juif inconnu, édifié en 1956 dans le quartier Saint-Paul: là, outre la fonction purement commémorative, il s'agissait de stocker des archives et d'en permettre la consultation publique. Il y avait donc en quelque sorte une « maison » à construire. Dans le cas du Mémorial de la déportation, il y avait un lieu symbolique à imaginer, dont n'était pas clair d'emblée ce qu'il aurait à contenir.

Par contre, l'intention symbolique elle-même était plus précise: il s'agissait d'honorer la mémoire des 220'000 citoyens français disparus au cours des campagnes de déportation de la Seconde guerre mondiale, à la fois pour leurs proches, pour ceux qui en sont rescapés, et pour conjurer en quelque sorte la responsabilité collective d'un Etat qui s'est rendu partiellement complice de ces persécutions. La difficulté de conception de ce programme là consistait à trouver le ton juste, à cueillir le registre esthétique dans lequel rendre sensible l'intention symbolique du commanditaire: œuvre à la fois officielle et privée, commémorative et funéraire, héroïque et expiatoire, œuvre à caractère sacré hors de toute évocation religieuse. Georges-Henri Pingusson était un architecte profondément moderne, donc convaincu que la conception architecturale est une activité de recherche réglée par des normes de cohérence internes à son propre champ. Réaliser une œuvre à programme représentait pour lui un défi particulièrement difficile.

Comment échapper à toute la tradition des œuvres édifiantes, des œuvres pétries de bonne volonté et de bons sentiments mais qui, en raison même de ce contenu moral envahissant, finissent par tomber dans le pathétique le plus trivial et l'érudition grotesque, d'où l'inspiration authentiquement artistique est absente?

La solution n'a pas été trouvée d'emblée. Et par certains aspects, le Mémorial des déportés reste encore une œuvre narrative, subordonnée à un programme iconographique univoque. Pourtant, au bout d'un long processus de projet, étalé sur près d'une dizaine d'années, l'architecte a réussi à réduire la part des symboles à clé (tel aménagement pour transmettre telle signification précise) et est parvenu à composer, par des moyens spécifiquement architecturaux, un enchaînement de séquences spatiales véritablement troublant. Il y a dans le Mémorial de la déportation un silence, un acheminement vers l'obscur et le vide, qui constitue un message esthétique complètement autonome par rapport aux évocations littéraires données à méditer sur les murs.

Dans le Mémorial de la déportation, le visiteur se trouve confronté à cette expérience sensible particulière que l'esthétique romantique a théorisée sous le nom de sublime. En méditant notamment sur la fascination qu'exerce sur nous le spectacle de cataclysmes tels que les tempêtes, les avalanches, les éruptions volcaniques, les philosophes romantiques ont rapporté, à la suite de Kant, l'effet de sublime à un conflit entre l'imagination et la raison: l'imagination nous épouvante en nous représentant la puissance anéantissante de la nature, la raison nous rassure par la distinction qu'elle établit entre force physique et force de l'esprit, et par la démonstration qu'elle donne de la supériorité de cette dernière. Au fil de son parcours dans l'espace, le visiteur du Mémorial est amené à vivre la tension entre la démesure du mal absolu et la continuité fragile des valeurs idéales, un conflit dont on ne peut jamais dire qu'il appartient désormais au passé. La réussite de Pingusson consiste à avoir su résister à une excessive dramatisation du devoir de mémoire qui nous incombe à l'égard des victimes de la dérive totalitaire: il a cherché la force suggestive non dans l'accumulation d'images au sens parfaitement maîtrisé, mais au contraire dans la mise en espace d'une énigme.

Table des matières

1.	Descriptif du projet	7
2.	Analyse du projet	
2.1	Les ressources	13
2.11	Parcours bâtis	
2.12	Vues	
2.13	Lumière	
2.14	Hierarchies	
2.15	Subordinations	
2.16	Caractères spatiaux	
2.2	Les composants	25
2.21	Structure constructive	
2.22	Structure spatiale	
2.23	Matériaux	
2.24	Parts fondamentales	
2.25	Morphologie	
2.26	Consolidation	
2.27	Réseau viaire	
2.28	Constructions préexistantes	
2.29	Orientation	
2.30	Division foncière du sol	
2.31	Forme de la terre / forme de la ville	
2.3	L'énoncé conceptuel	35
2.4	Les dessins de publication de l'auteur	36
3.	Territoire	39
3.1	Ressources symboliques de l'île de la Cité	
3.2	L'île de la Cité: sédimentation d'un territoire	
3.3	L'île de la Cité: structure urbaine	
3.4	La seine: axe monumental de Paris	
4	Thème	55
4.1	Les ressources expressives du vide	
4.2	La tombe, archétype de l'architecture	
4.3	Typologie des monuments paléochrétiens	
4.4	Le mémorial "laïc" ou "civil"	
4.5	Culte de la mémoire et idéologie	
4.6	Problématique du thème	
5	Problématique	64
6	Commande	65
7	Auteur	67
8	Fortune critique	68
9	Références thématiques	69
10	Bibliographie	73

1 Descriptif du projet

Lieu:
Square de l'île de France, Paris IVème arr.

Projet:
1954-1962, mandat direct

Auteur:
Georges-Henri Pingusson (1894-1978)

Inauguration:
1962

Surface construite:
581 m2

Plan du niveau du square / + - 0

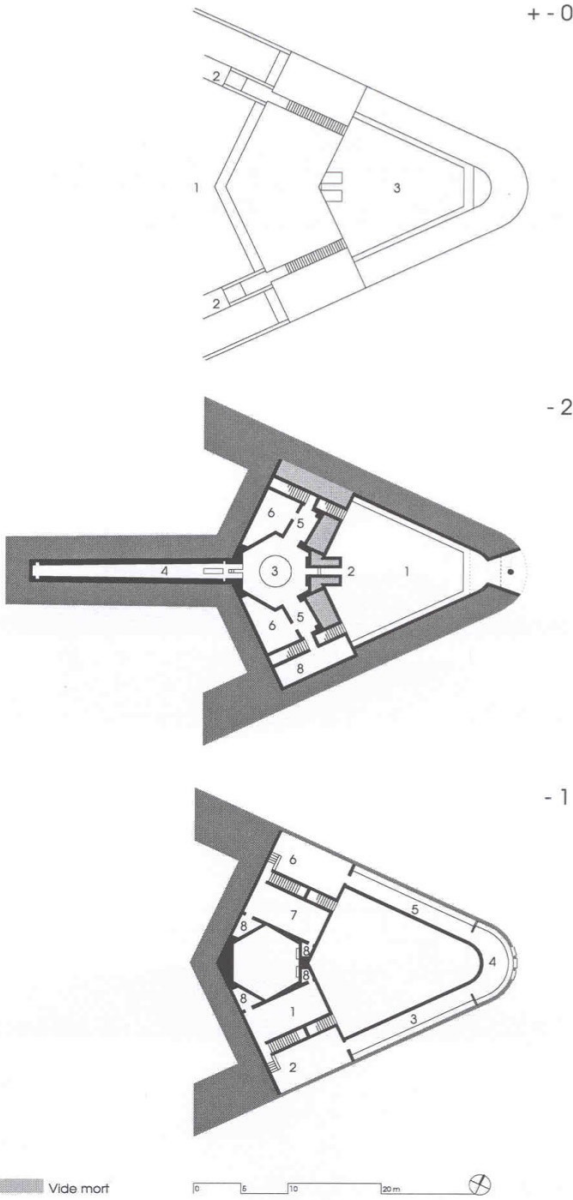
1. Square de l'île de France
2. Rampe d'accès et escaliers
3. Cour

Plan du niveau de la cour / - 2

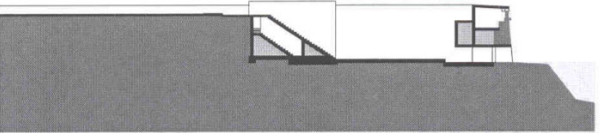
1. Cour
2. Entrée
3. Vaisseau central
4. Galerie ardente
5. Bas-côtés
6. Cellules carcérales
7. Escaliers menant à la galerie
8. Local d'entretien

Plan du niveau de la galerie / - 1

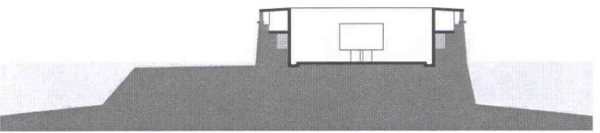
1. Localisation géographique et nomenclature de camps et commandos
2. Historiae testis (le témoin de l'histoire)
3. Galerie du témoignage de la vie du déporté
4. Photo de l'entrée du camp
5. Galerie du témoignage de la mort du déporté
6. Photos
7. Salle de projection "Nuit et brouillard"
8. Local technique



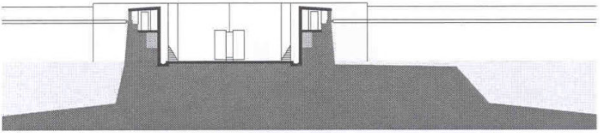
Vide mort



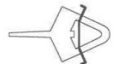
Coupe longitudinale sur un des escaliers d'accès à la cour



Coupe transversale sur la cour regardant la Seine



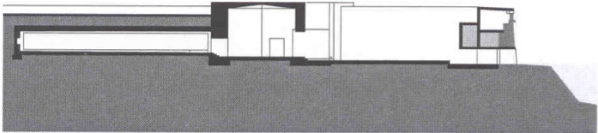
Coupe transversale sur la cour regardant l'entrée



Vide mort

0 5 10 20 m

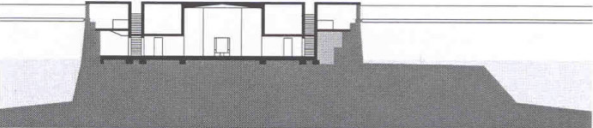
Coupe longitudinale sur la galerie ardente



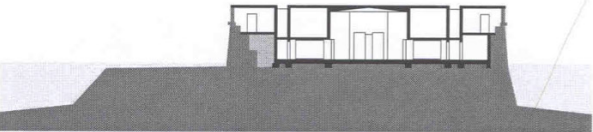
Coupe transversale sur la galerie ardente



Coupe transversale sur le vaisseau central regardant la galerie ardente



Coupe transversale sur le vaisseau central regardant l'entrée



Vide mort

0 5 10 20 m



Plan de situation / repérage des prises
de vue photographique de la page 13.



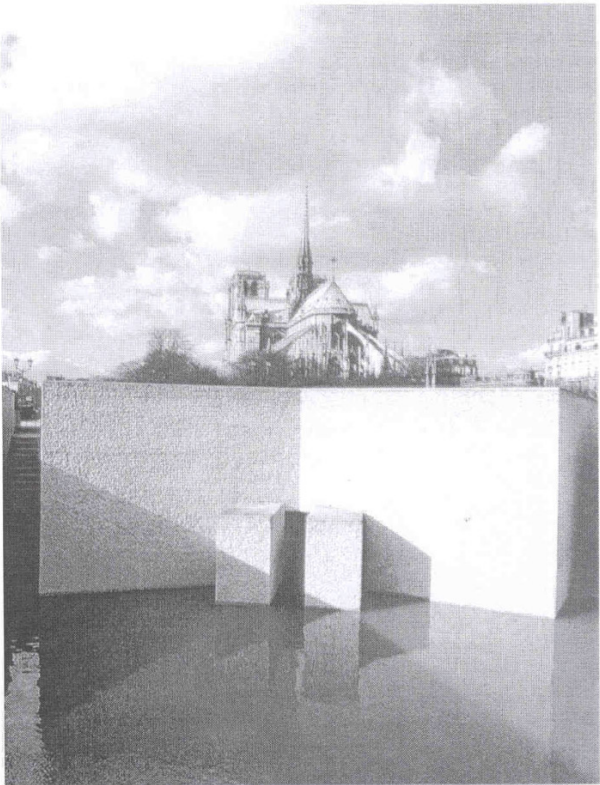
Vue 1 - depuis le quai de Montebello -



Vue 2 - depuis le square de l'île de France -



Vue 3 - depuis le pont de l'Archevêché -



Vue 4 - vers Notre-Dame, la cour inondée
(29)

2 Analyse du projet
2.1 Les ressources

2.11 Parcours bâtis

Le projet accorde une importance majeure au cheminement comme support de signification. Le contenu symbolique de l'œuvre ne se dévoile pas d'emblée à partir d'un point de vue unique, mais se révèle au fil d'un parcours qui à ce titre peut être qualifié d'« initiatique » (comme le suggère Elisabeth Vitou):

- l'approche du mémorial se fait à travers un jardin, en suivant les rives de l'île par deux chemins convergents qui maintiennent entre eux l'écart maximal avant de se réunir à l'intérieur du monument. La convergence des parcours vers le Mémorial peut être lue, symboliquement, comme l'évocation d'une communauté des destins: d'où que l'on vienne, on se dirige vers un terme semblable

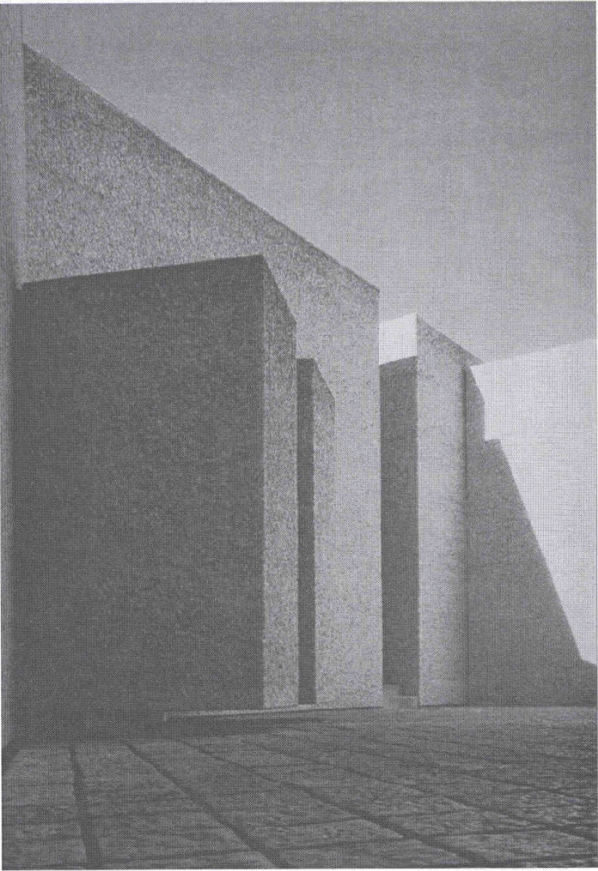
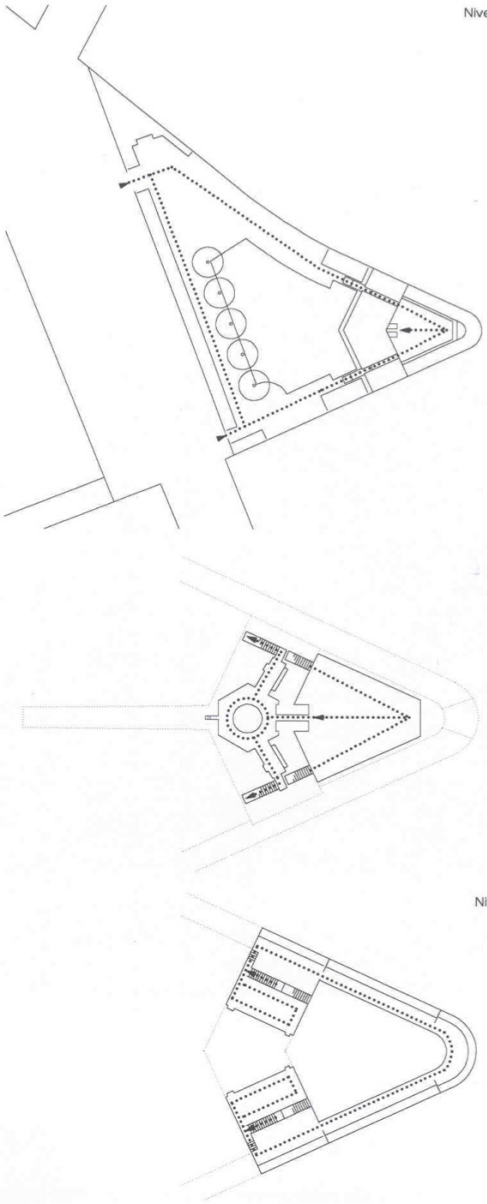
- chacun des deux parcours rencontre le parapet du mémorial à angle droit, de telle sorte que le front lui-même de l'aménagement présente une ligne brisée qui n'est pas sans évoquer la géométrie des ouvrages militaires (bastions, bunkers), retranchés dans le terrain derrière une limite rasante

- de chaque côté, une rampe en pente douce conduit à un passage étroit dans la muraille, dans l'épaisseur de laquelle un escalier rapide la prolonge vers le bas: on descend littéralement derrière l'horizon

- les parcours convergent au niveau inférieur dans une cour fermée qui n'a d'autre issue que la crypte elle-même

- un unique parcours axial introduit à la crypte, on le découvre dans son dos, en retournant sur ses pas

- à l'intérieur de la crypte, un espace hexagonal central distribue des espaces secondaires rayonnants: axes de vues et directions des parcours cessent de coïncider: alors que la vue se poursuit dans l'axe de l'entrée en direction d'une galerie profonde, il faut se déplacer périphériquement dans l'espace hexagonal pour contourner un disque de bronze scellé dans le sol, au centre duquel brille un point lumineux: une grille arrête le visiteur au seuil de la galerie.



Symétriquement, deux collatéraux divergent à partir du vaisseau central: points de départ d'un « labyrinthe » en boucle sur deux niveaux, qui enchaîne salles et galeries.

- on emprunte pour sortir le même chemin suivi pour entrer: le mémorial est un espace sans issue, une impasse: il s'agit bien d'un monument élevé à la mémoire de « ceux qui ne sont pas revenus »

Ce cheminement dans un espace fortement articulé et séquencé correspond à un parcours de remontée dans le temps: le souvenir n'est pas instantané, la résistance contre l'oubli requiert un véritable travail de la mémoire.

Vue depuis l'intérieur de la cour sur les pylônes d'entrée à la crypte. (1)

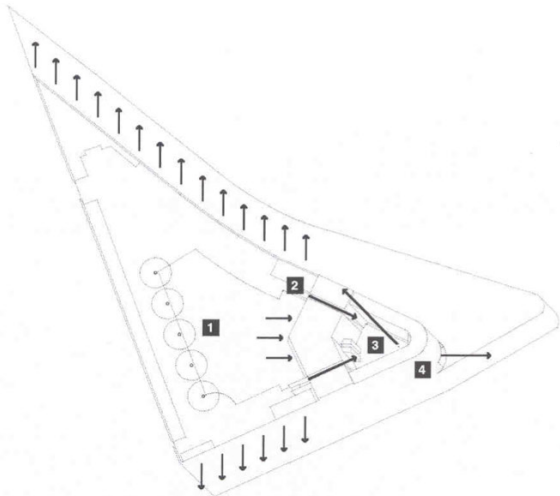
2.12 Vues

A proprement parler, le drame de la déportation appartient à la catégorie de l'irreprésentable: aucune représentation figurée ne peut suggérer de façon adéquate à l'imagination ce qu'ont vécu les déportés et ce serait, à la limite, offensant pour leur mémoire que de traduire leurs souffrances infinies en une image finie. Dès lors, le projet adopte une stratégie du retrait, de l'effacement: le vide, le silence interpellent plus que l'emphase, la gestulation dramatique.

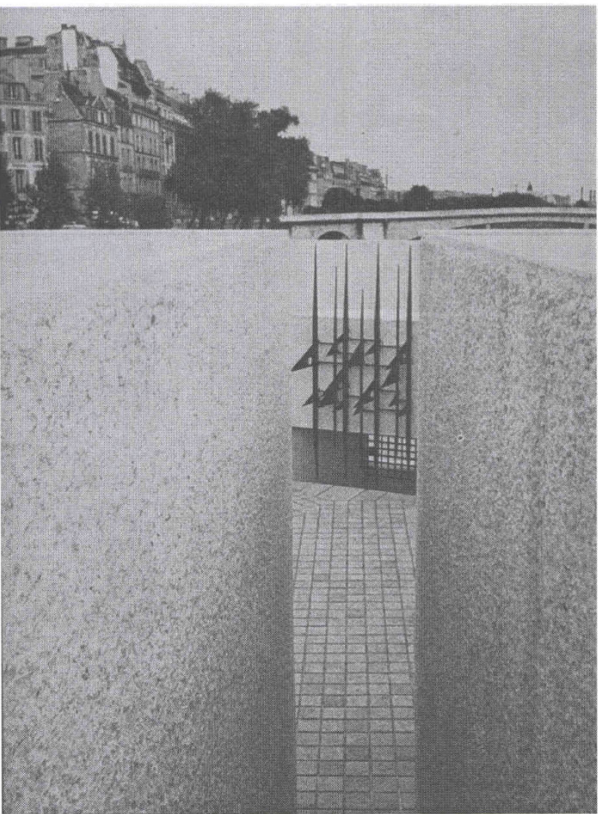
Ainsi, le Mémorial n'est presque pas visible de l'extérieur:

- au niveau du square, il se distingue à peine du ruban continu formé par le parapet des quais en bordure de la Seine; le front Ouest de l'aménagement ne forme pas un écran contre lequel le regard vient buter, mais une ligne d'horizon qui porte le regard au loin dans un développement panoramique de 360°. L'espace du souvenir est littéralement au-delà de ce qui s'offre encore à la vue.
- vu des quais de la Seine, de l'amont, le Mémorial ne trahit sa présence que par l'ouverture rasante percée dans le mur de soutènement des rives de l'île, là où les deux bras de la Seine se séparent. Cette ouverture en forme de meurtrière confère à la « façade » orientale de l'aménagement l'aspect typique des ouvrages retranchés (bunkers, forts, etc.). On est ici dans le registre du secret.

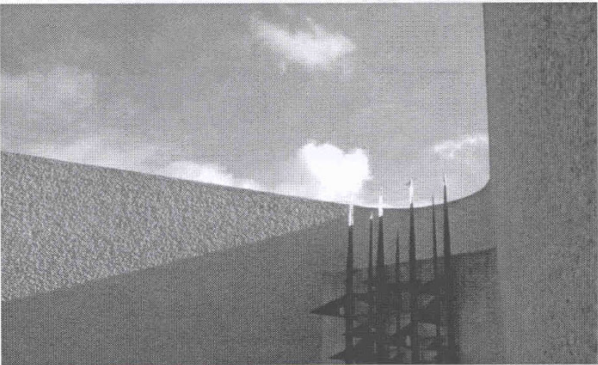
De l'intérieur du Mémorial, les vues sur l'extérieur sont réduites à deux « échappées »: le ciel, le fleuve. La ville est radicalement absente de ce paysage élémentaire. En pénétrant dans le Mémorial, le visiteur bascule dans un univers de solitude. Les deux vues cadrées sur la voûte du ciel et l'eau en mouvement introduisent symboliquement dans l'espace intérieur du Mémorial les deux dimensions de l'expérience vécue du temps: le temps comme durée, le temps comme écoulement irréversible. Le mémorial comme programme architectural est à l'intersection de ces deux dimensions et il a pour vocation de convertir le temps qui passe en permanence du souvenir.



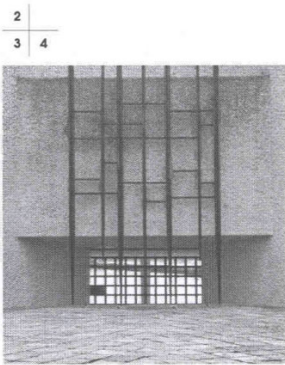
Vue 1 - depuis le square de l'île de France -



Intérieur et extérieur de l'aménagement communiquent à travers deux failles ménagées dans l'épaisseur du mur, qui jouent un rôle visuel de diaphragme.



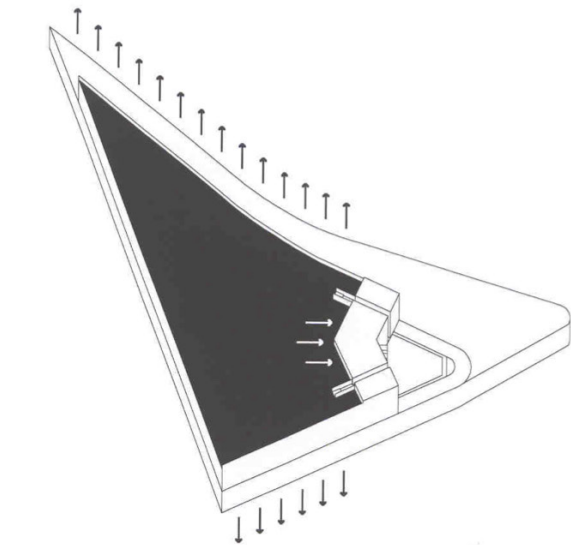
Vue 2 - depuis le haut d'un escalier (2)
Vue 3 - depuis l'intérieur de la cour -
Vue 4 - depuis l'intérieur de la cour -



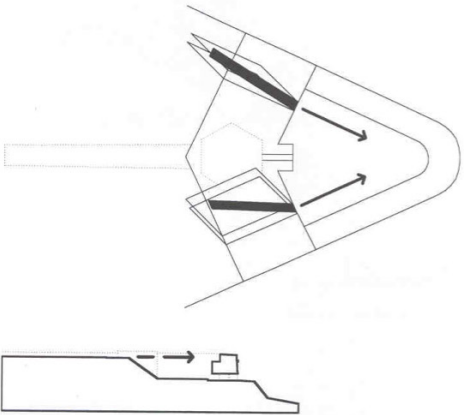
2	
3	4

THA IV 2
ANALYSE
LES RESSOURCES
VUES

Vue 1

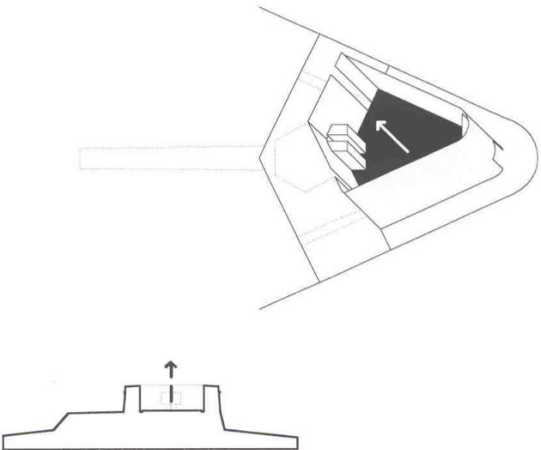


Vue 2

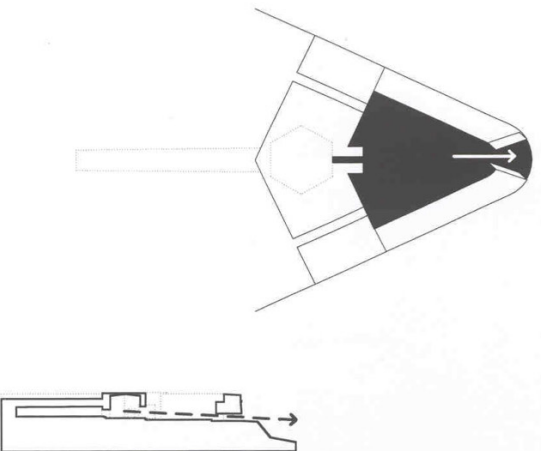


THA IV 2
ANALYSE
LES RESSOURCES
VUES

Vue 3



Vue 4



2.13 Lumière

Pingusson exploite largement comme ressources de son projet ce que Michel Gulomar appelle les « tensions phénoménales » : tension du plein et du vide, du haut et du bas, du clair et de l'obscur, du bruit et du silence, de l'ouvert et du fermé, du proche et du lointain. Ces contrastes sont habilement mis en œuvre tout au long du parcours suivant un principe d'aggravation : on s'achemine du haut vers le bas, du clair vers l'obscur, du plein vers le vide, de l'ouvert vers le clos, du diurne vers le nocturne. Il y a une sorte de pente inexorable de ces catégories sensibles vers le moment final de la disparition.

La cour est baignée d'une lumière presque aveuglante, réfléchi par le crépi blanc de ses murs. Cette lumière violente crée un contraste d'autant plus fort avec la pénombre de la crypte, illuminée artificiellement et indirectement. Un puissant effet de contre-jour distingue ces deux espaces.

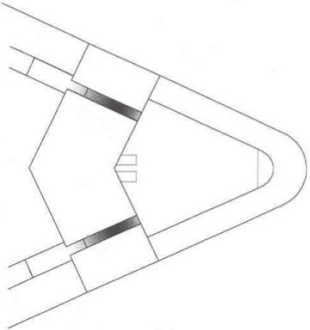
A l'intérieur de la crypte, la lumière artificielle remplit des rôles symboliques qui se situent sur différents registres :

- le scintillement de la lumière, filtrée par les innombrables cabochons de verre (220'000) qui tapissent les parois de la galerie ardente, est de quelque manière l'ultime trace des destins individuels qui ont été anéantis dans la déportation

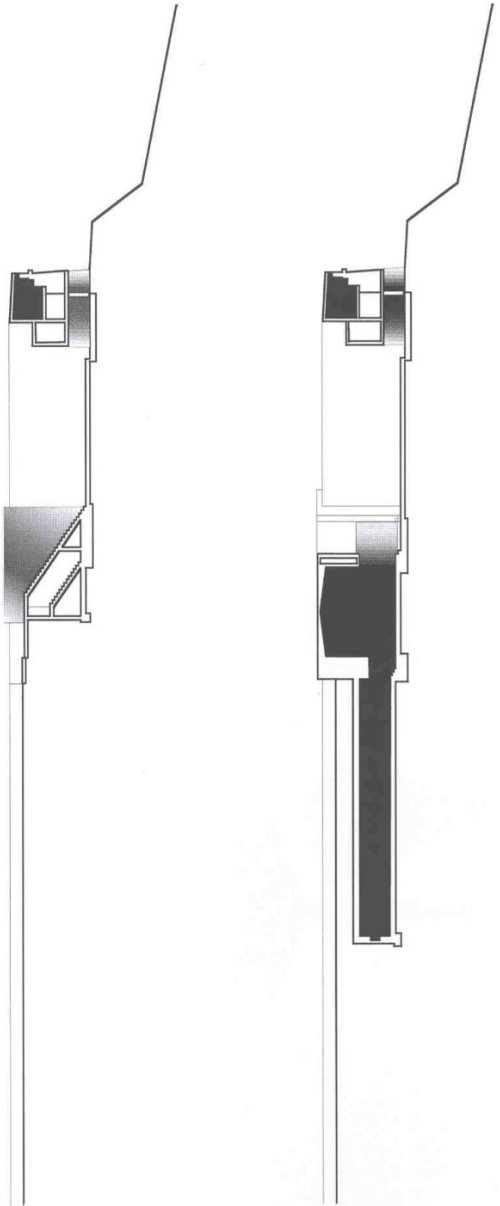
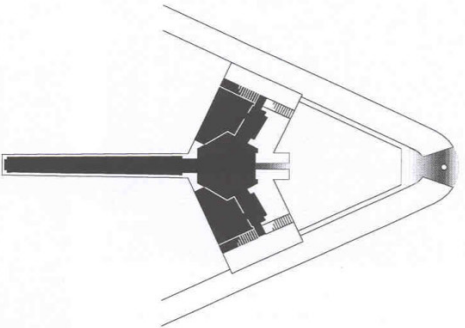
- les points lumineux disposés au centre de la plaque de bronze, dans le vaisseau hexagonal, ainsi qu'au fond de la galerie ardente, symbolisent, dans l'intention de l'architecte, le « feu du souvenir ». Ils peuvent également être lus comme représentations métaphoriques d'une présence lointaine, comme ce quelque chose que la distance dans l'espace et le temps n'abolira jamais.

D'autres dispositifs d'éclairage artificiel sont encore étudiés par l'architecte pour mettre en évidence différents témoignages documentaires de la déportation.

Niveau square / + 0



Niveau cour / -2

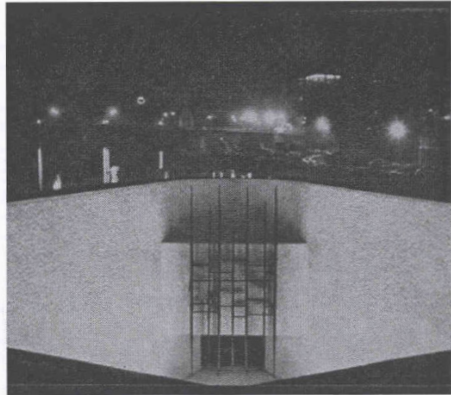
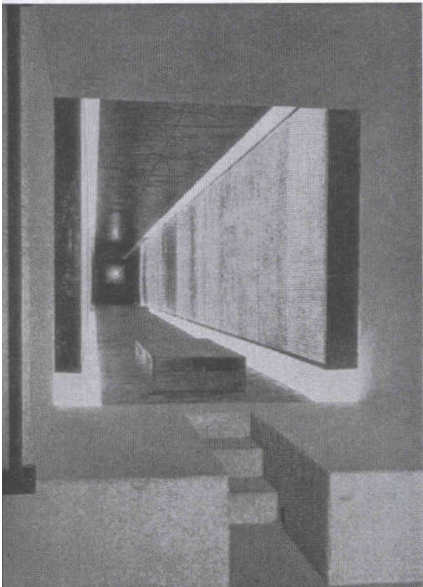
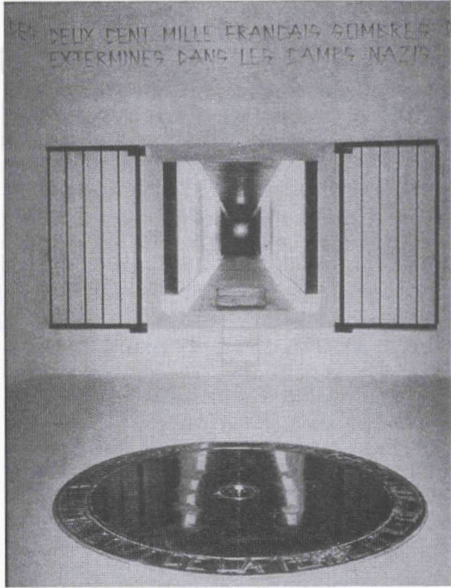
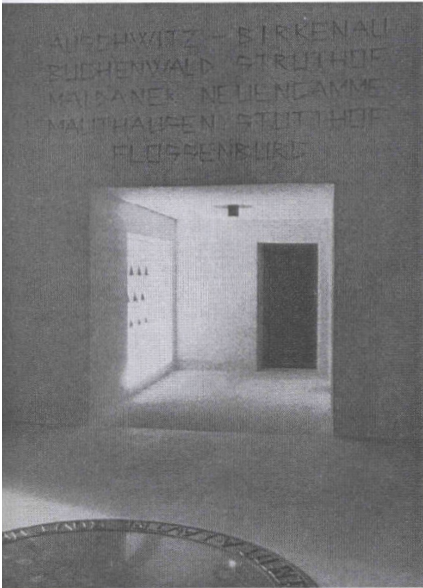


Quelle que soit leur valeur symbolique spécifique, l'ensemble de ces sources de lumière électrique concourt à instaurer dans le Mémorial une atmosphère insolite : l'espace est figé, le temps y est suspendu, la vie y est arrêtée. Si le Mémorial n'appartient pas directement à la catégorie des espaces funéraires dans la mesure où il n'offre pas de sépulture aux victimes de la déportation, si, par ailleurs, il ne matérialise pas non plus une prophétie religieuse relativement à la mort, il confronte néanmoins ceux qui le visitent, par son caractère crépusculaire et souterrain, au phénomène de la mort.

La lumière, telle qu'elle est mise en œuvre dans la crypte, se prête à différentes interprétations :

- en prenant appui sur l'abondance et la variété des dispositifs d'éclairage artificiel, on valorisera plutôt le caractère fantastique de l'espace : cet espace où l'on se souvient de ceux qui ont disparu est assumé activement comme lieu soustrait à la mort, au néant. Ce monde souterrain accueille encore des présences muettes, latentes, il nous parle, on y rencontre quelque chose dont on pourra témoigner

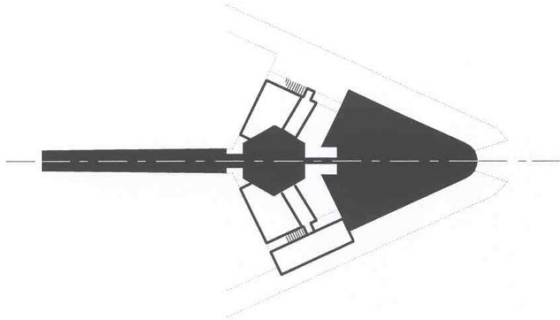
- en prenant appui sur l'immobilité de l'éclairage artificiel, sur l'obscurité à peine rompue par les rampes d'éclairage indirect, sur la précarité des points lumineux qui vacillent dans l'ombre, on valorisera plutôt le caractère funèbre de l'espace : cet espace du souvenir sert de cadre à une reconnaissance passive de la puissance anéantissante de la mort et du mal. Ce monde souterrain est désert, il est vide, le souvenir y est pâle, au bord de s'éteindre. On en ressort horrifié.



6 - Vue latérale depuis le vaisseau central -(2)
7 - Vue dans l'axe de la galerie ardente depuis le vaisseau central -(3)
8 - Vue sur dans la galerie ardente -(3)
9 - Vue plongeante de nuit sur la cour -(2)

6	7
8	9

Niveau cour / -2



2.14 Hiérarchies

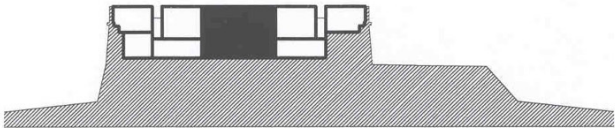
La composition des espaces s'articule fortement autour de la bissectrice de l'angle formé par la pointe de l'île. Cet axe commande l'enchaînement des espaces majeurs du Mémorial: la cour, le vaisseau central, la galerie ardente.

Les espaces mineurs (collatéraux, cellules carcérales, salles et galeries du niveau supérieur) sont distribués symétriquement par rapport à cet axe.

Ces deux ordres hiérarchiques traduisent une différenciation au niveau du programme:

- la séquence des espaces majeurs exprime la dimension sacrée du drame de la déportation, et cherche à rendre sensible dans un effet de sublime (perspective accélérée) la foule innombrable des victimes et le mystère qui enveloppe les circonstances précises de leur disparition. Le travail de la mémoire se fait ici recueillement.

- le labyrinthe des espaces mineurs évoque de manière plus figurative, voire parfois carrément mimétique, les moments de la vie du déporté. Le parcours de remémoration se fait ici plus historique, documentaire.

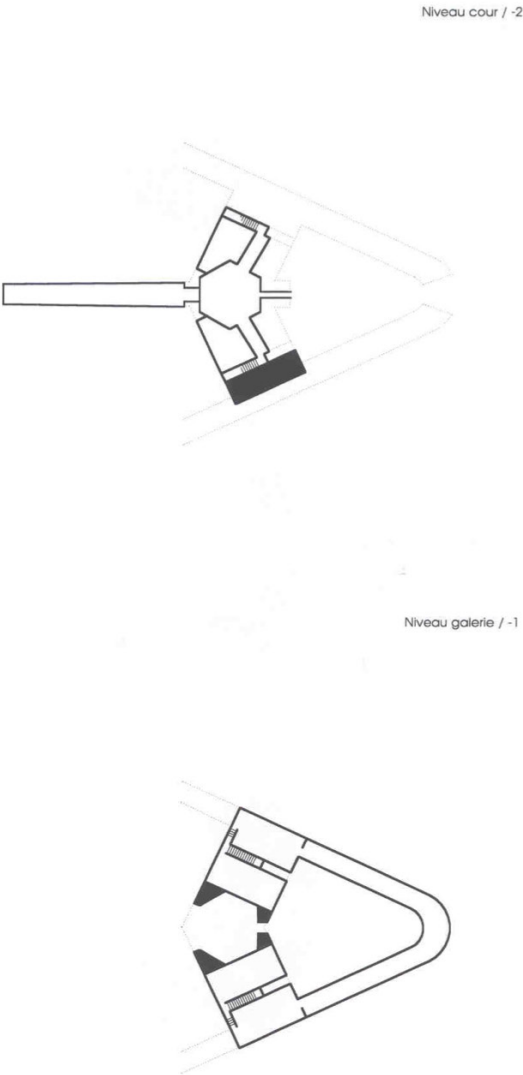


espace mineur
espace majeur

THA IV 2
ANALYSE
LES RESSOURCES

2.15 Subordinations

Les rares installations de service (local d'entretien, équipements électriques) sont logées dans les interstices de la composition (corps creux).



THA IV 2
ANALYSE
LES RESSOURCES

2.16 Caractères spatiaux

Globalement, le Mémorial de la Déportation se présente comme un espace retranché de la ville, un ailleurs. Il est donc fortement isolé par une enceinte massive et le thème de l'enfermement est omniprésent dans ses larges pans de maçonnerie dépourvus d'ouvertures.

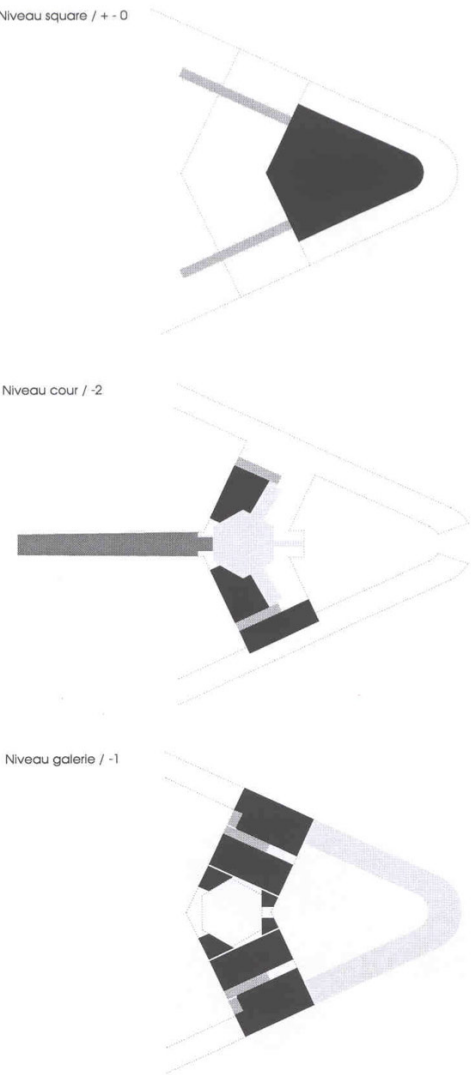
A l'intérieur cependant, les parcours et les axes de vision relient fortement des séquences spatiales qui s'enchaînent sans cloisonnements. On a ainsi une sorte de dédale d'espaces emboîtés à l'intérieur d'un aménagement globalement clos.

Le contraste des caractères spatiaux de la grande et de la petite échelle rend sensible le drame de la déportation comme captivité et comme exil, comme voyage sans issue. La cour, traitée comme une fosse à ciel ouvert à laquelle on accède à travers des fentes étroites, constitue le pôle statique de la composition.

La galerie ardente, à l'opposé, propose une sorte de perspective accélérée vers l'infini, en recourant aux artifices bien connus depuis la Renaissance du rétrécissement progressif de la section. Les dimensions effectives de l'espace sont en outre brouillées par les pans de verre scintillants latéraux, dont les cabochons ne peuvent être dénombrés.

La liaison entre les espaces se fait plus à travers des diaphragmes ou des « seuils » qu'à travers de véritables portes: ainsi le parcours est scandé par l'alternance d'espaces contractés et dilatés. Les escaliers qui relient le square et la cour de même que le passage étroit encadré de pylônes qui mène à la crypte sont autant de seuils séparant un « ici » et un « au-delà ». Le Mémorial affirme ici son rôle de mise en présence de deux mondes qui coexistent dans l'ignorance l'un de l'autre.

La mise en forme de l'espace n'opère pas seulement sur l'opposition signifiante statique/dynamique; elle tire également parti de certaines traditions symboliques: ainsi, le vaisseau hexagonal de double hauteur réterritre à la tradition iconographique des mausolées et des baptistères paléochrétiens. Ces édifices à plan centré (par opposition au plan axial de la basilique) sont spécifiquement consacrés dans la civilisation chrétienne à la célébration des rites de passage.



2 Analyse du projet
2.2 Les composants

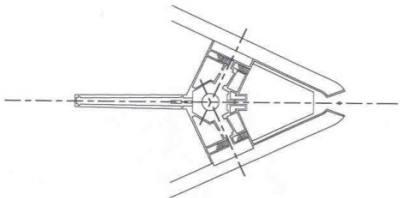
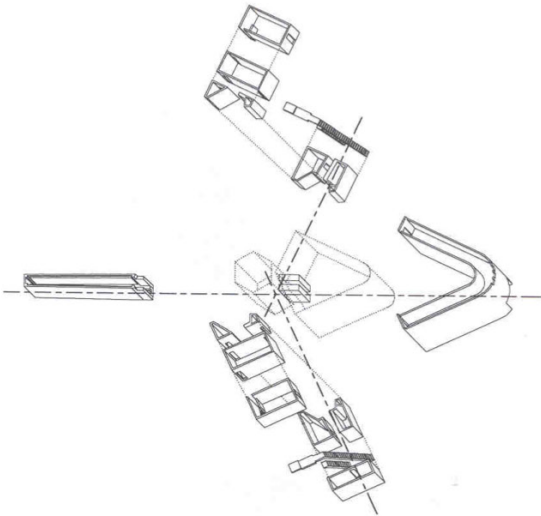
2.21 Structure constructive

Structure spatiale et structure constructive sont étroitement confondues. L'ensemble de l'aménagement est réalisé en béton armé, avec des murs et des dalles massives. Tous les éléments sont porteurs, il n'y a pas de refends secondaires.

Du point de vue de la conception architecturale, les espaces sont issus d'une procédure soustractive: on a virtuellement une masse monolithique à l'intérieur de laquelle des espaces sont évidés. Cette démarche confère à l'ensemble une allure « cavernueuse », voisine de la spatialité primitive des catacombes. (Les joints de tassement et de dilatation, situés le long des escaliers et au point de rencontre de l'enceinte et de la crypte, préservent l'allure monolithique de l'ensemble).

Chaque espace possède sa géométrie propre, l'agrégation n'a rien de sériel. La fédération de ces figures spatiales fortement différenciées (en plan et en coupe) et indépendantes les unes des autres fait intervenir des éléments de rattrapage (corps creux, vides morts).

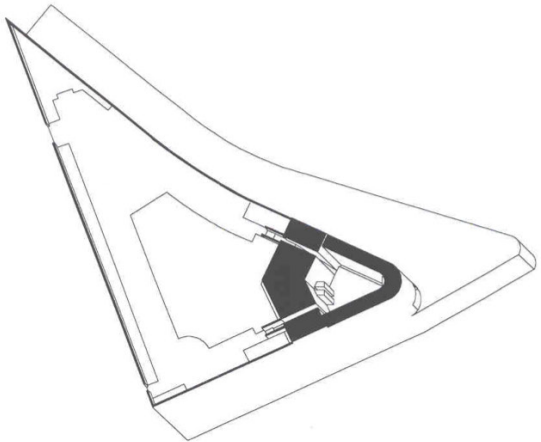
La composition générale est gérée par un axe de symétrie, les angles qui permettent d'intégrer les contraintes du site sont variables. Là également, des corps creux permettent de racheter les écarts.



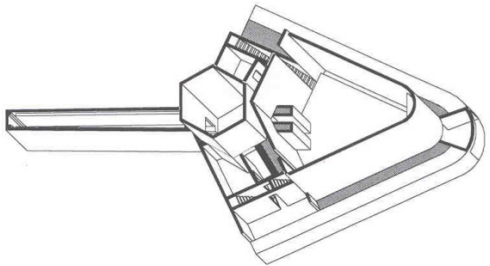
2.22 Structure spatiale

Voir texte 2.21 Structure constructive
p.25

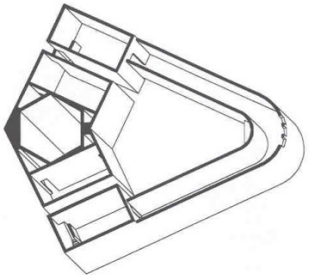
Niveau square / + - 0



Niveau cour / -2



Niveau galerie / -1



2.23 Matériaux

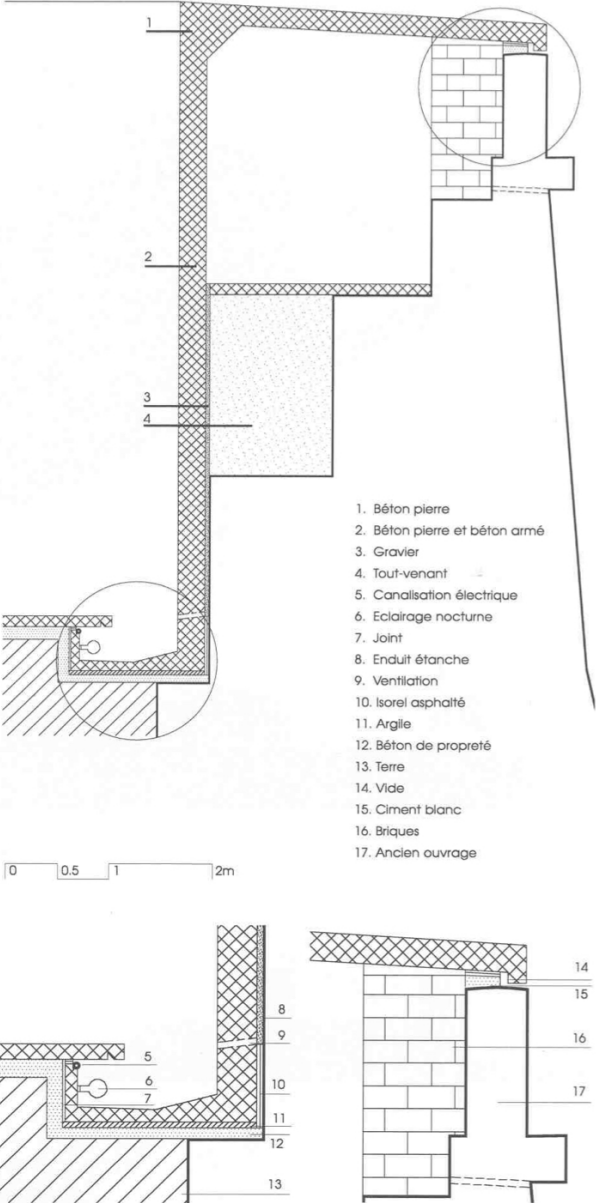
Les matériaux retenus par G. H. Pingusson participent du programme symbolique de l'œuvre.

En premier lieu, par leur provenance: les agrégats viennent en effet de toutes les communes de France.

En second lieu par leur unité, leur propriété de réflexion de la lumière, et leur mise en œuvre. Le monument est réalisé en béton coulé sur place. L'ensemble de l'aménagement est contenu à l'intérieur des murs de soutènement des quais de l'île de la Cité, préservés dans leur modénature du XIXème siècle. Les agrégats, grossiers de taille et de couleurs très variées, sont concassés et liés au ciment blanc écaillé au pic après la prise. Les sols sont en ciment blanc, lissés ou bouchardés. Ce traitement de la texture lui confère un aspect mat, qui absorbe la lumière.

La surface des parois extérieures est écorchée, à vif. Dans la cour, le sol est strié de joints très profonds, qui apparaissent comme autant de fentes noires, discontinues, heurtées. La démarche y devient instable. Lors d'inondations, l'eau qui pénètre dans l'enceinte, commence par s'infiltrer dans ce réseau de petites rigoles avant de submerger le sol.

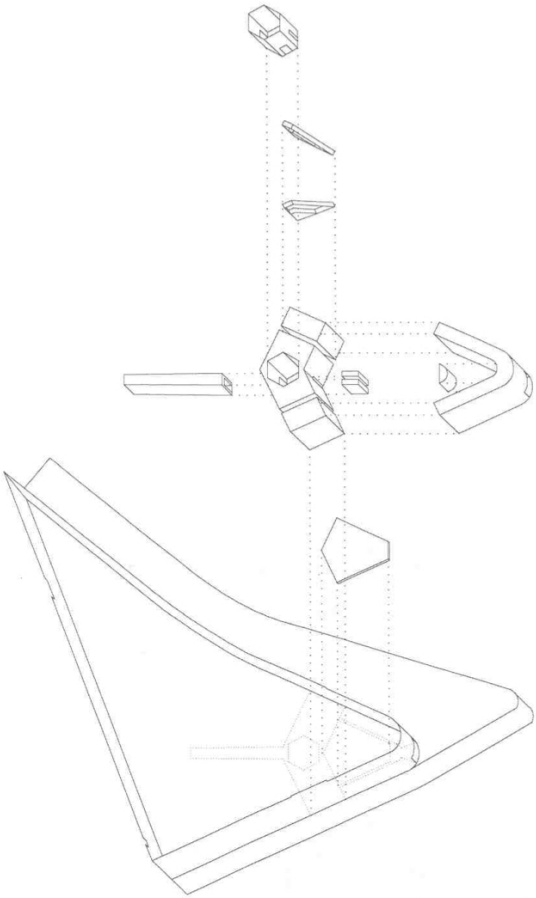
La galerie ardente est partiellement revêtue de granit noir et d'ardoise. Différents éléments rapportés de fer forgé (grilles, herse) et de bronze (dalle) introduisent une composante sculpturale dans le cadre architectural.



THA IV 2
ANALYSE
LES COMPOSANTS

2.24 Parts fondamentales

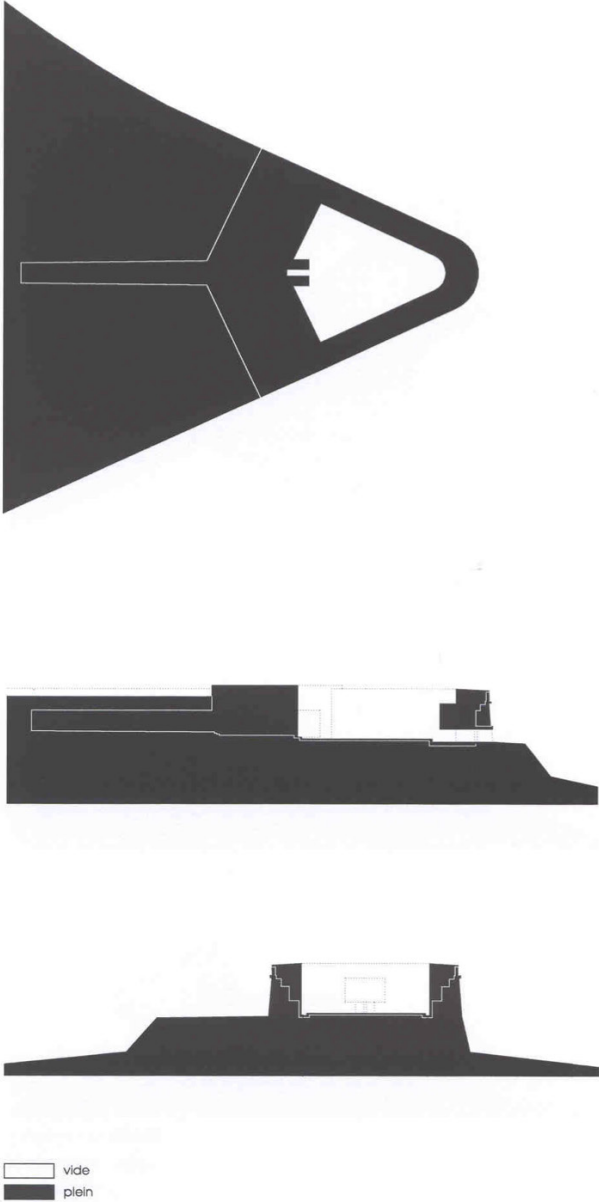
Les parts de cette architecture partiellement ensevelie (littéralement « cryptique ») ne sont pas distinguées au sein d'une ordonnance. On est en présence d'un socle creux, d'un socle « habité ».



THA IV 2
ANALYSE
LES COMPOSANTS

2.25 Morphologie
a) plein / vide

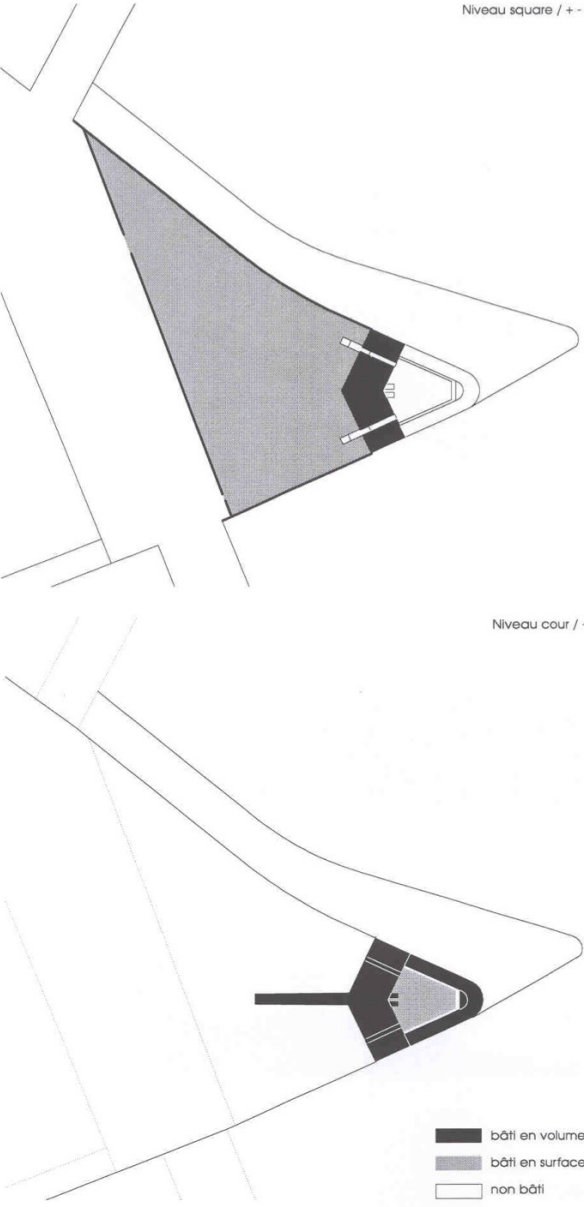
Le fait de conception prépondérant réside ici dans l'idée de la fosse à ciel ouvert. On crée l'espace architectural en enlevant de la matière.



THA IV 2
ANALYSE
LES COMPOSANTS

Niveau square / + - 0
2.25 Morphologie
b) bâti / non bâti

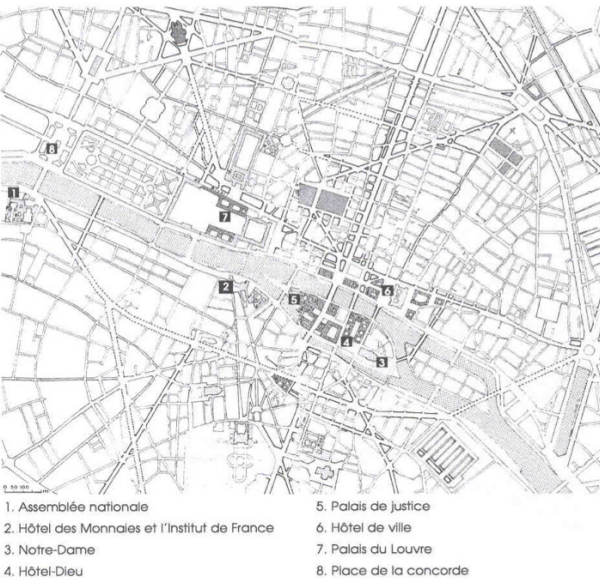
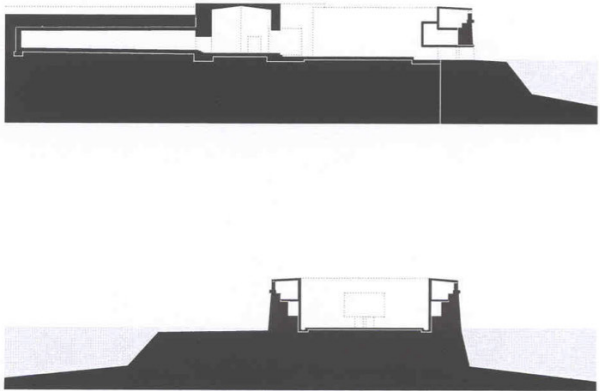
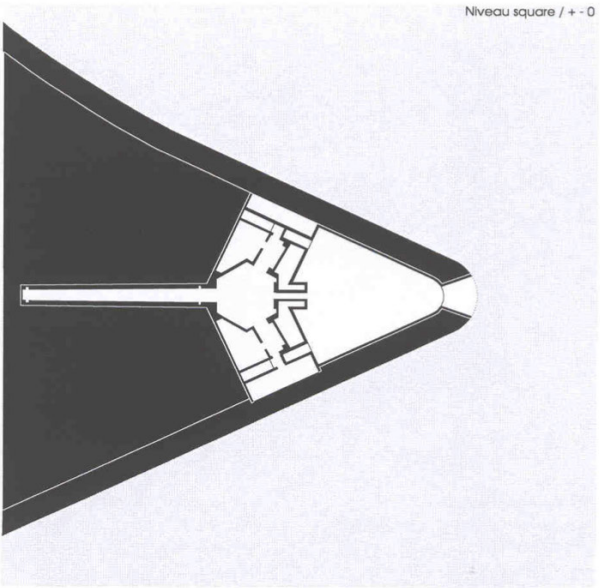
Le monument se présente comme une pièce rapportée dans les murs de soutènement de la pointe de l'île de la Cité. On peut distinguer des aménagements en bord de terre et des espaces plus proprement souterrains, cryptiques. La galerie-musée au niveau -1 est conçue comme un volume virtuellement immergé (digue).



2.26 Consolidation

L'aménagement s'arc-boute contre les deux éléments terre et eau. Il oppose à la pression de la terre un puissant massif de soutènement et affronte le fleuve avec une forme de proue.

En fait, l'évidement de la cour fragilise les contreforts de l'île. Pingusson, qui a une formation d'ingénieur, développe un système simple pour contrecarrer les poussées éventuelles des eaux du fleuve contre les parapets: il prévoit, en cas de crues, de pouvoir inonder la cour du mémorial depuis l'intérieur et d'équilibrer ainsi les pressions.



2.27 Réseau viaire

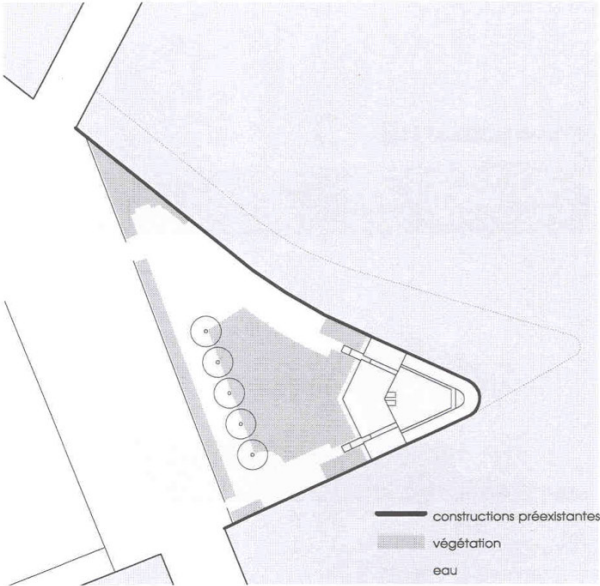
Le rapport du Mémorial au réseau de la voirie se lit à plusieurs échelles:

- globalement, le Mémorial prend place dans la succession des compositions monumentales qui ponctuent le cours de la Seine. Ce point est développé au paragraphe 3.4.

- localement, le Square de l'île-de-France, à l'extrémité duquel le Mémorial est implanté, s'inscrit dans le prolongement des jardins du quai de l'Archevêché, suivant une séquence qui conduit du parvis de Notre-Dame à la pointe amont de l'île de la Cité en longeant le flanc sud de la cathédrale en bordure de la Seine. Cette promenade publique arborisée a été aménagée dans le courant du XIXème siècle à l'emplacement des anciens bâtiments de l'archevêché, incendiés sous la Révolution, dans un but de mise en valeur de l'architecture de la cathédrale. L'esthétique romantique privilégie la complémentarité entre architecture monumentale et pittoresque naturel.

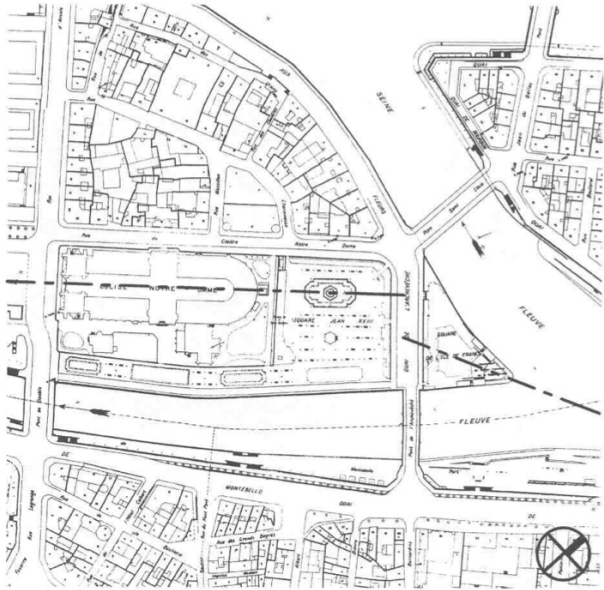
2.28 Constructions préexistantes
Infra et superstructures

Les murs de soutènement du quai à la pointe de l'île ont été reconstruits à plusieurs reprises, dès les premiers travaux de réhaussement du niveau du sol entrepris au XVIIème siècle, la dernière fois sans doute après la désaffectation de la morgue en 1914. Cette dernière reconstruction modifie la forme en « étrave » de la pointe de l'île et lui confère une géométrie qui tient compte de connaissances nouvelles dans la dynamique des fluides. Le Mémorial s'insère à l'intérieur de ces murs.



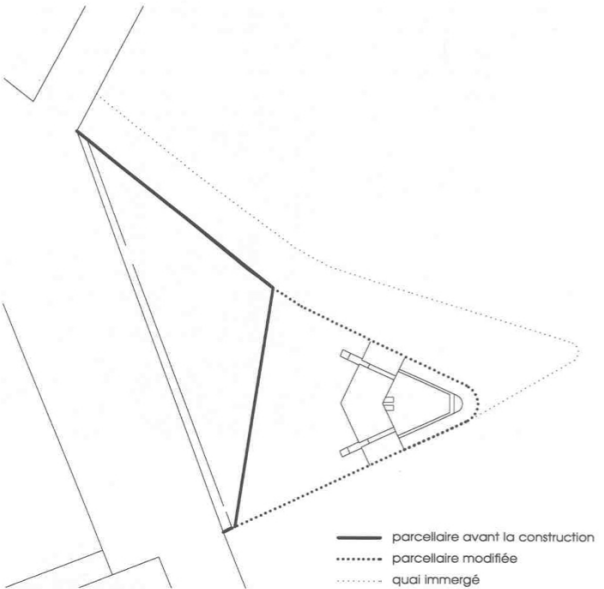
2.29 Orientation

La crypte s'ouvre au soleil levant. L'axe de la composition coïncide avec la bissectrice de l'angle formé par la convergence des quais. Sans s'aligner exactement sur celui de Notre-Dame, cet axe établit tout de même une correspondance symbolique entre les deux édifices.



2.30 Division foncière du sol

Le projet se coule dans la forme de la parcelle, surdéterminée par la forme du terrain dans les limites que lui dessinent les murs des quais, comme à l'intérieur d'un moule. Le projet tire un parti expressif de la construction des limites.



2.31 Forme de la terre / forme de la ville

Situé sur l'Île-de-la-Cité, le Mémorial en tant qu'aménagement monumental bénéficie des connotations de permanence qui sont l'attribut de ce point dur dans la plaine autrefois marécageuse de la Seine. En même temps, situé à la pointe amont de cette même île, il en occupe la partie la plus exposée, la plus précaire face aux assauts imprévisibles du fleuve. Voir en outre le paragraphe 3.2.



Phénoménologie

Sommaire:
Description phénoménologique du mémorial ,
« anneau de la mémoire».

Introduction : Lien avec le Travail de fin d'étude Présentation du mémorial «anneau de la mémoire» Pourquoi ce mémorial ?	p2
Description du mémorial à travers les souvenirs	p3
Qu'est ce que la phénoménologie? La réduction : -conversion réflexive -l'époché -la variation dite «eidétique»	p4
Description phénoménologique du mémorial	p5
Conclusion	p8
Bibliographie et sitographie	p9

Description Phénoménologique du Mémorial « Anneau de la mémoire »

Fondée au début du XX^e siècle, la phénoménologie est un courant philosophique inauguré par le philosophe Edmund Husserl (1859-1938). En effet, cette discipline, ayant pour originalité « son double enracinement dans les mathématiques et la psychologie »¹, se concentre sur la relation de la conscience vers les phénomènes, vers des expériences vécues. Que peut, alors, apporter la philosophie, et en particulier la phénoménologie, à un architecte ?

Afin de répondre à cette question, tout en faisant le lien avec mon travail de fin d'études, nous effectuerons une première description du mémorial « Anneau de la mémoire » d'Ablain St-Nazaire, à travers les souvenirs que j'en ai, puis une deuxième description de ce monument, cette fois-ci phénoménologique.

En effet, mon travail de fin d'études porte sur le lien entre mémoire, émotions et architecture, et vise donc à concevoir un lieu commémoratif pour les ouvriers migrants venus travailler dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais. A ce stade, de ce travail de fin d'études, plusieurs questions se posent :
Comment l'architecture peut-elle être au service d'une mémoire délaissée ?
Que peut apporter l'architecte à la conception d'un mémorial, par rapport au sculpteur ?
L'émotion naît-elle de l'architecture ?

« L'anneau de la mémoire » se situe sur le mont Lorette, là où est la Nécropole Nationale de Notre Dame de Lorette, à Ablain-St-Nazaire. Ce mémorial, fait par l'architecte Philippe Prost, honore les vies sacrifiées pendant la Grande Guerre. En effet, ce mémorial international, rassemble les noms de plus de 580 000 soldats morts dans le Nord-Pas-de-Calais, pendant la 1ère guerre mondiale.



Anneau de la mémoire, Mont Notre Dame de Lorette.
Ceingenierie.fr, dates et auteur non trouvés, consulté le 18/05/19.
<http://www.ceingenierie.fr/projet/anneau-de-la-memoire-en-bsi-cera-cem-buhpcentenaire-de-la-grande-guerre/>

J'ai donc choisi ce mémorial car dans mon travail de fin d'études, je cherche à comprendre ce que peut apporter l'architecte à la conception d'un mémorial par rapport à un sculpteur. J'aimerais donc, à travers ce travail, trouver une réponse, car je n'arrive pas à me faire un avis sur ce mémorial, je ne sais pas s'il est objet (donc plus de l'ordre d'une sculpture)ou espace.

Je suis donc allée visiter ce mémorial une première fois lors d'une visite de site pour le projet du premier quadrimestre de Master 1. C'était donc au mois de septembre, un samedi matin, par un temps de pluie. Je me souviens être arrivée sur le mont Lorette en voiture tout en étant déçue par la météo. On ne peut pas dire que celle-ci était clémente avec moi! Je suis donc restée un petit moment dans la voiture , pour attendre que le temps se calme, mais une fois sortie, alors que je cherchais l'entrée du mémorial, une énorme averse arriva, ce qui m'obligea à mettre en suspens ma visite.

1:Nathalie Depraz, « Une pratique concrète »,in Magazine littéraire n°403, 11/2001, p25.
www.magazine-litteraire.com

La pluie faiblissant, je me suis donc munie d'un imperméable, de mon carnet de projet , d'un crayon et de mon appareil photo.

Arrivée devant l'entrée, j'eus l'impression que je m'apprêtais à pénétrer sous terre, dans un espace sombre et froid. Le lieu semblait sinistre, autant à cause du mauvais temps que de la présence voisine du cimetière. L'entrée, humide et froide, n'invitait pas à poursuivre, mais elle questionnait tout de même. En effet, quelque soit l'angle où l'on se plaçait, impossible de découvrir l'intérieur du monument! Il me fallait donc avancer.



Entrée de l'anneau de la mémoire, photo prise le 21/09/18.

Une fois l'entrée franchie, j'ai donc découvert, à ma grande surprise, un grand espace arrondi, à ciel ouvert. C'était un espace vert, entouré par un système de panneaux de couleur or, sur lesquels étaient marqués les noms des victimes, formant ainsi l'anneau. Je me souviens m'être précipitée vers les panneaux les plus proches afin de les lire, et compris très vite qu'ils étaient classés par ordre alphabétique. Dès lors, je me suis dirigée vers le milieu de l'anneau , à la lettre « K », pour vérifier si mon nom apparaissait. Déçue de ne pas le trouver, j'ai continué ma visite en me dirigeant vers une petite ouverture que j'avais aperçue depuis l'entrée. Sans m'en rendre compte, j'étais arrivée au niveau surélevé de l'anneau, à l'endroit de « lévitation ». Mais la pluie étant de retour, je frôlais de très près les panneaux, afin de trouver un abri, jusqu'à revenir au niveau de l'entrée, seul endroit couvert de ce mémorial. Même si l'émotion était là, devant tous ces soldats morts au combat, sacrifiés pour défendre la patrie, je me souviens aussi de ma déception. En effet, je trouvais frustrant de ne pouvoir que contourner cet espace vert, l'espace central; celui-ci pourrait au contraire être un véritable espace de vie, où l'on pourrait partager émotions et recueillement. Cette visite n'a pas duré plus de 15 minutes, une fois le tour de l'anneau effectué, toutes les personnes que je croisais, repartaient à leur voiture, tout comme moi, après avoir visité le cimetière de la Nécropole Nationale de Notre-Dame-de-Lorette.



Intérieur de l'anneau de la mémoire, sous un temps pluvieux , photos prises le 21/09/18.

Voilà donc ma première description de ce mémorial à travers mes souvenirs. Maintenant, avant de passer à la description phénoménologique, nous étudierons ce qu'est la phénoménologie, en passant d'abord par une brève définition de la philosophie, afin de comprendre ce qu'elle peut apporter à un architecte.

Du grec, « philo » amour, et « sophia » la sagesse, la philosophie signifie donc l'amour de la sagesse. « Avant d'être une discipline d'étude, il s'agit avant tout d'une manière de voir le monde, de le questionner. Chez les modernes¹, la philosophie devient synonyme de questionnement sur la nature de l'homme et de sa signification »².

Ici, nous nous intéressons à la phénoménologie. Comme indiqué précédemment, la phénoménologie est une discipline fondée par Edmund Husserl, au XX^e siècle. Comme son nom l'indique, « phénomène » ce qui apparaît et « logie », l'étude ou la science de..., elle est une étude philosophique des phénomènes. La phénoménologie décrit ce qui apparaît à la conscience ,il s'agit de « comprendre ce qui se vit pour un sujet percevant »³. Cette discipline fait donc appel à une description la plus juste possible.

Pour parvenir à cette description, E. Husserl met en pratique une méthode, jusque là, inédite, qu'il nommera « la réduction », méthode que nous utiliserons afin de faire une description la plus juste possible. Pour cela, nous nous appuierons sur l'article « Pratique concrète »⁴ de Nathalie Depraz, article détaillant « les gestes concrets » à effectuer pour « accomplir la réduction et pour procéder à une description »⁵.

Pour effectuer la réduction, « trois types de gestes intérieurs ou mentaux »⁶ sont nécessaires. Tout d'abord, la « conversion réflexive », une réduction à une « naïveté »⁷ du regard , qui consiste à « détourner son regard des objets du monde et des contenus (...) qui y sont impliqués »⁸, afin de saisir le sens de ce que je suis en train d'accomplir, de percevoir, de sentir, de vivre. Je dois prendre « conscience de mon vécu perceptif »⁹. Cette réduction va donc être possible grâce à un second geste intérieur ; « l'époche », une « mise en suspens radicale »¹⁰ permettant la prise de distance, et nous demandant donc de mettre entre parenthèses nos connaissances. Pour établir cette discipline, il faudra donc que je m'abstienne afin d'observer l'objet « sans investir en lui une charge émotionnelle incontrôlée »¹¹.

Enfin, pour finir, nous avons la variation dite « eidétique », « un geste mental d'identification progressive et continue de l'essence d'un objet »¹². Il faudra donc faire une analyse précise, en faisant varier les traits de caractéristique de l'objet , afin de dégager sa « structure singulière, unique et universelle »¹³.

Après avoir donc effectué cette méthode, qu'est la réduction, je pourrais, normalement, procéder à la description, une description qui se doit être « pleine », et pour laquelle j'aurais, à l'esprit, « une hypothèse de compréhension d'un phénomène »¹⁴.

1: « Les modernes », ici, désigne les philosophes de l'époque moderne (15^{ème} -18^{ème} siècles , tels que Descartes, Kant, Hegel...

2:la-philosophie.com, dates et auteurs non trouvés, consulté le 18/05/19.

<https://la-philosophie.com/qu-est-ce-que-la-philosophie>

3:Marie-Clotilde Roose, « Le mouvement phénoménologique, Edmund Husserl », cours de phénoménologie, master1, LTARC 2145, p4.

4: Nathalie Depraz, « Une pratique concrète »,in Magazine littéraire n°403, 11/2001.

www.magazine-litteraire.com

5:Ibid.,p.25.

6:Ibid.,p.25.

7:Op.cit, Marie-Clotilde Roose, Le mouvement phénoménologique, Edmund Husserl, p4.

8:Op.cit,Nathalie Depraz, Pratique concrète, p25.

9:Op.cit,Nathalie Depraz, Pratique concrète, p25.

10:Op.cit,Nathalie Depraz, Pratique concrète, p25.

11:Op.cit,Nathalie Depraz, Pratique concrète, p26.

12 :Op.cit,Nathalie Depraz, Pratique concrète, p26.

13 :Op.cit,Nathalie Depraz, Pratique concrète, p26.

14 :Op.cit,Nathalie Depraz, Pratique concrète, p27.

J'ai donc effectué ma visite, un lundi, en début d'après-midi, en cette fin de mois de mai.

Je me suis donc, en premier, assise dans l'herbe, à une distance d'environ 20m de l'anneau de mémoire, séparée de lui par une voie de circulation. De ma place, j'observais comment les passants occupaient ce lieu. Une fois leur voiture garée, ils se dirigeaient vers l'anneau, pour le visiter, en passant d'abord par le panneau explicatif situé à l'entrée. A cette distance, et au niveau du sol, je ne ressentais pas la présence d'un mémorial. En effet, il était à peine visible de part sa faible hauteur et son intégration dans le site. J'observais donc un élément bas, noir, très opaque, posé délicatement sur le sol. Il semblait loin, impression encore accentuée par le bruit régulier des voitures qui perturbait le calme environnant. Abstraction faite de ce bruit, le moment était très agréable: le ciel était peu nuageux et le vent faisait bruisser les feuilles des arbres situés derrière moi et emmêlait mes cheveux.

Je me suis ensuite dirigée vers le chemin piéton situé juste en face, passant derrière l'anneau. En longeant celui-ci, je me sentais sereine et détendue, loin du bruit et de l'agitation de la circulation qui sévissait un peu plus haut. La végétation qui m'entourait accentuait la quiétude de l'endroit, et je me dirigeais calmement vers le mémorial. Sur ce chemin de cailloux, j'étais enfin moi-même, je n'avais croisé personne et cette solitude était bienfaisante. Eblouie par le soleil, le visage caressé par une brise légère, je me sentais reposée et en paix avec la nature environnante. Le chant harmonieux des oiseaux et le bourdonnement des insectes accentuaient mon impression de bien-être.

En me rapprochant de l'anneau situé sur ma gauche qui ne laissait rien entrevoir de son intérieur, je découvris, sur ma droite, quelques percées dans la végétation, offrant une vue sur la ville située plus bas.

J'avancais donc doucement vers cet anneau, jusqu'à avoir une impression de monumentalité. En effet, je me sentais toute petite à côté de ce « mur » noir et mat, blanchi par le temps, entourée par une végétation dense et entretenue. Tout à coup, la surprise! J'étais sous l'anneau. Je pouvais enfin voir son « intérieur ». Un intérieur, qui, à ma grande surprise, était très ouvert. Ce moment fut très fort, sous cet espace qui me donna envie de pénétrer à l'intérieur. Je pris donc, avec l'hésitation d'emprunter un chemin interdit, la portion d'herbe plus basse que les autres, telle une invitation à entrer. En effet, un peu plus loin, le chemin était mieux dessiné, délimité par des éléments de fer.



Chemin piéton situé derrière l'anneau.
Photo prise le 20/05/19.



Persée dans la végétation, vue vers la ville.
Photo prise le 20/05/19.



Arrivée sous l'anneau de la mémoire, photos prises le 20/05/19.

Me voilà donc arrivée dans l'anneau, dans un gigantesque espace vert, entourée par un objet, une « paroi » arrondie, un espace très ouvert à la fois vers le ciel et vers le sol. Cette paroi était habillée de panneaux or, pliés comme un accordéon, sur lesquels on pouvait apercevoir une écriture blanche, illisible de loin. Je me suis donc retournée pour regarder sous un autre angle, et découvris des percées et des fenêtres dans l'anneau, que l'on ne pouvait pas percevoir depuis « l'extérieur ».

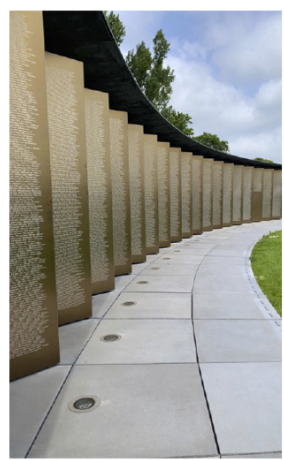
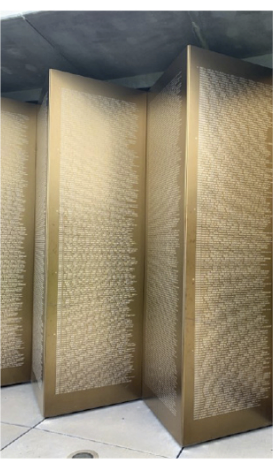


Persée dans l'anneau, photo prise le 20/05/19.

Je poursuivis donc ma promenade en suivant le « chemin », qui montait délicatement. Il m'emmena au niveau de l'entrée empruntée par les passants, où je découvris un sol minéral bordant l'anneau, chemin qui me sembla être le plus emprunté par les passants. Je découvris aussi un élément horizontal, de la même matérialité que l'enveloppe extérieure, venant couvrir les panneaux verticaux, comme un toit. M'approchant de ces éléments verticaux, l'écriture était enfin lisible. Y était sûrement inscrits, les noms des soldats, par ordre alphabétique, de toutes origines, morts durant la première guerre mondiale, tels que « Abdelkader », « Rodriguez » ou « Wagner ».

Je me suis donc arrêtée un moment, afin d'observer les occupants, qui une fois après avoir franchi l'entrée, s'arrêtaient tous pour prendre une photo et avançaient vers les panneaux afin de trouver leur nom.

Ces panneaux brillaient grâce aux rayons de soleil. On pouvait trouver au pied de quelque panneau des objets déposés par les passants, tels que des fleurs ou des bougies. C'était un moment très émouvant, encore accentué par l'éclairage sobre des panneaux grâce aux lumières encastrées dans le sol. Cet endroit était très calme, serein, nous n'étions plus dérangés par les voitures, j'avais l'impression d'être dans un autre lieu, dans un petit « cocon ».



Panneaux or, inscrits des noms des victimes, photos prises le 20/05/19.

Objets déposés au pied des panneaux, photo prise le 20/05/19.

Je contournai donc cet espace vert d'un pas très lent, tout en profitant des rayons de soleil, et j'arrivai sur la passerelle, espace surélevé sous lequel je suis « entrée ». Dans cet espace, j'ai pu enfin voir les ouvertures que j'avais aperçues en rentrant. Les ouvertures un peu renforcées semblaient autant de petits tableaux qui souvraient sur le paysage. Seule, je me sentais à l'abri, le souffle du vent m'imprégnant toute entière.



Cadrage sur le paysage, par une petite ouverture dans l'anneau, photo prise le 20/05/19.

Longeant le garde corps métallique, je continuais mon tour jusqu' à « l'entrée » ou la « sortie ». Ce dernier espace était le seul couvert de ce mémorial. Il était très bas, et étrangement je me sentais bien, en « sécurité ». C'était un espace en long mais couvert sur une partie de forme carrée, en pierres de couleur rougeâtre, matériau rugueux présent sur les sols et les murs ainsi que sur le plafond, mais cette fois-ci avec un motif linéaire. Une fois cet espace couvert franchi, me voilà dans une allée bordée de deux murs, construits avec le même matériau que le sol et les murs. Au fur et à mesure que j'avancais, les murs que je longeais diminuaient en hauteur, et étaient habillés par endroit de petites plaques en or, où les inscriptions du mot « paix » en plusieurs langues évoquaient les pays qui avaient combattu. Au bout de cette allée, une vue imprenable sur la nécropole Notre Dame de Lorette s'offrit à moi.



Sortie (ou entrée) de l'anneau de la mémoire. Photos prises le 20/05/19.

Allée bordée par deux murs sur lesquels des plaques ont été accrochées, Photo prise le 20/05/19.

J'ai donc choisi ce mémorial car mon travail de fin d'études porte sur le lien entre mémoire, émotions et architecture. Avant cette étude phénoménologique, je n'arrivais pas à me faire un avis sur ce mémorial, je ne savais pas s'il était objet ou espace. Cette étude m'a donc permis de comprendre ce mémorial, de voir qu'il n'était pas un simple objet, mais un espace, un lieu vécu, perçu, dans lequel on ressentait des choses, des émotions. Comme l'ont dit Paul Ardenne et Barbara Polla dans « Architecture émotionnelle : Matière à penser »¹ ; « L'émotion, surgit de la relation entre un sujet percevant et une architecture perçue »². La phénoménologie apporte donc une autre vision des choses, une façon différente de percevoir la réalité. En effet, lors de ma première visite au mois de septembre, même si le temps pluvieux y était pour quelque chose, je n'avais pas perçu les mêmes choses, je m'étais moins intéressée aux comportements des passants et à mon ressenti face à ce monument.

J'ai trouvé cet exercice très intéressant, très apaisant, je n'avais tout simplement pas l'impression de réaliser un travail pour un examen, ni d'être en période de révisions. Ce moment d'écriture a été comme une bulle d'air, un moment plus qu'apprécié, même si j'ai parfois rencontré quelques difficultés, car cet exercice m'a demandé énormément de concentration, de mise à distance et d'abstraction.

1:Paul Ardenne, Barbara Polla, « Architecture émotionnelle: Matière à penser », collection La Murette, Ed Le bord de l'eau, 2011, 191 pages.
2:Paul Ardenne, Barbara Polla, « L'émotion face à l'architecture, oui mais... », in Architecture émotionnelle : Matière à penser, collection La Murette, Ed Le bord de l'eau, 2011, p19.

